

BRABANT

1969 Année Bruegel



MANIFESTATIONS EN BRABANT

Du 6 juin au 13 juillet

Au Château de Gaasbeek : Exposition de copies sur toile des œuvres de Pieter Bruegel.

Du 20 août au 16 novembre

Aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, rue de la Régence, 3, Bruxelles I : Exposition des œuvres de Pieter Bruegel, entourées de photographies, noir et blanc, de toute l'œuvre de ce peintre.

A partir du 5 septembre

Gouvernement Provincial du Brabant, 69, rue du Lombard, Bruxelles I : Exposition de reproductions des œuvres de Pieter Bruegel et de tableaux de peintres contemporains brabançons, sur le thème : « Paysages, scènes villageoises,

rusticité et humanité de la vie brabançonne, chère à l'artiste ».

Du 5 septembre au 1^{er} novembre

A la Bibliothèque Royale de Belgique, boulevard de l'Empereur, 4, Bruxelles I : Exposition des dessins du Cabinet des Estampes : « L'œuvre gravée de Bruegel ».

Les 5, 6 et 7 septembre

Au Domaine provincial à Huizingen : Grandes fêtes breugheliennes avec la collaboration de la Société de l'Ommegang, des groupes folkloriques du Brabant et de Wingene.

Du 8 au 14 septembre

Journées breugheliennes bruxelloises dans l'Îlot Sacré et les environs.

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts
 Rédaction : Yves Boyen
 Présentation : Georges Van Assel
 Administration : Rosa Spitaels
 Imprimerie : J.-E. Goossens, S.A.
 Photogravure : Lemaire Frères
 Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 30 F. Cotisation : 150 F. Etranger : 170 F.
 Siège : 4, rue Saint-Jean, à Bruxelles 1.
 Tél. : (02) 13.07.50 - Bureaux ouverts de 8.30 h à 17.15 h.
 Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours
 fériés. - C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :
 3857.76.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de
 leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het
 tijdschrift „Brabant“, die ook tweemaandelijks verschijnt
 en originele artikels bevat die zowel de culturele, econo-
 mische en sociale uitzichten van onze provincie belichten
 als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimo-
 nium.

Les lecteurs désireux de souscrire un abonnement com-
 biné (éditions française et néerlandaise) sont priés de
 verser la somme de 250 F (pour l'étranger 290 F) au
 C.C.P. : 3857.76.

L'été, par Jean Tordeur	2
Pierre Bruegel le Vieux, peintre de la vie paysanne, par le Vicomte Terlinden	4
Roosdaal, par Emile Poumon	22
En flânant aux abords de Villers-la-Ville, par W. Rocher	28
Quand Holbein peignait à Bruxelles, par Carlo Bronne	29
Jodoigne, porte du Brabant wallon	34
Quelques aspects d'Erasmus écrivain, par Berthe Delépinne	38
Cet été, dans la Province de Luxembourg	44
Entre Dyle et Démer, par Yves Boyen	45

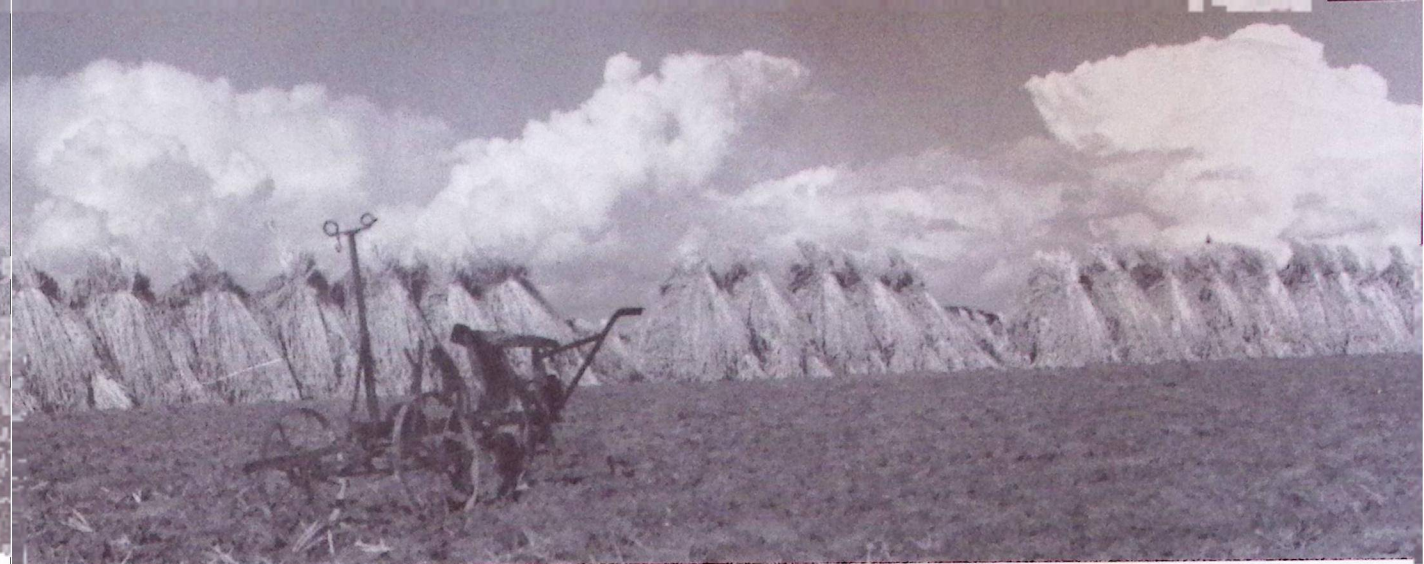
ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

L'été : Hubert Depoortere; Pierre Bruegel le Vieux : A.C.L. et Biblio-
 thèque Royale (Bruxelles); Roosdaal : Georges de Sutter, Acta et
 A.C.L.; Quand Holbein peignait à Bruxelles : Bulloz, National Gallery
 (Londres), A.C.L., Scala, « Atelier an der Sonnhalde » du comte
 Inigo von Oppersdorff à Zürich — le portrait de William Fitzwilliam
 est reproduit avec la gracieuse autorisation de Son Altesse la Reine
 Elisabeth II de Grande-Bretagne; Jodoigne : Georges de Sutter,
 Hubert Depoortere, A.C.L. et De Meyer (C.G.T.); Erasmus écrivain :
 Bibliothèque Royale (Bruxelles), Photo Promotion et Fotobureau John
 Klaver (Rotterdam); En flânant aux abords de Villers-la-Ville : Georges
 de Sutter; Entre Dyle et Démer : Hubert Depoortere, Georges de
 Sutter, Acta, Gus Lonein, Loosen et A.C.L.

Couverture : Le château-musée de Gaasbeek (Photo : le Berrurier).

L'Été

(L'Été — extrait — dans *Conservateur des charges* — Edit. Seghers — Paris — 1964).



*Moi, ce que j'ai compris, c'est la saison physique,
l'été de fait, celui qui dure ses trois mois.
Nonante jours, de juin à septembre, le poids
sur le pays du nord d'un pur soleil statique.*

*L'évidence est au ciel. La terre se délivre
de la poussière insaisissable de l'instant.
Le dernier doute se consume aux feux des champs.
L'heure ne bouge plus. L'espace est seul à vivre.*

*Mes amis provençaux, mes inconnus d'Athènes,
mes voyageurs suivis en rêve au bord du Nil,
l'immobilité chaude entre nous fait la chaîne :
ce volume doré m'enlève à mon exil.*

*Mon corps devient le fruit de la terrasse mûre.
Une torpeur égyptienne l'engourdit
près du verre où les guêpes défaillantes meurent
dans un délice d'eau et de sucre allié.*

*D'une paume dorée adorons Agrigente,
Pergame encore vide, Edipaure perdu
dans le regret songeur du verbe qui s'est tu,
Ithaque au long loisir de laine et de servantes.*

*Quelle distance s'abolit au fil des heures ?
Quel poids d'éloignement et d'âge se dissout ?
Et qui m'aide à porter, comme si j'étais vous,
femmes, le corps blessé d'Ulysse en vos demeures ?*

*J'épouse un mouvement de vague qui me pose
dans un limon nourri de soleil et de fleurs
mortes jour après jour depuis mille ans de rose
effeuillaison. Le ciel a fixé leur couleur.*

*La mer en sa marée, une écume hasardeuse,
l'extrême bord salin d'une terre en ferment
dessinent en ce lieu de mols embrassements
sous le vol plan d'une mouette silencieuse.*

*C'est le triangle estuaire du Fleuve Oubli.
Ici s'écoule le Léthé aux eaux étales.
La barque du loisir solaire, sans nul bruit
remonte un cours sableux vers l'argile de l'âme.*

*Je m'avance entre vous, rives de sûre perte.
A l'espace attentif et libre enfin de moi
j'écarte un peu le voile d'or et j'aperçois
la vie en silence vivre ses découvertes.*

La Fête de la Saint Georges (gravure), Bruxelles, Cabinet des Estampes.



Pierre Bruegel le Vieux

Peintre de la
vie paysanne

par le Vicomte TERLINDEN

On a appelé Pierre Bruegel le Vieux, *Bruegel le Drôle* et *Bruegel des Paysans* (Boeren Bruegel).

Que valent ces qualifications ?

Ecartons immédiatement celle de Bruegel le Drôle. Elle n'a pu lui être donnée que par des gens incapables de comprendre la profonde signification de son art.

En dépit de l'aspect bizarre, cocasse et même caricatural de certaines de ses compositions, surtout dans la série de gravures des Vices et des Vertus et dans ses diableries, Bruegel, pas plus que Jérôme Bosch, à qui il se rattache par certains aspects, n'est un amuseur.

C'est un grand moraliste, inspiré par une philosophie profonde. Dans sa conception du *verkeerde wereld* ou du monde à l'envers (il serait plus exact de dire : du monde pervers), il attaque par l'arme du ridicule les vices, les défauts, les manies du genre humain.



La Moisson (bois - détail), New York, Metropolitan Museum of Art.



La Chute d'Icare (bois - détail), Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

Si, pour des gens capables de le comprendre, Bruegel peut faire rire, ce ne sera que d'un rire amer. Rejetons donc, comme vaine et inexacte, l'appellation de **Bruegel le Drôle**.

Si celle de **Bruegel des Paysans** est mieux fondée, elle ne correspond cependant qu'à un des aspects multiples de la conception que ce grand artiste se faisait de la nature et de l'homme. Le paysan, resté une des forces de la nature, devait incontestablement l'intéresser. Pourtant, ce n'est que dans les dix dernières années de sa trop courte carrière, celle où il est en pleine possession de son génie, qu'il donne au paysan une place de plus en plus importante dans ses compositions.

A la suite de quelle évolution et pour quelles causes ? C'est ce que nous nous efforcerons d'élucider.

...

Jetons, pour commencer, un rapide coup d'œil sur la vie et la personnalité du peintre, chose indispensable pour comprendre son œuvre.

Pierre Bruegel le Vieux est incontestablement l'un des plus grands et des plus géniaux artistes de tous les temps et de tous les pays.

En dépit des nombreuses études qui lui ont été consacrées, il n'est ni complètement connu, ni exactement compris. Son art est si puissant, si original, si multiforme qu'il pose des problèmes aussi nombreux que compliqués.

Il est à la fois archaïsant et moderne; archaïsant, car il se rattache par de nombreux liens aux traditions et à la civilisation de la fin du Moyen Age, tandis que par son esprit il se manifeste comme un novateur, touché par le souffle puissant de la Renaissance et se révèle nettement humaniste.

Tout en pratiquant d'une façon origi-

nale la peinture religieuse, Bruegel est l'un des premiers à s'intéresser directement à la nature sous tous ses aspects et à en exprimer toute la force créatrice. C'est ce qui donne à son art un aspect aussi puissant qu'original. Ce qui complique encore les choses, c'est que l'on ne possède que de faibles lueurs touchant son origine et sa formation et que, de sa vie même, l'on ne connaît guère que ce qu'en disait Karel van Mander dans son **Schilderboek**, paru en 1604.

On ignore même le lieu de sa naissance; deux villages, au nord du Brabant, portent son nom. Duquel était-il originaire ? Diverses raisons militent en faveur de Klein-Brögel, petite localité près d'Eindhoven, à 30 kilomètres de Bois-le-Duc, où il aurait vu le jour entre 1525 et 1530. Cependant certains auteurs sérieux le font naître à Brée, petite ville au nord de l'actuelle province de Limbourg.

On dit qu'il était fils de paysan et qu'il aurait passé sa jeunesse parmi les paysans. C'est une hypothèse purement gratuite. Bien au contraire, tout permet de croire qu'il reçut une éducation soignée dans une ville, peut-être à Bois-le-Duc, où il aurait senti l'éveil de sa vocation artistique en contemplant dans les églises les tableaux de son illustre prédécesseur Jérôme Bosch, dont il allait s'inspirer dans plusieurs de ses œuvres, notamment, dans la **Chute des Anges rebelles**, au Musée de Bruxelles, et dans le **Triomphe de la Mort**, au Prado.

Quoi qu'il en soit, et ici nous pouvons nous baser sur des renseignements sûrs, il fut attiré par l'intense foyer artistique d'Anvers, aussi prospère, au temps de Charles Quint, dans le domaine des arts et de la science, que dans celui du commerce et de la haute finance. Il y trouve un maître dans la personne d'un des artistes les plus

réputés de l'époque, Pierre Coeck, d'Alost, peintre de la cour de l'empereur, qui, formé en Italie, était en relations suivies avec les milieux intellectuels de la métropole, où il allait devenir doyen de la Gilde de Saint-Luc. Grâce à sa formation artistique, Bruegel est reçu franc-maître à Anvers en 1551. A la suite de quoi, conformément à l'usage établi pour tous les artistes, il entreprend un voyage vers « la noble Ausonie », c'est ainsi qu'on appelait l'Italie à cette époque.

Ce voyage, qui dura jusqu'en 1553, le mène à l'extrême sud de la péninsule et même en Sicile, comme le montrent des vues du phare de Messine; il s'arrête à Naples, où il peint une vue du port, conservée à la Galerie Doria à Rome; il séjourne dans la ville éternelle où il dessine le port de Ripetta. Mais, chose curieuse, contrairement à tous les artistes de son époque, il ne se laisse pas influencer par les grands

maîtres du XVI^e siècle italien. Sa puissante originalité s'opposait à ce qu'il devînt, comme tant de ses contemporains, un suiveur ou un imitateur. Tout en communiant au point de vue intellectuel avec les grands esprits de la Renaissance, il rapporte d'Italie le sens de la véritable liberté et de la mobilité de l'art, ce qui lui fait comprendre ce qu'a de grandiose la contemplation de la nature.

Il va ainsi devenir l'un des premiers et des plus géniaux paysagistes de son temps. Il saisira admirablement le charme et la douceur de l'Ombrie et de la Toscane, comme la grandeur des sites alpestres.

Comme le dit de façon pittoresque van Mander, Bruegel avait, au cours de son voyage, si bien avalé les montagnes et les rochers, qu'il allait, à son retour, les cracher sur les panneaux et la toile. Il rapporta ainsi de sa double traversée des Alpes quantité de des-

sins et de croquis à reproduire par la gravure. Pour ce faire, il eut la bonne fortune d'entrer en relations avec Jérôme Cock, le premier des grands éditeurs d'estampes. Ayant, lui aussi, voyagé en Italie, Jérôme Cock dirigeait, à Anvers, dans un esprit international, la firme « aux Quatre Vents » (in de Vier Winden). Par une série de gravures,

d'origine diverse, il avait fait connaître dans toute l'Europe septentrionale les œuvres des grands maîtres d'Italie et, presque jusqu'à la fin de sa vie, Bruegel allait lui fournir les dessins les plus variés.

A côté de cette activité comme dessinateur, Bruegel créait aussi des œu-

vres picturales. Dans ce domaine également il trouva un précieux appui dans la personne d'un amateur plein d'intelligence, Hans Frankert, un marchand de Nuremberg, fixé à Anvers, avec qui il s'était lié d'une étroite amitié. Il l'accompagnait dans des excursions à la campagne où, nous raconte van Mander, ils se plaisaient, l'un et l'autre, à se déguiser en pay-



Les Aveugles (plume), 1562, Berlin, Cabinet des Estampes.

sans pour prendre part à des kermesses et des noces rustiques. Frankert était un homme cultivé et un humaniste disert, membre de la Gilde Saint-Luc d'Anvers, non à titre de peintre, mais comme affilié à la Chambre de Rhétorique y annexée. Tant en Italie qu'après son retour à Anvers, Bruegel se plaisait à entretenir des relations avec des personnalités d'un haut degré intellectuel, tels que le miniaturiste italien **Giulio Clovio**,

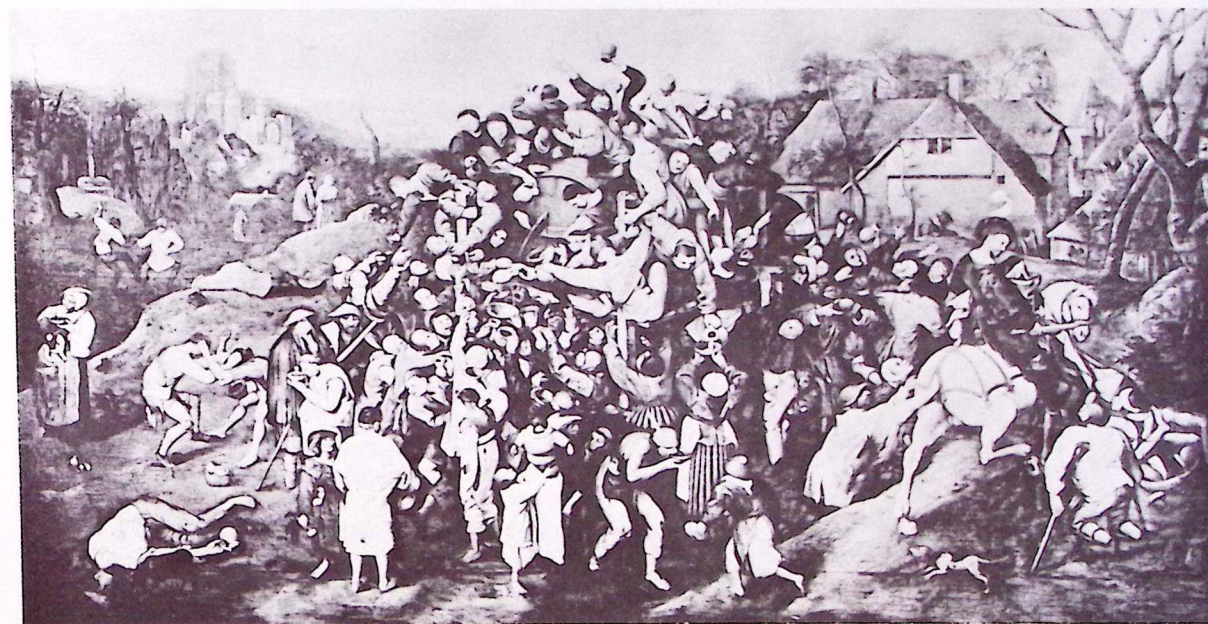
dont l'art était cependant bien éloigné du sien, tels aussi que le célèbre géographe Abraham Ortelius, l'imprimeur Christophe Plantin et d'autres beaux esprits. Bruegel était ainsi entré en contact avec un cénacle intellectuel anversoïse, dont faisaient partie quelques adeptes de la Réforme. Il risquait, de ce fait, de sentir quelque peu le « roussi » et l'on peut se demander si ce n'est pas pour une raison de prudence qu'en

1563, alors qu'il connaissait à Anvers le plus grand succès, il quitta la métropole pour venir se fixer à Bruxelles. En dépit de la différence d'âge, il y épousa la fille de son ancien maître, Pierre Coeck, qu'il avait, dit van Mander, « portée dans ses bras au temps de son apprentissage » et il y acheta une belle maison, encore conservée, rue Haute, et restaurée avec bonheur. Bruegel connut le plus grand succès dans la capitale. L'empereur Maximi-

lien II lui acheta de nombreuses œuvres, qui forment le prestigieux ensemble conservé au **Kunsthistorisches Museum** de Vienne, et le Conseil de la ville lui commanda une série de planches destinées à commémorer l'inauguration du canal de Bruxelles au Rupel, achevé en 1565. Cette commande ne put être menée à bonne fin, par suite du décès du maître. On

n'en connaît qu'un dessin représentant une drague. Bruegel, dit le Vieux, mourut jeune, à peine quadragénaire, en 1569, et fut inhumé en l'église de Notre-Dame de la Chapelle, où l'on peut encore vénérer sa tombe. Rubens, qui avait la plus grande admiration pour le vieux maître, décora son tombeau d'une belle toile, représentant le **Christ re-**

mettant les clefs à saint Pierre. Vendue par les marguilliers en 1765, pour 5.000 florins, à un marchand d'Amsterdam, cette œuvre est actuellement en Amérique et a été remplacée par une médiocre copie. Bruegel laissait deux fils en bas âge. Pierre Bruegel II, dit d'Enfer, qui s'inspira, non sans talent, des œuvres de son père, et Jean Bruegel I, dit de



La Fête de la Saint Martin (toile), Vienne, Kunsthistorisches Museum.

Velours, qui fut un artiste de réputation universelle.

C'est, avons-nous dit, le paysage qui fut au début de sa carrière la principale activité de Bruegel. Il y avait été initié par les estampes gravées par Jérôme Cock, reproduisant des œuvres des paysagistes vénitiens et son goût s'était développé tant par ses voyages que par l'étude des œuvres originales. C'est le paysage qui, par une évolution

que nous allons étudier, allait faire de Bruegel, à la fin de sa carrière, le peintre des paysans. Jusqu'à lui, l'étude de la nature, considérée pour elle-même, n'avait guère place dans les conceptions artistiques. Le paysage, en tant que représentation d'un site, ne correspondait ni à l'esprit des artistes, ni au goût du public. Il ne devait servir que de décor à une scène pieuse ou, plus rarement, à une scène de genre et, à partir de

la Renaissance, à un sujet mythologique. Au XV^e siècle et même au début du XVI^e, on ne trouve de paysages — et il en est de prestigieux — que pour servir de fond, comme dans le panneau de l'**Agneau mystique** de Jean Van Eyck. Même, lorsque, petit à petit, avec des peintres comme Josse van Clève (1464-1540) et son **Repos pendant la fuite en Egypte**, au Musée de Bruxel-



Les Noces villageoises (bois), Vienne, Kunsthistorisches Museum.

les, comme Henri met de Bles (1510-1555), avec **Loth et ses filles**, au Musée de Stockholm, comme Joachim Patenier (1480-1524) avec la **Fuite en Egypte** du Prado, le paysage, bien que restant conventionnel et composite, prend de plus en plus d'importance, mais ne cesse pas cependant de servir de cadre à un sujet figuré ou épisodique. Bruegel va, peu à peu, s'affranchir de cette règle et donner un caractère nouveau à sa peinture. Les paysages qu'il rapporte de ses voyages n'obéissent plus aux préoccupations de ses devanciers, c'est la nature dans toute sa puissance et dans toute sa pureté qu'il entend représenter, sans aucun étouffage. Telle sa belle vue des cascades de Tivoli, telles les douces collines d'Ombrie ou de Toscane, tels ses impressionnants sites alpestres. Il y transporte sa vision cosmique du réel, représentant la nature telle qu'il a pu l'observer sur place,

que ce soit un paysage heurté des Alpes ou un paisible site brabançon ou campinois. Sa prodigieuse mémoire visuelle lui permettra ainsi de réaliser des paysages composites, combinant des éléments complètement étrangers l'un à l'autre, avec, à l'avant-plan, un village brabançon, au milieu de champs ou de bois, et à l'arrière-plan, un fond de montagnes ou de rochers pittoresques, tels qu'il les avait notés au cours de ses voyages. Il réussira toujours d'une façon magistrale à combiner harmonieusement des éléments aussi disparates. Mais pareille conception du paysage, pris en lui-même, sans étouffage pieux ou mythologique, ne correspondait pas au goût du public. Pour plaire à la clientèle et vendre ses estampes, la boutique des **Quatre Vents** ne pouvait se rebeller contre un usage universellement reçu. C'est pourquoi, afin de satisfaire Jérôme Cock, Bruegel se

contente d'introduire dans le paysage, parfois, d'une façon tout à fait secondaire, un sujet religieux ou mythologique, comme on le voit dans la belle gravure représentant un site alpestre, où il a glissé, dans un coin, une minuscule figure de **Madeleine pénitente**, et dans celle montrant l'embouchure d'un fleuve, avec **Dédale** et **Icare** planant bien haut dans les airs. Mais, dans son amour pour la nature, Bruegel répugnera bientôt à pareil expédient. S'il faut étoffer un site avec des personnages, pourquoi ne pas le faire avec cette force de la nature qu'est le paysan, et représenter celui-ci dans le milieu où il vit ? Aussi Bruegel se met-il à étudier de près le paysan de notre pays. Cela nous vaut une série de croquis, pris sur le vif, destinés à servir de documentation pour les œuvres picturales, comme le prouvent les méticuleuses annotations en dialecte campinois in-



Danse des Paysans (bois), Vienne, Kunsthistorisches Museum.

diquant la couleur des vêtements et la robe des chevaux. Ce n'est pas uniquement à l'aspect extérieur du paysan que s'arrêtera Bruegel. Il veut aussi se rendre compte, autant que possible, de sa mentalité. C'est pourquoi il l'étudie de près, dans des têtes de caractère, qui sont de véritables documents psychologiques. Il est frappant de constater combien le type du paysan de chez nous, tel que le dessina Bruegel, a peu évolué au cours des siècles. Mérite spécialement l'attention le portrait de vieille paysanne de la Pinacothèque de Munich. Il est frappant de vie et de sain réalisme. Le caractère de la vieille commère bavarde est admirablement rendu; il suffit de la regarder pour entendre sa voix glapissante et intarrissable. Que de potins ne raconte-t-elle pas sur ses voisines et même sur tous les habitants du village.

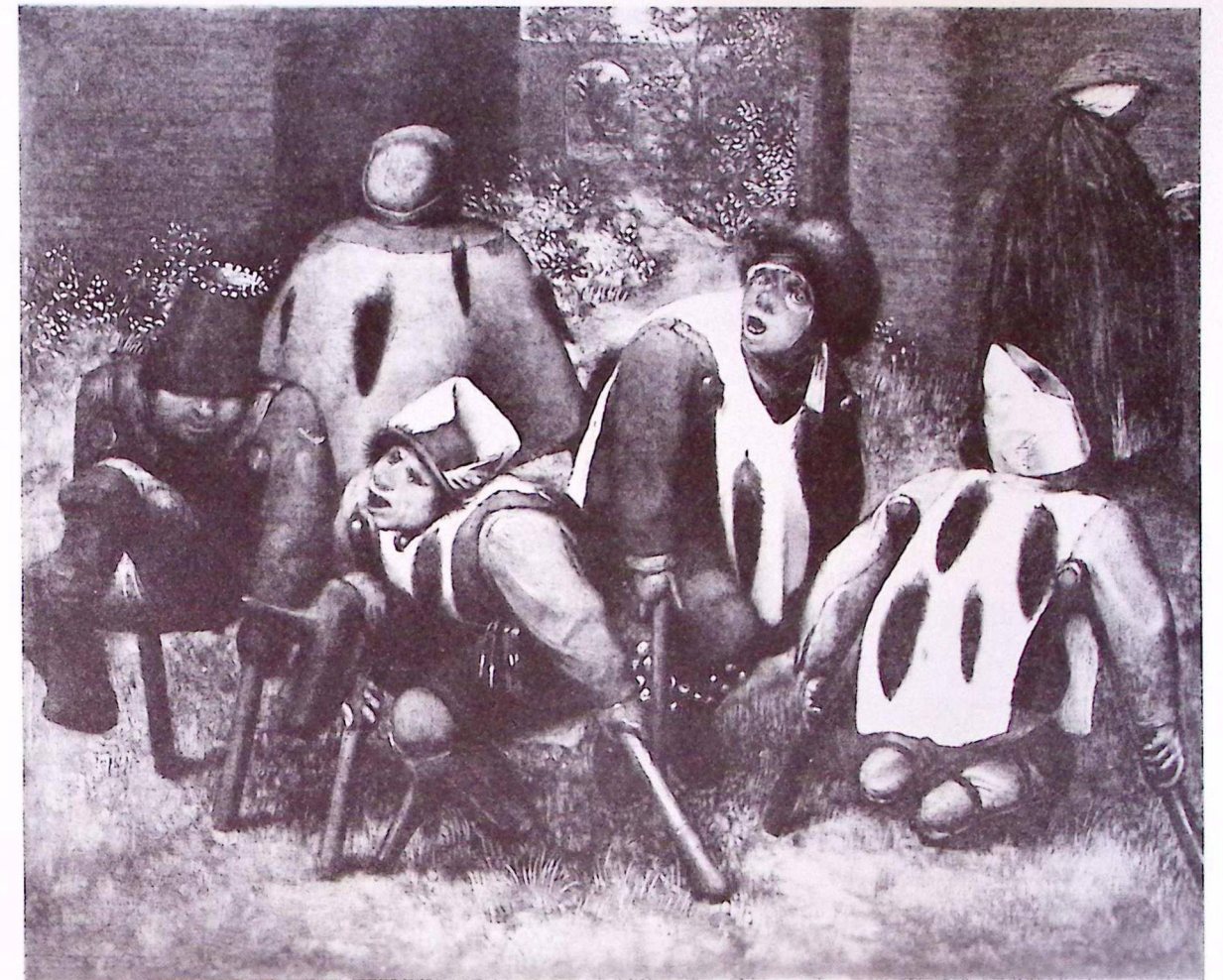
S'étant ainsi initié à l'aspect physique comme à la mentalité des paysans, Bruegel va les introduire dans ses paysages. C'est dans la **Chute d'Icare**, du Musée de Bruxelles, que l'on croit pouvoir dater de 1555 ou 1556, qu'on le constate pour la première fois. Il s'agit somme toute d'un paysage maritime, dont les éléments ont été rapportés par le peintre de son voyage en Italie. C'est une vue du détroit de Messine, au soleil couchant, avec, à droite la Sicile et le massif montagneux de l'Etna, et à gauche, la ville de Reggio di Calabria. Dans cette œuvre, de la période intermédiaire de sa carrière, Bruegel ne s'est pas encore débarrassé du matériel mythologique de la Renaissance et s'est inspiré d'un épisode des **Métamorphoses** d'Ovide (livre VIII, vers 166 et ss.). Bien que le soleil couchant n'aurait plus eu la force de fondre la cire de ses ailes,

Icare s'engloutit dans les flots, à côté d'un navire admirablement rendu. L'on ne voit que les jambes et les débris des ailes de l'imprudent ancêtre de nos aviateurs, mais Bruegel donne plus d'importance aux figures accessoires mentionnées par Ovide, ce qui lui permet d'introduire des paysans dans sa composition : le laboureur avec sa charrue, le pêcheur avec sa ligne, le berger appuyé sur son bâton et regardant le ciel, le cadavre de vieillard gisant, à gauche, sous des buissons. L'aspect indifférent des spectateurs du drame s'explique par le proverbe symbolisant la continuité de la vie : « jamais la mort d'un homme n'arrête la charrue ».

Dans les œuvres postérieures de Bruegel, le paysan prendra de plus en plus d'importance comme nous le montrent les tableaux du berger infidèle et du dénicheur, tous deux inspirés par le



La Pie sur le Gibet (bois), 1568, Darmstadt, Musée.



Les Mendiants (bois), 1568, Paris, Musée du Louvre.

Verkeerde Wereld, ou le monde perverti.

Dans le **Berger infidèle**, daté de 1565, Bruegel s'inspire de la parabole du bon pasteur, rapportée par l'évangile de Saint Jean (10-12) : « Un bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, mais un mercenaire, dont les brebis ne sont pas siennes, voit venir le loup et abandonne ses brebis, s'enfuit et le loup ravit et disperse les brebis », et place son personnage dans un paysage campinois.

Dans le **Dénicheur**, daté de 1568, une des dernières œuvres du maître, Bruegel évoque un vieux proverbe : « Deze de nest weet, dye weten, dyen roof, dye heeten », qui peut se traduire « Celui qui sait où est le nid, en a la connaissance, celui qui le dérobe en a la possession ».

Ovide, l'évangile, le folklore, on voit combien est variée l'inspiration de ce peintre que l'on a considéré longtemps comme un fils de paysan et non com-

me un humaniste. Dans les deux paysages précités, bien que postérieurs à son arrivée à Bruxelles, Bruegel évoque encore des sites de la Campine, où, du temps où il habitait Anvers, il aimait se promener en compagnie de son ami Frankert. Il nous montre cette région déshéritée avec ses vastes étendues, avant que le pin sylvestre ne lui eût apporté une richesse forestière; tout au plus voit-on au loin une pittoresque ferme en torchis, avec son grand toit de chaume, telle

que j'en ai encore connu dans ma jeunesse au nord de la province d'Anvers et telle qu'on en a reconstitué dans l'intéressant musée de plein air à Bokrijk.

Le sentiment de plus en plus intense de la force de la nature qu'est la vie paysanne va inspirer à Bruegel l'admirable série des saisons, représentant les diverses activités rurales au cours de l'année, réalisant ainsi une véritable épopée de la vie rustique, montrant le

paysan à l'œuvre dans son milieu naturel.

La série s'ouvre par les **Chasseurs dans la neige**, au Musée de Vienne, évoquant le **mois de décembre**.

A gauche, à l'avant-plan, nous voyons cheminer péniblement dans la neige trois paysans armés de piques, l'un d'eux porte sur le dos le butin de la journée. Ce n'est pas un gibier, car la chasse était un droit seigneurial, les manants ne pouvaient traquer que les bêtes nuisibles, et c'est d'une bête

réputée nuisible qu'il s'agit : d'une loutre, grande dévoreuse de poissons. On peut la chasser plus aisément lorsque l'hiver, ayant gelé la surface des étangs, comme on le voit au second plan, on peut l'embrocher au moment où elle vient respirer par les trous et les fentes de la glace. Une meute de chiens divers, où s'observent toutes les bâtardises canines, est rendue avec l'esprit d'observation d'un animalier de premier ordre. Devant une auberge à l'enseigne branlante, brûle un

grand feu, où des paysans flambent le cochon qui servira aux festivités de Noël. Le paysage composite est dominé par de hautes montagnes et des rochers, souvenirs restés vivants de la double traversée des Alpes, à l'aller, par la Savoie et au retour par le Tyrol, avec ses roches dolomitiques.

L'harmonie entre l'homme et son milieu naturel est admirablement marquée aussi dans la **Fenaison**, ou le **mois de juin**, peinte vers 1565, de l'ancienne collection Lobkowitz, actuellement au Musée de Prague. La vie

des personnages s'allie parfaitement à l'ambiance du paysage, en dépit du caractère composite que les réminiscences alpestres ont donné à l'arrière-plan.

Dans toute la largeur de la composition s'étend une vaste prairie, où l'on voit des paysans faucher, râtelier, réunir le foin en tas et le charger sur une charrette. A gauche, un paysan aiguise sa faux, tandis que trois accortes jeunes femmes s'avancent d'un pas allègre, le râteau sur l'épaule, et que, à droite, des paysannes chargent des légumes et des fruits, dont des

cerises, pour les vendre au marché de la ville voisine.

Cette union entre la nature et la vie paysanne est plus frappante encore dans le tableau d'une luminosité extraordinaire, daté de 1565, et représentant le **Mois d'août**, ou la **Moisson**. Il est conservé au **Metropolitan Museum** de New York. A côté de l'éblouissement doré d'un champ de blé mûr, où des gens sont occupés à faucher et à dresser des gerbes, le regard est attiré par un groupe de paysans de l'un et l'autre sexe, campés à l'ombre d'un

grand arbre, prenant leur frugal repas de midi ou s'offrant le délassement momentané d'une sieste. Détaché de l'ensemble, ce groupe constituerait à lui seul un ravissant tableau de genre, évoquant une scène quotidienne de la vie paysanne.

Cette vie, envisagée dans un plus vaste ensemble, peut être étudiée dans le tableau dit le **Recensement de Bethléem**, daté de 1566, un des joyaux du Musée de Bruxelles. Dans un village brabançon enseveli sous la neige, le peintre représente une scène vécue, la per-

ception de l'impôt. Le receveur et ses commis se sont établis dans une auberge « A la Couronne verte » (**In de groene Kranz**) et ont appendu au mur un panonceau aux armes impériales. Les contribuables se pressent devant la fenêtre, tandis que les autres villageois se livrent à leurs habituelles activités hivernales et que les enfants s'amuse dans la neige ou sur la glace d'une mare gelée.

Comme dans la tradition artistique de l'époque, la neige évoque le temps de Noël, Bruegel introduit au centre du tableau, d'une façon épisodique et tout

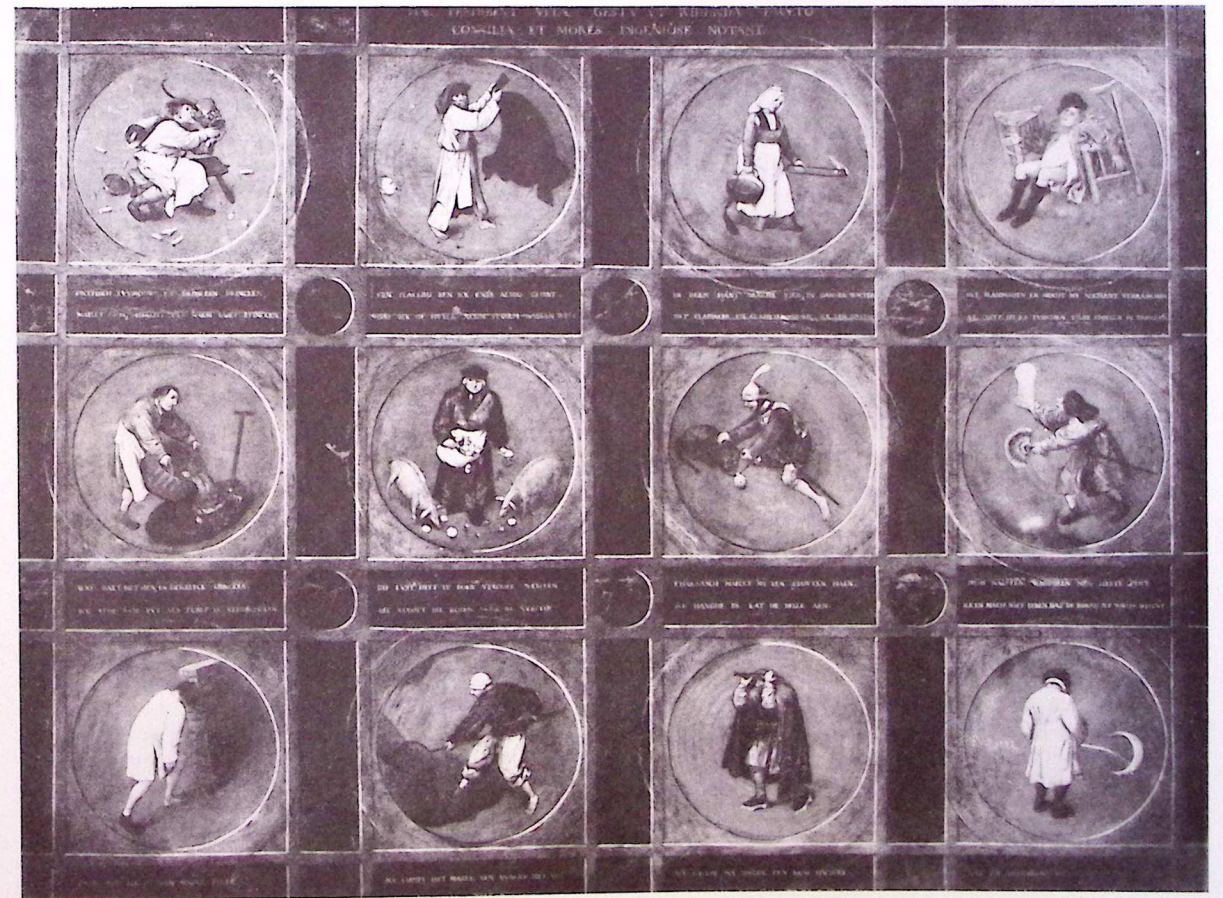
à fait conventionnelle, l'arrivée à Bethléem de la Vierge, frileusement enveloppée d'un grand manteau et montée sur l'âne qu'accompagne le bœuf, tandis que saint Joseph, une énorme scie sur l'épaule, se dirige vers l'hôtellerie, où il ne trouvera pas place. Nous sommes en plein folklore de la Nativité.

Le contact entre Bruegel et la vie paysanne ne va cesser de devenir de plus en plus intime. Il n'en fait plus l'accessoire du paysage, mais l'élément essentiel de la composition et l'objet de son observation directe,

Le Combat du Carnaval et du Carême (bois), 1559, Vienne, Kunsthistorisches Museum.



Les 12 Proverbes flamands (bois), Anvers, Musée Mayer van den Bergh.





Deux groupes de paysans (gravure), Bruxelles, Cabinet des Estampes.

comme on le voit dans le beau paysage d'hiver avec patineurs et trappe aux oiseaux de la collection du D^r Delporte.

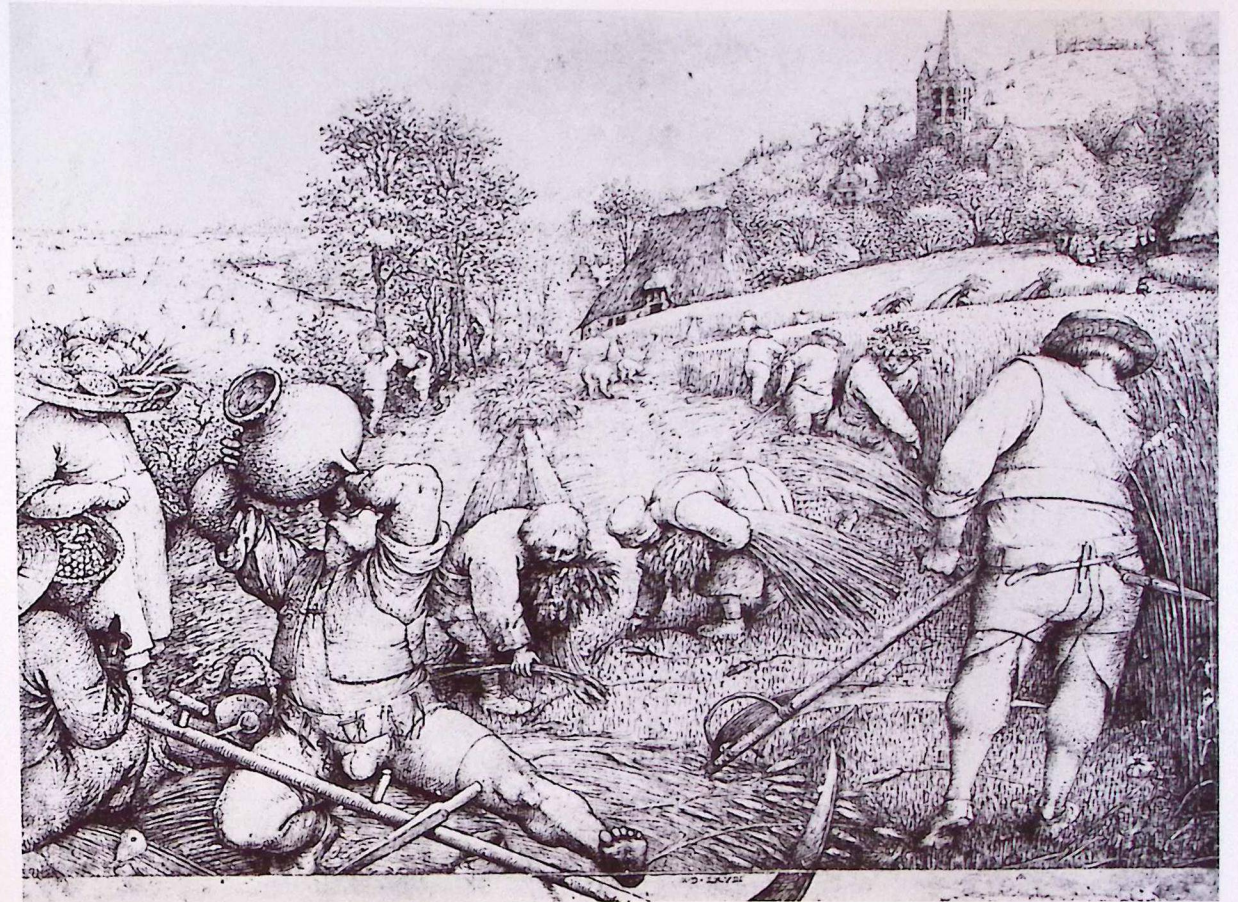
Rien ne montre mieux cette tendance de l'artiste que l'admirable dessin de l'Albertine, daté de 1564, au lendemain de l'installation du maître à Bruxelles. Il représente le curieux pèlerinage des épileptiques, qui se rendait, chaque année, le jour de la St-Jean d'été, aux portes de Bruxelles, à la vieille église de Molenbeek, aujourd'hui faubourg de la capitale. Ce dessin, où le

paysage est à peine esquissé, est resté pour les médecins un monument d'observation directe et précise. Dans les contractions incohérentes des malades, dans leurs poses et leurs convulsions spasmodiques, les docteurs Charcot et Richer ont pu reconnaître tous les caractères scientifiques de l'hystérie et de l'hystéro-épilepsie, au point qu'ils ont pu les comparer aux photographies prises dans les hôpitaux.

A côté de son caractère artistique, ce dessin se révèle comme une scrupuleuse

consultation clinique, avec une puissance d'observation rarement égalée.

La **Danse en plein air**, au Musée de Vienne, est un autre exemple de cette tendance où l'élément humain joue le rôle principal. Bruegel a été maintes fois témoin de pareilles festivités rustiques. C'est bien d'un bal de kermesse et non d'un bal de noces qu'il s'agit, comme le prouvent le drapeau à l'effigie des patrons de la paroisse, les armoiries du seigneur et l'inscription



L'Eté (plume), 1568, Hambourg, Kunsthalle.

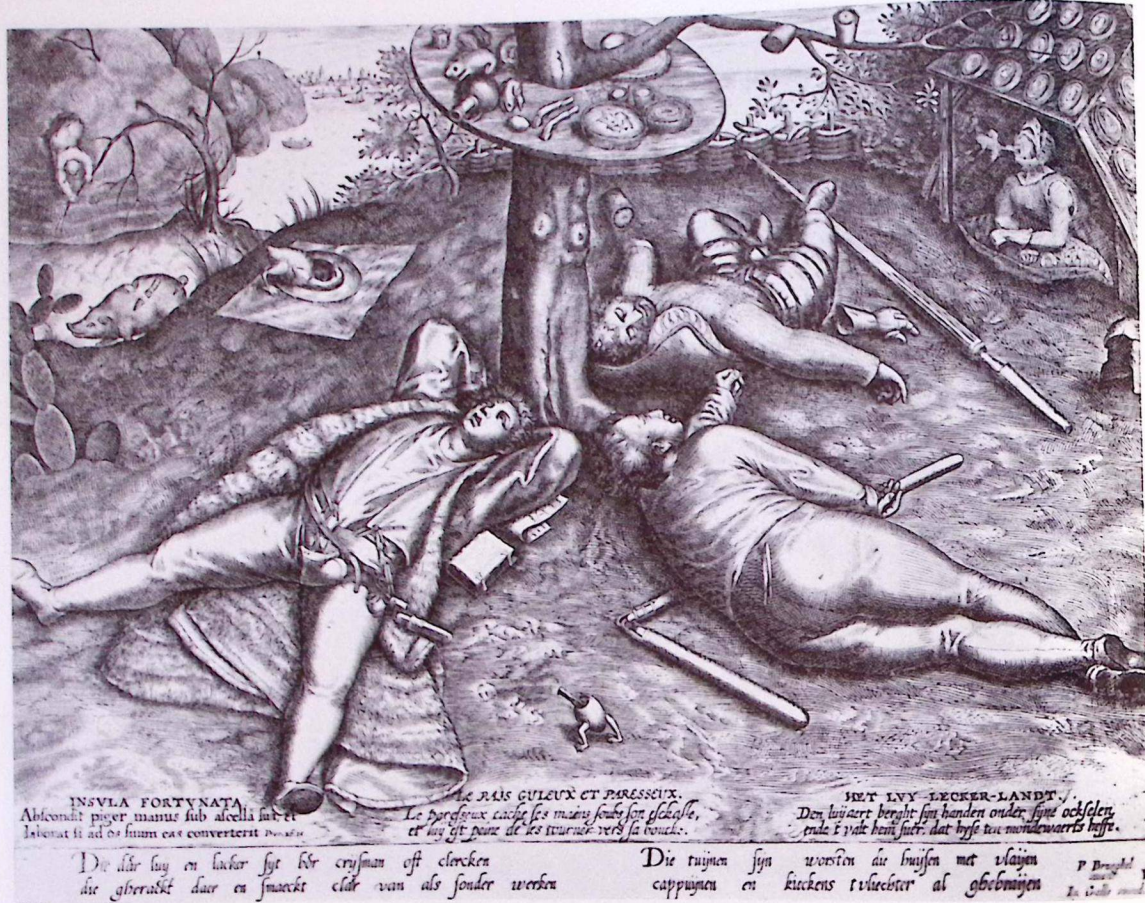
« Laat de boeren hun kermis houden », protestation contre les édits somptuaires de Charles Quint qui avaient réglementé les trop longues réjouissances paysannes, génératrices de rixes et d'excès.

Les noces rustiques vont inspirer à Bruegel, sinon une série, car les tableaux ne sont pas tous du même format, du moins un thème particulièrement intéressant. Ce thème s'ouvre par le tableau acheté par la ville de Bruxelles, représentant un **Cortège**

nuptial se rendant à l'église. Les personnages sont admirablement groupés et les notes de diverses couleurs apportées par les vêtements s'harmonisent parfaitement. Chaque physionomie est si nettement rendue, qu'on peut en étudier l'expression. Cette caractéristique, que l'on ne retrouve au même degré dans aucune des œuvres des copistes et imitateurs de Bruegel, est un précieux argument en faveur de l'authenticité du tableau.

On y trouve le caractère à la fois satirique et psychologique de Bruegel

qui, dans sa conception du **Verkeerde Wereld** ou Monde pervers, ne représente pas les choses telles qu'elles devraient être, mais telles qu'elles sont. Derrière un paysan, faisant l'office de héraut et portant un bâton enrubanné, s'avance le jeune marié, reconnaissable à la couronne de carton posée sur son bonnet. Il a l'air résigné d'une victime marchant au sacrifice. Vient, derrière lui, un personnage vénérable vêtu de noir, peut-être un ecclésiastique, qui se retourne pour voir si tout se passe en bon ordre



Pays de Cocagne (gravure), Bruxelles, Cabinet des Estampes.

— nous le retrouverons dans le tableau du **Repas de Noces**, au Musée de Vienne. A côté de lui marche le père du marié, l'air plus résigné que joyeux. Dans la suite du cortège, les hommes sont séparés des femmes. En tête de celles-ci, derrière le joueur de cornemuse, s'avance la corpulente mariée, coiffée, elle aussi, d'une couronne de carton. Son aspect peu attrayant, sa démarche lourde, ses mains croisées sur le ventre, expliquent l'air peu enthousiaste du futur époux. Selon la coutume de l'époque, elle est accompagnée de deux pages ou garçons

d'honneur; l'un, probablement le frère du marié, paraît, lui aussi, fort soucieux, tandis que l'autre, sans doute un parent de la mariée, a une expression hilare, pleine de sous-entendus. Les premières femmes ont une attitude digne et égrèment pieusement leur chapelet, mais, à mesure que se déroule le cortège, l'attitude change; les comères se mettent à jacasser et, au bout, l'une d'elles s'arrête pour murmurer à l'oreille de sa voisine des potins que l'on devine médisants. Le tout est rendu avec un sens psychologique intense.

Plus loin, sont stationnés les grands chariots couverts de bâches blanches, qui ont amené les invités et, dans la cour de la grosse ferme de la mariée, l'on voit des gens s'affairer à la préparation du banquet. Tout en donnant la prédominance aux personnages défilant à l'avant-plan, l'art avec lequel le tableau est composé met en valeur un paysage se développant sur un vaste horizon. Il s'agit évidemment de la vallée de la Senne que Bruegel regardait si souvent à partir de son installation à Bruxelles et dont Félix Timmermans, dans sa vie romancée



L'Alchimiste (gravure), Bruxelles, Cabinet des Estampes.

de l'artiste, a magnifiquement évoqué le charme. L'église, qui n'est pas sans rappeler celle encore existante de Pede-Ste-Anne, représentée dans la **Parabole des Aveugles** au Musée de Naples, le moulin sur sa butte, les maisons à grands toits de chaume sont bien caractéristiques du paysage brabançon. Dans le lointain, à droite, se voit un coude de la Senne, Le chien si vivant, à l'avant-plan, nous montre combien Bruegel fut un admirable animalier et le berger qui s'incline admiratif au passage du cortège,

tout comme la tache blanche d'un crâne de cheval, animent et allègent la masse sombre du terrain, à droite de l'avant-plan, et y jettent une note de couleur. La nuée d'orage assombrissant l'atmosphère a été certainement mise intentionnellement, non seulement pour couper la monotonie d'un ciel uniformément bleu, mais aussi pour symboliser l'avenir d'une union que tout permet de croire un mariage de raison. Ce tableau, dont chaque détail porte, prend incontestablement place parmi les meilleures compositions du maître.

Il ouvre magistralement le thème des noces campagnardes dont le **Banquet** du Musée de Vienne forme la suite logique. Nous y reconnaissons maints personnages, à commencer par la mariée, toujours aussi peu attrayante, pour continuer par le vieillard vénérable, vêtu de noir, que nous avons vu dans le cortège nuptial, à côté du père du marié. La table est dressée dans une grange, transformée en salle de festin. Conformément à l'ordonnance somptuaire de Charles Quint du 22 mai 1546, desti-



La Cuisine Grasse (gravure), Bruxelles, Cabinet des Estampes.

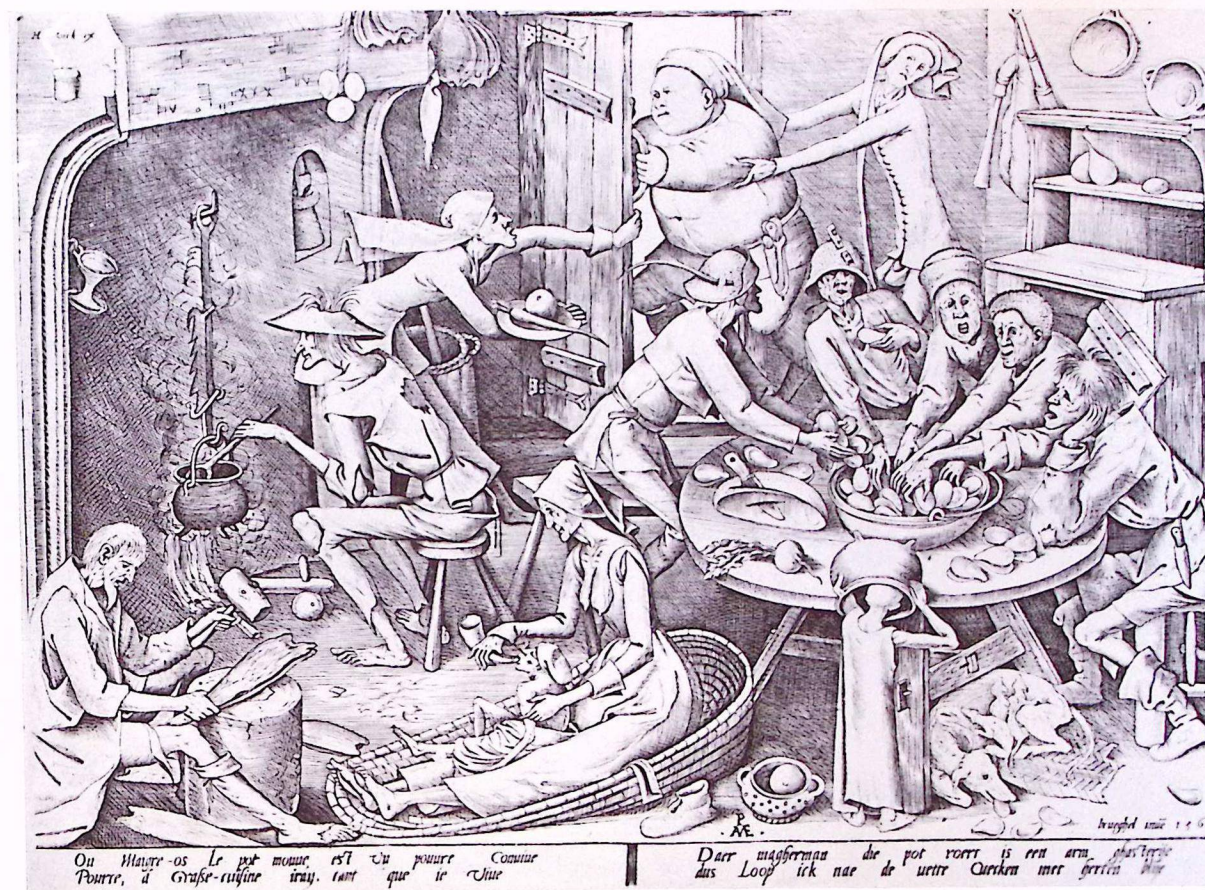
née à empêcher les abus par lesquels les époux s'endettaient en invitant parfois jusque trois cents personnes, le nombre de convives est limité à vingt. Le marié n'est pas identifiable. C'est peut-être le jeune goinfre assis à deux places de la jeune épousée. Au bout de la table, à droite, le seigneur du village, l'épée au côté et accompagné de son lévrier, honore la fête de sa présence. Il est en conversation avec un religieux franciscain. Bien à tort, on a voulu voir dans ce personnage Bruegel lui-même. On est à la fin du repas, la boisson coule à plein bord;

sur une porte, transformée en plateau, on apporte de nombreuses assiettes de crème et de riz au lait, parfumé au safran. La foule des curieux se presse à l'entrée, afin de pouvoir jouir, au moins, du spectacle.

Après le festin, vient le bal, sujet maintes fois reproduit, par la gravure et par des copies, par Pierre Bruegel II. On y voit le plus souvent, comme dans la gravure de Pierre Van der Heyden d'après Bruegel, la mariée dans une attitude impassible et stupide, reconnaissable à sa couronne de

carton, adossée à une tenture. Devant elle est placée une table avec un plateau destiné à recevoir les cadeaux en argent des invités.

Dans l'original de P. Bruegel le Vieux, conservé au Musée de Détroit, aux Etats-Unis, la mariée a abandonné son siège. Confiant à deux vieilles femmes la surveillance de l'assiette avec l'argent, elle s'est mêlée aux danseurs et on peut la reconnaître, au milieu de la composition, dans la femme dont les cheveux sont tenus par un bandeau, ce qui la distingue des autres qui portent toutes une coiffe blanche.



La Cuisine Maigre (gravure), Bruxelles, Cabinet des Estampes.

Comme dans toutes les autres fêtes de noces de Bruegel, le marié joue un rôle secondaire ou n'est pas identifiable. Faut-il voir là aussi une manifestation de la conception bruegelienne du monde perversi, du *Verkeerde Wereld* ?

Ce n'est pas uniquement les activités laborieuses et les festivités de la vie rustique qu'a évoquées Bruegel. Dans d'autres de ses œuvres, que nous ne connaissons que par la gravure ou par des copies de Pierre Bruegel II, il a

retracé aussi les souffrances et la vie pénible des paysans. Tantôt, c'est un malheureux assommé d'un coup de fléau à la suite d'une querelle au jeu de cartes, tantôt, c'est une pitoyable épouse ramenant au logis son mari ivre, tantôt, c'est un ivrogne qu'on pousse dans la bauge des pourceaux, tantôt, c'est un combat entre des villageois et des soldats maraudeurs, tantôt, c'est une évocation de la misère dans la *Cuisine des Maigres*, comparée à la *Cuisine des Gras*.

Les tableaux et les gravures de Brue-

gel constituent ainsi une précieuse source monumentale pour l'histoire sociale et économique du XVI^e siècle. Mais, nous sortons ici du sujet de cette étude. Nous avons voulu nous borner à exposer le processus qui a amené Bruegel à s'intéresser à la vie rustique. On pourrait le résumer en ces mots : « du paysage au paysan » et ce que nous en avons montré justifie pleinement le surnom de *Boeren Bruegel* donné au plus génial de nos peintres du XVI^e siècle, une des plus grandes figures de notre prestigieuse passé.



Strijtem et son site agreste.

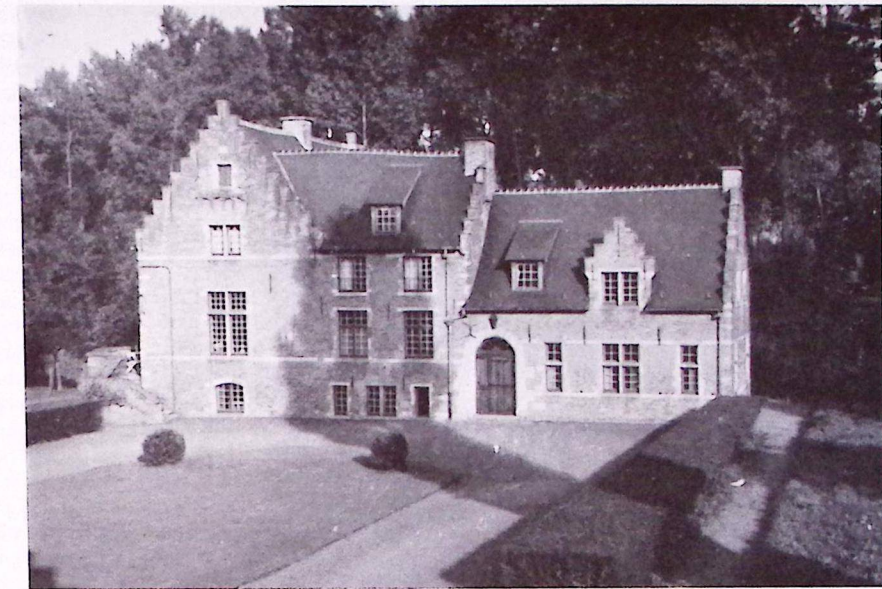
Roosdaal

par Emile POUMON

R IEN d'étonnant que ce nom n'éveille aucun écho dans votre mémoire, car cette commune date d'il y a cinq ans à peine; elle est la résultante de la fusion de trois villages : Pamel, Strijtem et Lombeek-Notre-Dame, qui unissaient ainsi leur destin « pour le meilleur et pour le pire » suivant la formule consacrée. Il y a lieu toutefois de noter qu'au spirituel, chacune des paroisses conserve sa situation antérieure. Il serait même hautement souhaitable que le

nouveau bourg prenne contact avec le conseil héraldique pour qu'il lui compose des armoiries où chacune des défunes communes retrouverait les siennes. Une circonstance favorable, seule une lettre, S et L, différencie celles de Strijtem et de Lombeek-Notre-Dame, qui sont celles des van Volden « coupé de sable et d'argent, le premier chargé de trois poissons d'or posés en bande ». Les van Volden de Lombeek, originaires du duché de Clèves, se fixèrent à Bruges au XVI^e

siècle. Philippe IV les fit chevalier en 1644, Marie-Thérèse les éleva à la dignité de baron en 1768. Les armoiries, qu'avait choisies la commune de Pamel, étaient « de sinople à la fasce d'hermines » qui appartenaient à d'anciens seigneurs, les d'Ongnies. Parmi les sires de Pamel, on retiendra surtout Josse Vydts qui commanda le célèbre retable de l'Agneau Mystique de même que son portrait à Van Eyck. Son unique héritière, sa nièce Gudule Raes, lia



Strijtem: La pittoresque ferme «ten Brugsken» protégée par une mesure de classement.

son destin à Jean de Montmorency, sire de Nevele. La terre de Pamel passa encore aux mains des de Hornes, Croy, d'Ongnies et de Merode. Ces villages extrêmes du Payottenland, récemment réunis, disposent sur le plan touristique d'atouts importants qu'ils doivent non seulement au charme de leurs paysages champêtres et à la beauté de leurs vergers mais encore à la valeur de leurs sanctuaires et à leur excellente situation de part et d'autre de la route de Bruxelles à Ninove.

LA NATIONALE 9

Pour nous rendre aux confins occidentaux de notre Brabant, nous sortirons de la capitale par la **Porte de Ninove** (1820) qui précède le canal de Charleroi à l'Escaut. Saluons au passage les missionnaires de Scheut établis à l'emplacement d'une ancienne chartreuse; ils sont fiers de leur musée d'art d'Extrême-Orient, qui

comporte notamment une importante collection d'objets en provenance de Chine.

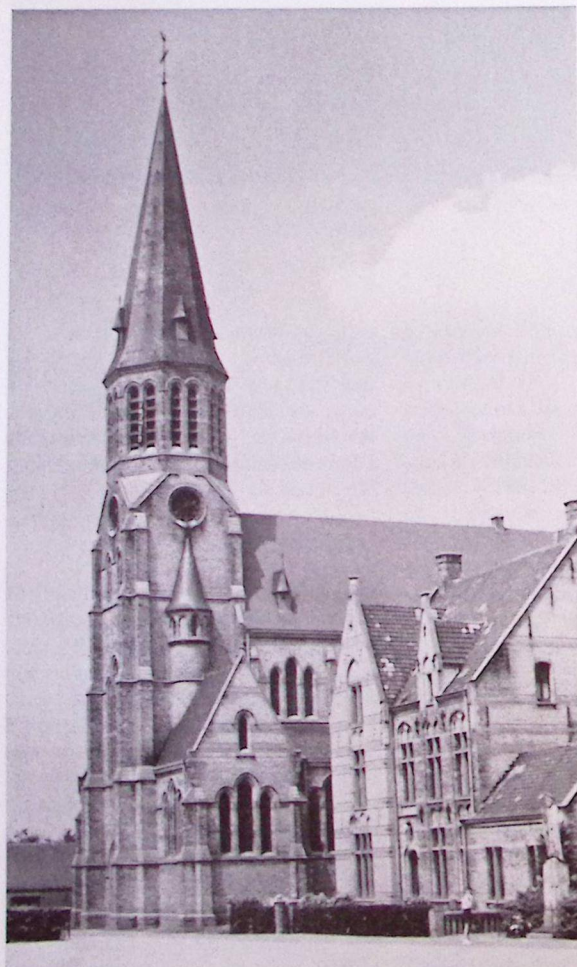
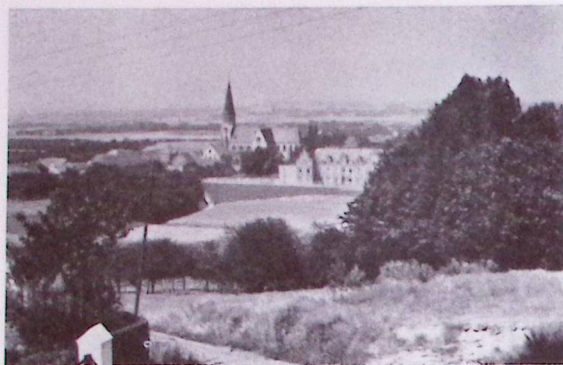
Dilbeek se souvient de sainte Alène et de ses anciens seigneurs. Les curieux de l'histoire littéraire se rappelleront qu'en octobre 1967 y expira Pierre-Louis Flouquet, animateur du « Journal des Poètes » et peintre de talent. Le poète Joseph Delmelle y a passé sa jeunesse et publié ses premiers vers, tandis qu'un autre poète, Jean-Louis Vanham, qui s'avère tous les jours davantage un porte-lyre de qualité, y a écrit bon nombre de ses poèmes.

Ceux qui veulent rêver aux bons vieux « boerentrans » de leur enfance s'arrêteront à **Schepdaal** en ces vastes hangars où se sont donné rendez-vous de vénérables tramways mus par la vapeur ou l'électricité. C'est un musée vraiment original qui mérite d'être mieux apprécié des touristes. Au moment où la route de Ninove coupe

celle de Mons - Enghien - Asse, d'origine romaine, l'horizon s'élargit de plus en plus et le regard porte de plus en plus loin. Devant nous : **Roosdaal** que situent les clochers de Lombeek-Notre-Dame, Strijtem et, plus loin, celui de Pamel.

TROIS SANCTUAIRES

Les van Volden, barons de Lombeek et de Strijtem, reposent dans un caveau marqué d'une pierre tombale au centre du chœur de l'église de **Strijtem**. Ce sanctuaire en briques, de plan basilical, remonte à 1751, mais son curé, l'abbé Paul Cuylits en modifia, au début de ce siècle, la physiologie intérieure. A la tour carrée de façade, il ajouta un petit bulbe pour la différencier des églises environnantes. Au-dessus de la porte d'entrée la représentation de la Charité de saint Martin s'inspire d'une miniature de Clovio, élève de Raphaël, conservée à



la Bibliothèque de Sienna. Désireux de parler directement au peuple, l'abbé Cuylits prit une série d'initiatives qui, après avoir été considérées comme marquées d'une certaine originalité, sont jugées assez sévèrement aujourd'hui. C'est ainsi qu'au-dessus du jubé un jaquemart ayant la forme d'un squelette nous rappelle la fuite rapide du temps. Il y a ensuite les fresques évoquant au porche d'entrée les souffrances et les croix de la vie, les pièges du diable. Assez curieusement les bas-côtés sont placés sous le signe 7 et évoquent les jours de la semaine, les vertus, les sacrements, les péchés capitaux, les œuvres de miséricordes... Tout aussi insolites sont les vitraux où sont représentés les donateurs, les de Failly notamment. Sur l'un d'eux on lit BAL et on voit sainte Geneviève, patronne de la jeunesse rurale, fuir les plaisirs malsains.

S'il étala partout un catéchisme en images, l'abbé Cuylits n'en épargna pas moins les pièces anciennes intéressantes de son sanctuaire qui relèvent surtout du style Louis XV : jolie chaire de vérité, confessionnaux provenant en partie de l'abbatiale de Ninove, banc de communion, stalles à médaillons et lambris primitivement à Pamel, deux châsses en bois avec reliques. Dans le chœur, une tour, en argent, couronnée permet d'honorer sainte Barbe. Signalons encore une Vierge brabançonne (\pm 1500), une Charité de saint Martin (XVII^e siècle), une Madone du XVIII^e siècle, une Ascension peinte (XVII^e siècle) ornant le maître-autel à fronton triangulaire. Si l'église de Pamel, de style néo-gothique, ne date que de 1903, elle

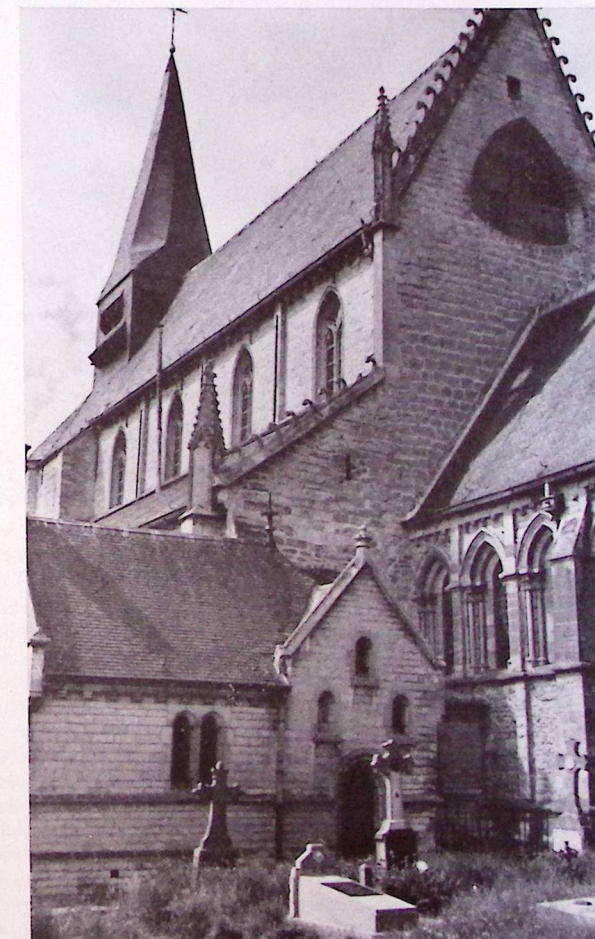
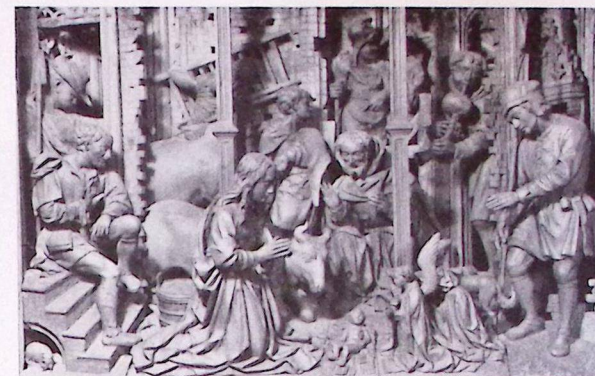
Ci-dessus : Panorama de Pamel.

Ci-contre : L'église actuelle de Pamel date de 1902-1903 et relève du style néo-gothique.

conserve néanmoins un mobilier intéressant. C'est le cas de sa chaire Renaissance décorée de représentations des quatre Evangélistes, de saint Laurent, de saint Paul, de saint Pierre, du Sauveur, de la Vierge, de la Foi et de l'Espérance. On citera encore les confessionnaux ornés de statues allégoriques, le banc de communion Louis XV, diverses orfèvreries anciennes d'origine bruxelloise (deux calices du XVIII^e siècle, un encensoir, etc...), un missel datant de 1701.

Le plus remarquable des trois sanctuaires est sans conteste possible celui dédié à la Vierge, à **Lombeek**. Ce village cosu tire son nom d'un paresseux affluent de la Dendre. Il se targue de posséder le plus beau retable brabançon, lequel raconte en dix scènes la vie de la mère du Sauveur. D'une finesse d'exécution étonnante et d'un grand intérêt iconographique, ce chef-d'œuvre doit avoir été réalisé à Bruxelles vers 1510, peut-être bien par Pasquier Borremans. Il est de loin postérieur à l'église elle-même qui date essentiellement du XIII^e siècle, bien que le vaisseau, de proportions élancées, atteste une architecture un peu différente de celle du chœur (\pm 1265) d'une exécution très soignée. De plan rectangulaire, il est éclairé latéralement par deux séries de cinq belles fenêtres ogivales et, du côté de l'orient, par trois baies à arc aigu que surmonte une petite rose.

Le vaisseau (\pm 1275), dont les trois nefs sont séparées par des colonnes à chapiteaux à crochets, est précédé d'une tour (\pm 1315) écourtée. Les quatre travées de la nef sont couvertes d'une voûte à bardeaux.



Ci-dessus : Détail du superbe retable ornant le maître-autel de l'église de Lombeek-Notre-Dame.

Ci-contre : L'église de Lombeek-Notre-Dame forme un ensemble, de style ogival, d'une grande pureté de lignes.



Wambeek : Nef centrale et chœur de l'église Saint-Remy.

En face de Notre-Dame, important centre de pèlerinage dès le XIII^e siècle, on peut se restaurer dans une vieille auberge, à l'enseigne « In de Kroon » (XVIII^e siècle) non sans avoir, au préalable, jeté un regard au château néo-gothique, aux allures de forteresse (XIX^e siècle), dit du Rokkenborg, à son vivier et à son parc. Certains éléments, notamment des fenêtres, proviennent du château moyenâgeux de Thy-le-Château, dans le Namurois. En contrebas de la chaussée de Ninove, sur l'ancien territoire de Strijtem, la ferme « ten Brugsken » (classée) remonte au XVII^e siècle. Elle succéderait à une ancienne position fortifiée tenue en fief du duc de Brabant.

La piété populaire a élevé des sanctuaires plus modestes au bord des chemins. C'est le cas de la chapelle du **Ledeberg**, à Pamel, qui relevait déjà de l'abbaye de Ninove en 1179. On l'agrandit en 1914. A l'intérieur, on remarquera l'autel majeur, de style baroque, les lambris en chêne et des vitraux modernes placés en 1943.

TROIS MOULINS

Des hauteurs du **Ledeberg** (site classé), on jouit d'un très beau panorama sur le Payottenland et sur un territoire s'étalant jusqu'au val de Dendre, Grammont et les collines des Ardenes flamandes. Il en est de même du sommet d'Impegem d'où l'on repère au moins dix clochers.

Trois moulins tournaient autrefois

Le ravissant moulin à vent de Lombeek-Notre-Dame.

joyeusement dans le ciel de Roosdaal, dont deux établis à Pamel. Celui de **Lombeek**, situé à un kilomètre à l'ouest de l'église, offre une charpente très soignée et paraît très ancien. Il dut être rebâti car on lit la date : 1785 sur un de ses socles. Le moulin a été le témoin de l'assassinat de son meunier par une bande de malfaiteurs, le jour de l'an 1745. Quatre bandits masqués perpétrèrent encore assassinat et vol, le dimanche 22 avril 1917 vers sept heures du soir. Celui du **Keirekens** n'est pas loin de l'église de Pamel. Il date de 1700 environ et se trouvait primitivement en Wallonie avant d'être remonté dans le village voisin de Liedekerke d'abord, en 1773, à Pamel, ensuite en 1941. L'autre moulin, proche aussi de l'église de Pamel, nous ramène au temps où des zouaves pontificaux organisés par une personnalité belge, Xavier de Merode, originaire de Rixensart, se mirent au service du Pape Pie IX pour protéger ses biens. L'occupant de ce moulin, en 1866, Frans Van Nuffel fut du nombre de ces volontaires. Il revint au pays et le Pape lui envoya une décoration. Depuis le moulin s'appelle « **Moulin du Zouave pontifical** » et voici quelques décennies à peine, dans les grandes circonstances, les couleurs belges et pontificales flottaient aux ailes. Il date de 1789, mais il subit une importante restauration en 1876. Il est présentement en ruine.

En ce pays de vergers, fraisiers et



framboisiers, nous sommes à peine à quatre lieues de la capitale que nous rejoindrons par le chemin des écoliers en passant par Borchtlombeek, Wambeek et Bodegem-Saint-Martin. L'ancienne route romaine de Bavai à Asse nous mène d'abord à **Borchtlombeek** dont les activités sont centrées principalement sur la culture du houblon. L'église Saint-Amand, gothique, au chœur à chevet plat et à tour occidentale, est couverte de voûtes Renaissance. Le mobilier relève du XVIII^e siècle essentiellement. Celle de Saint-Remy, à **Wambeek**, cruciforme et à tour centrale, rebâtie en 1774, a conservé néanmoins son chœur datant de

1673. On y remarque surtout des lambris classiques, des orfèvreries du XVIII^e siècle et des tableaux attribués à Jan van Cleef (Adoration des Mages au-dessus du maître-autel) et S.-J. van Helmont (Baptême de Clovis). Celle enfin de **Bodegem-Saint-Martin** offre un mariage heureux de gothique rayonnant et tardif et a bénéficié d'une mesure de classement. Deux moulins à eau subsistent dans cette région; l'un à Bodegem-Saint-Martin, sur le Molenbeek comme il se doit, l'autre au hameau de Klapscheut à Wambeek. Nous sommes à proximité de l'autoroute du littoral qui assez rapidement nous ramènera au cœur de Bruxelles.



Marbais : La Ferme du Châtelet

NOUS méritons aujourd'hui une même citation, grâce à ces véritables virus que constituent nos modernes transistors, TV, véhicules motorisés et consorts. A ceux qui aiment cependant encore marcher en pleine nature, la région vallonnée de Villers-la-Ville offre un réseau de circuits qui vont de la simple promenade jusqu'à la randonnée sportive. Le terrain est varié : plaines à grands horizons, vallons accidentés, ruisseaux aux méandres capricieux, grands bois, ces derniers eux-mêmes très divers : les essences y évoquent parfois des régions lointaines, diamétralement opposées; de grands pins ménagent des échappées méridionales inattendues; des conifères serrés rappellent irrésistiblement le Grand Nord !

Voici un itinéraire pour deux à trois heures de marche, selon vos prédispositions du jour à la flânerie, le temps qu'il fait, ou la composition de votre groupe. Gagnez Villers en voiture... (Vous voyez bien, ces virus modernes sont inévitables ! Celui à quatre roues permet à certains moments trop de facilités d'approche !). En venant de Nivelles par Sart-Dames-Avelines, un parking public s'offre à vous plus loin que l'église, un peu avant les ruines, sur la droite, entre

En flânant aux abords de Villers-la-Ville

par W. ROCHER

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés » disait ce bon La Fontaine des animaux malades de la peste.

la route et la Thyle. Laissez votre véhicule et revenez vers l'église paroissiale, où vous pouvez voir en passant deux retables sculptés renommés, en chêne, datant des XV^e et XVI^e siècles. Continuez ensuite sur la route de Sart jusqu'à la petite chapelle sur la droite, flanquée d'un chemin de campagne que vous empruntez : vous entrez dans le vif du sujet, dans le vrai domaine du pédestrian ! Ce chemin vous entraîne par monts et par vaux jusqu'aux « Quatre Chênes », aisément repérables; il procure quelques panoramas pittoresques étendus. Continuez selon la même direction générale, vers le haut du plateau et, après une croisée de chemins, vous pénétrez en forêt. Belles pinèdes, puis, fraction de route forestière jusqu'au ri d'Hez, le long duquel vous bifurquez à droite par une voie en cul-de-sac. Au passage, quelques jolies maisons de campagne. Le chemin devient sentier, de moins en moins bien marqué, le long du ri qui vous entraîne à travers des prés marécageux. Remontez sur la gauche pour suivre un bout de route, vers le « cerisier ». Prenez ensuite le « sentier des cavaliers » qui, bien jalonné, vous ramène à travers le bois d'Hez, au voisinage de nouvelles pinèdes, jusqu'aux ruines de Villers, près desquelles vous regagnez votre véhicule.

Un second circuit, sensiblement de même durée et au même départ que le précédent. Du parking, partez cette fois dans la direction des ruines, à l'abord desquelles vous bifurquez à droite par le chemin pavé de Mellery. Vous passez sous une arcade et après une longue montée, tournez à gauche en suivant le sentier qui, dans le bois, longe l'orée. Vous atteignez un ruisseau. Suivez alors de nouveau le « sentier des cavaliers » ou le chemin routier le long de l'orée du bois, et descendez vers Laroche-Tangissart. Vers la gauche, la route, la Thyle, le chemin de fer et le charmant sentier forestier vous donnent la direction de Villers.

Si vous êtes bon marcheur, les deux promenades peuvent être fondues en une seule, par exemple d'une journée, avec pique-nique de midi en forêt par beau temps. N'oubliez pas non plus qu'il y a de nombreux autres itinéraires tout aussi valables à Villers. Naturellement, ne manquez pas de visiter les célèbres ruines de l'abbaye cistercienne si vous ne les connaissez pas encore. Dans les bois, ne suivez que les sentiers autorisés; les voies privées sont bien indiquées. Et maintenant, préparez cartes et godasses ! Bonne route !

Quand Holbein peignait à Bruxelles

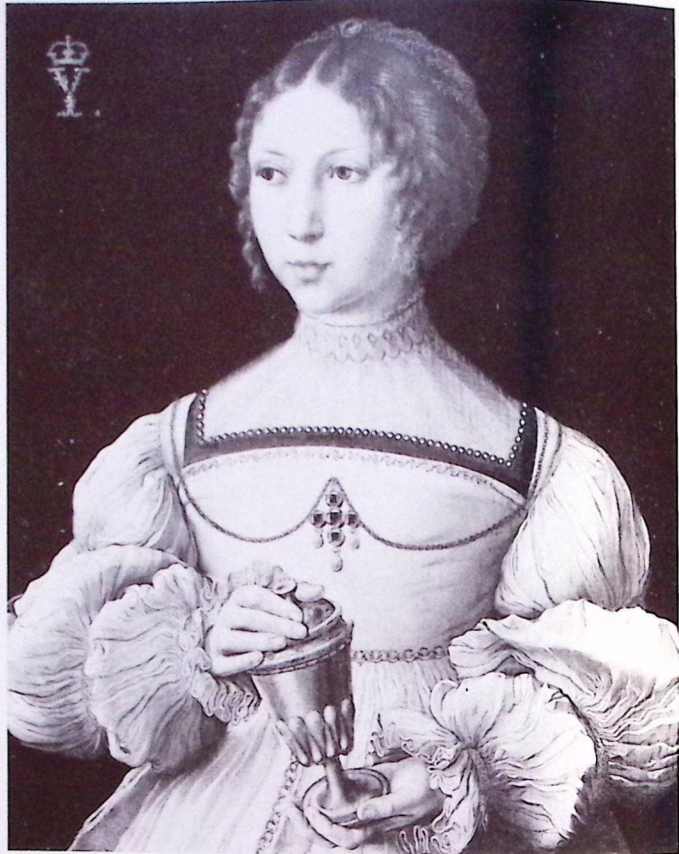
par Carlo BRONNE,
de l'Académie Royale de
Langue et de Littérature Françaises.



Hans Holbein le Jeune (1497-1543) : Autoportrait (Offices, Florence).

LE 24 octobre 1537, neuf jours après avoir mis au monde le futur Edouard VI, Jane Seymour rendit l'âme qu'elle avait pieuse et soumise. La venue de l'héritier que n'avaient su lui donner ses deux premières femmes améliora pour quelque temps l'humeur d'Henri VIII. De Catherine d'Aragon, morte abandonnée, il n'avait retenu qu'une fille Marie Tudor; Anne de Boleyn, avant d'être décapitée, avait donné naissance à une autre fille, Elisabeth. Le roi d'Angleterre n'avait avec elles que des rapports froids. L'avenir de la dynastie étant assuré, Cromwell déclara : « Le Roi est peu disposé à se remarier ». C'était la

version officielle et décente. Il ne faut jeter qu'un coup d'œil sur les portraits de Holbein pour se convaincre des appétits puissants du monarque au regard inquiet dont la sensualité et l'orgueil ne souffraient nulle entrave. En réalité, la défunte reine n'était pas encore enterrée qu'on se préoccupait déjà de la remplacer. Henri VIII avait quarante-six ans et du ventre. Sa réputation maritale n'était pas faite pour encourager les vocations. Les conseillers de la couronne passèrent en revue les candidates possibles et les avantages physiques et politiques qu'elles présentaient. Une guerre épuisante opposait la France à



De gauche à droite : Hans Holbein le Jeune : Christine de Danemark (National Gallery, Londres); Jean Gossart : Isabeau d'Autriche (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles); Hans Krell : Marie de Hongrie, jeune (Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Munich); Joos van Cleve : Eléonore d'Autriche, reine de France (Kunsthistorisches Museum, Vienne).

l'Empire. Tandis que Charles Quint envahissait la Provence, François I^{er} s'était annexé la Flandre et l'Artois. La réforme agitait l'Allemagne et Genève; Henri VIII s'était proclamé chef de l'Eglise anglaise et s'employait à entretenir la discorde sur le continent. Tout cela n'était pas fait pour faciliter les négociations matrimoniales. Marie de Lorraine, veuve du duc de Longueville, avait vingt et un ans; le roi feignit d'ignorer qu'elle était promise à son propre neveu Jacques V d'Ecosse. François I^{er} répondit : « Im-

possible ». Il fut alors question de la sœur de Marie-Louise, âgée de dix-sept ans; sa famille, très catholique, montra peu d'empressement et elle épousa Charles de Croy, prince de Chimay. « Furieusement offensé », Henri VIII se tourna alors vers Charles Quint. La sœur de celui-ci, Isabelle, avait eu de son union avec le roi de Danemark, Christian II, une fille. Mariée à François Sforza, duc de Milan, Christine s'était trouvée veuve après quelques mois. Sa mère était décédée, son père

détrôné et captif; le Milanais était revendiqué par l'Empire et par la France. La duchesse avait été recueillie avec affection par sa tante, Marie de Hongrie, que son frère Charles avait nommée régente des Pays-Bas et qui se souvenait d'avoir reçu la même hospitalité de sa tante, Marguerite d'Autriche, lorsqu'elle avait perdu son mari, Louis II de Hongrie, tué à la bataille de Mohacz. Christine de Danemark était pratiquement orpheline; sa sœur Dorothee avait épousé, l'année précédente à

Hans Holbein le Jeune : William Fitzwilliam, comte de Southampton.



Hans Holbein le Jeune : William Fitzwilliam, comte de Southampton (Royal Library, Windsor Castle).

La jeune femme est représentée debout dans un ample manteau de deuil doublé de fourrure. Seules, la mince collerette et les manchettes mettent une touche claire dans l'ensemble. Une coiffure sombre cache la chevelure. Les mains croisées, sur lesquelles on ne distingue qu'une bague unique, sont à la fois fines et potelées. Le visage aux sourcils bien arqués et aux lèvres charnues, reflète la douceur et une prudente réserve. Le portrait de Christine rappelle moins celui de sa mère par Jean Gossart, qui est à Bruxelles, que celui que fit Hans Krell de Marie de Hongrie, jeune (Bayerische Staatsgemäldesammlung, Munich). Même expression réfléchie, même dignité naturelle.

Sur ces entrefaites, Hutton décédé avait fait place à Bruxelles à Wriothesley, favori d'Henri VIII, mêlé à de louches besognes qui lui valurent le titre de comte de Southampton et dont Holbein a saisi sur le vif la lippe méprisante, le menton impérieux et le nez arrogant. Il fit de son maître un éloge si excessif que Christine eut peine à garder son sérieux. Répondit-elle comme on l'a dit : « Si j'avais deux têtes j'en mettrais volontiers une à la disposition de Sa Grâce » ? Plus vraisemblablement, elle se contenta d'affirmer qu'elle était aux ordres de l'Empereur, mais Wriothesley comprit qu'il perdait son temps et que sous cette humeur affable se dissimulait une grande fermeté. Les efforts conjugués de la Régente et de sa sœur Eléonore, reine de France, avaient entretemps abouti à une trêve. A Nice eut lieu une conférence au sommet à laquelle participèrent le Pape, Charles Quint et François I^{er} ; celui-ci, néanmoins, ne voulut rien céder de ses prétentions sur le Milanais.

Bruxelles, en l'église du Sablon, l'Electeur palatin Frédéric. « Elle a seize ans, mandait Hutton, l'envoyé anglais... Il n'y a personne ici qu'on puisse lui comparer tant pour la beauté que pour la naissance... Quand il lui arrive de sourire, on voit deux fossettes sur ses joues et une au menton, qui lui vont très bien ». Henri VIII, alléché, décida d'envoyer aux Pays-Bas son peintre ordinaire Holbein, pour rapporter un témoignage plus précis. Fils d'un bon artiste augsbourgeois, Hans Holbein le Jeune s'était depuis

dix ans fixé à Londres tout en faisant de longs séjours à Bâle. Admirable portraitiste, il avait eu pour modèles Thomas Morus, Jane Seymour, le Roi lui-même. Il n'avait pas l'habitude de flatter ceux qui posaient devant lui; la profondeur psychologique de son art est parfois accusatrice. Il s'embarqua donc pour la Flandre et fut admis à Bruxelles dans l'appartement de la duchesse de Milan. Trois heures lui suffirent pour tracer le croquis d'où sortit à son retour en Angleterre le chef-d'œuvre de la National Gallery.

Hans Holbein le Jeune : Henri VIII (Galerie Nationale d'Art Antique, Rome).



Cherchant un appui chez les princes allemands protestants, Henri VIII jeta son dévolu sur la sœur du duc de Clèves qui menaçait les frontières de l'empire. Sur la foi d'un portrait pourtant peu attirant qu'Holbein rapporta d'Allemagne, il fit venir la jeune fille à Londres. Il fut consterné en la voyant mais il était trop tard; il l'épousa en 1540 et la répudia peu après. Le 10 juillet de l'année suivante, Christine de Danemark unit sa destinée à celle d'un seigneur plus séduisant, François de Lorraine, duc de Bar, neveu d'Antoine le Bon auquel il devait succéder. Les noces furent célébrées à Bruxelles; la reconnaissance de leur souveraineté sur le duché par Charles Quint déplut au roi de France car il se prétendait suzerain d'Antoine en ce qui concernait le Barrois. Le mariage ne plut pas davantage au roi d'Angleterre, l'heureux époux de Christine ayant été jadis le fiancé d'Anne de Clèves. (1)

Trois enfants étaient nés : Charles, Renée, future duchesse de Bavière, et Dorothee, future duchesse de Brunswick, lorsque François, duc régnant depuis quelques mois, mourut brusquement, laissant de nouveau Christine veuve à l'âge de vingt-quatre ans. Tant que François I^{er} vécut, la duchesse douairière exerça la régence; il alla même lui rendre visite à Nancy en 1546. Henri II fut moins conciliant que son père; il occupa le duché en 1552, destitua Christine de son pouvoir et envoya son fils à la Cour de France dans l'intention de le marier à sa fille Claude et d'affermir ainsi son influence sur la Lorraine. Les supplications de la jeune femme furent inutiles; elle dut se retirer à Blamont puis à Strasbourg, enfin en Flandre. Six ans s'écoulèrent avant qu'elle revit son enfant à Péron-

ne en 1558; Granvelle et le Cardinal de Lorraine étaient présents. Le vent avait tourné; il était urgent de conclure la paix. Avec le duc d'Albe et le prince d'Orange, elle représenta Philippe II aux tractations de l'abbaye de Cernamp. Le traité de Cateau-Cambrésis, signé le 3 février 1559, rendit la Lorraine au jeune Charles et la fille d'Henri II devint duchesse de Lorraine. La Savoie, d'autre part, fut restituée par la France à Philibert de Savoie, gouverneur général des Pays-Bas; on crut un moment que Christine lui suc-

céderait. Ce fut Marguerite de Parme qui fut nommée. Celle qu'Holbein avait peinte dans le Brabant et qui est encore vivante à nos yeux, grâce à la magie de son pinceau, s'éteignit, presque septuagénaire, en 1590, à Tortone dans le Piémont.

(1) Dom Calvet : Histoire de Lorraine, t. V, Nancy, 1752.



L'église Saint-Médard continue de veiller sur les destinées de la villette.

Jodoigne

Porte du Brabant Wallon

ETALEE sur les rives de la Gèthe, dans une boucle où le versant du plateau hesbignon s'écarte de la rivière, Jodoigne est une ville qui s'enorgueillit d'un passé riche en péripéties tumultueuses. Ancienne place forte des confins brabançons, la cité est aussi le marché d'une zone agricole et la charnière de deux régions géographiques. Deux mille ans d'histoire militaire et économique lui ont conservé un charme que ne détruit pas

son expansion commerciale, et qui ne manque jamais d'impressionner le visiteur.

FICHE SIGNALÉTIQUE

Population : 4.200 habitants
Région linguistique : d'expression française
Chef-lieu de canton judiciaire

Arrondissement administratif et judiciaire de Nivelles
Province de Brabant
Archevêché de Bruxelles-Malines

JODOIGNE, CENTRE D'ART ET D'HISTOIRE

Ceinturant des places publiques aux

En haut : La Grand'Place de Jodoigne avec, à l'avant-plan, l'Arbre de la Liberté, planté en 1830, et l'Hôtel de Ville (1733) et, en retrait, la ravissante Chapelle Notre-Dame du Marché.

Au centre : Le Château des Cailloux sous son aspect actuel.

En bas : Le Château de l'Ardoisière.



formes curieusement trapézoïdales et en bordure de rues dont quelques-unes, encaissées, demeurent pleines de pittoresque, des maisons bourgeoises y dressent leurs façades édifiées en pierre de Gobertange et plusieurs monuments ont traversé les âges sans cesser de retenir l'attention à cause de leurs qualités artistiques et architecturales.

Construit sur un éperon rocheux qui surplombe le confluent de la rivière et du ruisseau Saint Jean (aujourd'hui vouûté), le Château de la Comté, dont les bâtiments actuels (1730) sont l'œuvre de l'architecte Verreucken, occupe l'emplacement de la vieille forteresse. Au cœur de la ville moderne, ce bel édifice de style Renaissance accroche le regard du touriste.

Sur la Grand'Place, l'Arbre de la Liberté, planté au lendemain de la révolution de 1830, ombrage l'Hôtel de Ville (1733), remarquable par la belle ordonnance de sa façade. La Chapelle Notre-Dame du Marché, monument ogival en pierre du pays, y profile un clocher hélicoïdal tandis que La Vicomté, ornée d'une tourelle, meuble le fond du décor.

A quelque distance, la croix latine de l'église Saint-Médard, flanquée d'une tour carrée, domine Jodoigne. Quoique le vaisseau soit ogival, le chevet (fin du XII^{me} s.) constitue un joyau de l'art roman rhénan et est la partie la plus remarquable du monument. Le caractère composé de l'ouvrage ne nuit pas à son harmonie et mérite l'admiration.

Depuis l'esplanade arborée qui entoure l'édifice, le promeneur jouit d'un beau point de vue. Outre-Gêthe, à flanc de coteau, le quartier Saint-Lambert est une ancienne terre franche dont les habitants actuels aiment rappeler l'esprit indépendant et volontiers frondeur de leurs ancêtres.

JODOIGNE, CENTRE CULTUREL ET SCOLAIRE

Berceau d'écrivains patoisants (E. Etienne, P. Moureau, P. Stienlet), Jodoigne, dont l'existence multiséculaire a tenté maints historiens (A. Bouvier, O. Duchesne, R. Hanon de Louvet et,

plus récemment V.-G. Martiny) est dotée d'un réseau scolaire dont l'importance est considérable. L'enseignement gardien, primaire, moyen (y compris le degré supérieur), normal et industriel y est dispensé dans des établissements officiels et libres (internats et externats) que fréquentent plus de quatre mille élèves. Encore que récent, cet essor représente plus qu'une promesse d'avenir. Il entretient la renommée de la ville et il exerce, à son bénéfice, un effet attractif en constante expansion.

JODOIGNE, CENTRE FOLKLORIQUE

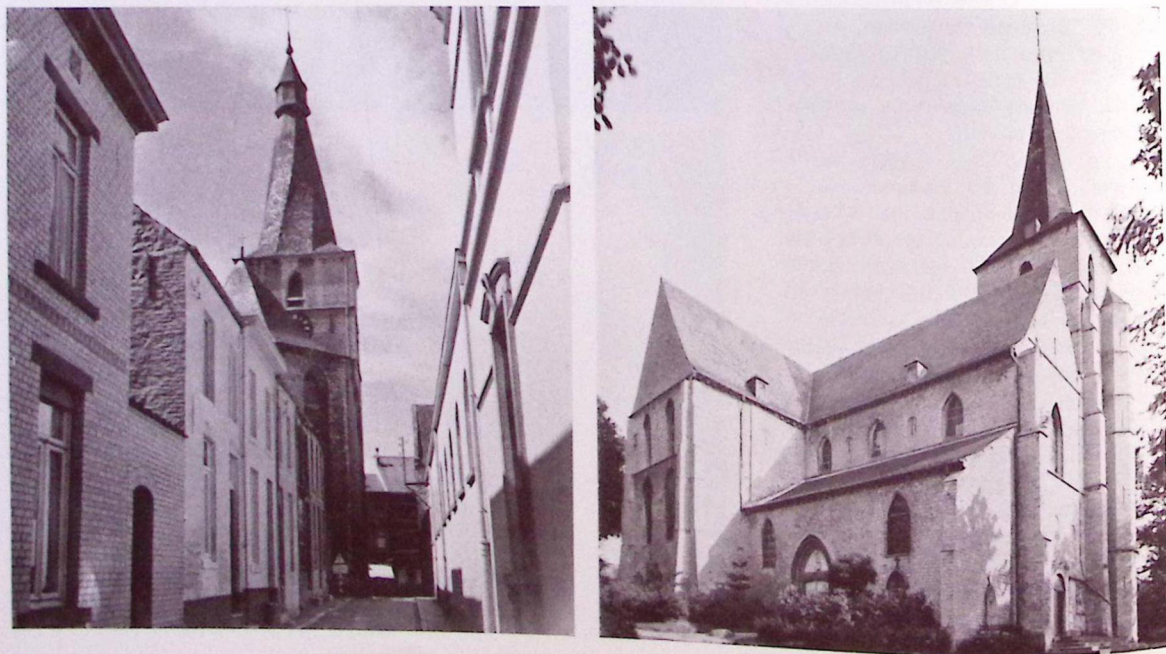
Depuis toujours les légendes et les

contes peuplent le folklore jodoignois. La source sacrée du Modron où la ville aurait pris naissance, la mort affreuse de la Gadale, sorcière et vaudoise, la délicieuse tradition de Notre-Dame l'Arède et du tilleul au tronc creux, restent vivaces. Quant au jeu de la souille, — ancêtre local du football moderne — dont l'histoire n'a rien d'un mythe, il faudra un jour le ressusciter.

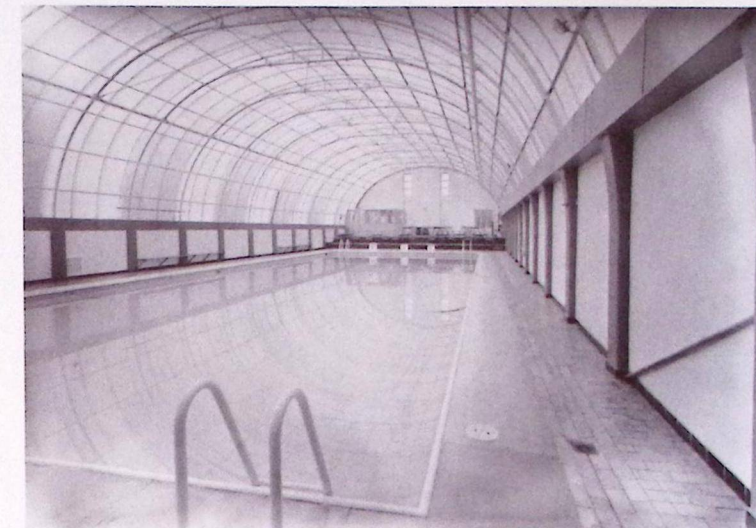
JODOIGNE, CENTRE COMMERCIAL ET AGRICOLE

Jodoigne-le-Marché, ainsi qu'elle s'appela aux XVI^e et XVII^e siècles, est tou-

La Chapelle Notre-Dame du Marché et son curieux clocher hélicoïdal.



L'église gothique dédiée à saint Médard a gardé des éléments, notamment son abside, qui témoignent de sa parenté romane.



Le magnifique bassin de natation, chauffé et couvert, est une des récentes réalisations à porter au crédit de l'édilité communale.

jours le centre d'une contrée agricole dont les opulentes cultures garantissent la prospérité.

Si le développement des moyens de transport n'a pas conservé à la ville le monopole de l'écoulement de la production régionale, les tractations nées de ce secteur de l'économie y sont demeurées multiples.

La notoriété acquise sur le plan international par la race porcine pie-noire, dite « de Piétrain », dont la création est due aux travaux des éleveurs de l'endroit, a provoqué les grands concours qui, le jeudi de l'Ascension, rassemblent à Jodoigne des milliers d'amateurs et de curieux.

Le commerce, moins spécialisé que jadis, est éclectique. Il est organisé en fonction des exigences d'une clientèle au sein de laquelle les « résidents », les villégiateurs et les touristes sont sans cesse plus nombreux.

JODOIGNE, CENTRE SPORTIF

En sus de modestes installations qui permettent la pratique des jeux d'équipe (football, basket-ball), la ville est dotée d'un magnifique bassin de natation, couvert et chauffé, dont la fréquentation est source d'agrément. Au hameau de Molembais-Saint-Josse, les amateurs d'équitation ont le loisir de goûter aux joies du sport hippique.

JODOIGNE, CŒUR D'UNE REGION AGRESTE

Dans la campagne jodoignoise, le pro-

meneur découvre avec ravissement des sentiers rustiques (les Rendanges au pied des vieux remparts, le Bombard), des bosquets (Bois Delande, Bois de Chebais), des fermes cossues de type hesbignonnais (Le Stocquoy) et le merveilleux Château des Glymes qui furent les seigneurs de ces lieux enchanteurs.

Même les gastronomes, qui apprécient le goût épicé du boudin vert et la saveur de la tarte au fromage blanc ou de la couque au sucre, éprouvent la joie de vivre lorsqu'ils séjournent, ne serait-ce que quelques heures, dans une ville qui a défié la rigueur des siècles pour offrir aujourd'hui la sérénité de son accueil, la quiétude de ses vieux murs et le confort d'une ville moderne.



Quelques aspects d'Erasme écrivain

par Berthe DELEPINNE

DANS la nuit du 27 au 28 octobre 1469, un enfant illégitime, fils de prêtre par surcroît, venait au monde à Rotterdam. Il s'appela Erasme. A Bâle, dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536, Erasme mourait en murmurant : « Lieve God ».

Entre ces deux dates la trajectoire d'une vie humaine et la trajectoire du monde occidental avaient suivi la même voie, rencontré les mêmes embûches et passé les mêmes caps. Du gothique flamboyant, elles avaient atteint les hautes voûtes de la Renaissance. De Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, âgé de trente-six ans, à son arrière-petit-fils l'empereur Charles Quint, âgé de trente-six ans, la destinée d'un homme et la destinée de la chrétienté avaient viré du rivage mystique au rivage de la raison.

De Roger van der Weyden, mort à Bruxelles en 1464 à Bernard van Orley, qui mourra à Bruxelles en 1542, de Jan van Ockeghem, décédé en 1496 à Roland de Lassus, né vers 1530, l'art n'est plus une offrande, mais une source de connaissance universelle.

De l'imitation de Jésus-Christ à Gargantua, du pape Paul II au pape Paul III entre qui huit pontifes se succédèrent sur le trône de Saint Pierre, des caravelles de Christophe Colomb et de Vasco de Gama aux quais d'Anvers où affluaient les richesses des continents fabuleux, Erasme a vécu, pèlerin de l'Europe et citoyen du monde. Il a vécu pauvre, valétudinaire et seul, mais bientôt comblé d'honneurs et de gloire, conseiller de Charles Quint, ami de Thomas More, fondateur du Collège des Trois Langues à Louvain, maître vénéré de Rabelais, prince des Humanistes, dont l'œuvre, depuis cinq siècles, n'a pas cessé d'être étudiée, commentée et lue parce que, faisant appel à toutes les ressources de l'intelligence, elle en stimule toutes les facultés.

La vie d'Erasme, comme la vie religieuse, politique et sociale de l'Europe, sera brutalement divisée en 1517 par la crise luthérienne. Plus rien dans le comportement de la chrétienté ni dans la vie d'Erasme ne sera identique avant ou après l'affichage des thèses de Luther à Wittenberg. Ce sera pour

des millions d'hommes un tragique « Partage de midi », et Erasme, resté fidèle jusqu'à la mort à son obédience à Rome, n'en sera par ses seuls écrits pas moins et pour toujours le champion de la liberté spirituelle, de la tolérance religieuse, de la primauté de la science et de la foi basée non sur des symboles, des mythes et des rites, mais sur les textes sans tache des Evangiles.

Si tous les aspects de la personnalité d'Erasme ont été minutieusement passés au crible des exégèses, certaines caractéristiques peu spectaculaires et peut-être mineures de son talent d'écrivain méritent qu'on s'y attache parce qu'elles révèlent l'homme, secret à lui-même, son âme et son cœur, et témoignent l'actualité permanente d'une œuvre et d'un esprit. Erasme voyageur, lui qui, en un temps où les déplacements étaient fatigants et hasardeux, alla de Hollande en Belgique, en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Suisse. Erasme féministe, lui qui, par ses fonctions et ses amitiés, fut reçu dans l'intimité de quelques grands personnages.



Médaille, en laiton, figurant Erasme et portant l'inscription : 12 IVLI ERAZZEM VZ VAN ROTTERDAM ANNO 1536 (Historisch Museum, Rotterdam).

Erasme, ami de la nature, lui qui traversa les Alpes à cheval et se complut à Anderlecht « à l'air si pur ». Erasme éducateur, lui qui, élève pauvre à la Sorbonne, donnait des leçons aux jeunes lords qui y poursuivaient leurs études, qui fut professeur à Cambridge, qui vécut à Louvain et qui voua une affection paternelle aux filles érudites de Thomas More.

Chacun des volets du polyptyque érasmien est en lui-même si plein de trouvailles, de hardiesse, de paysages inexplorés qu'il suffirait à la gloire de son auteur.

Ce n'est pas par hasard que les livres et les fleurs voisinent sur le portrait d'Erasme peint par Hans Holbein le Jeune en 1523 et sur celui d'Albert Dürer daté de 1526. Erasme écrit dans le silence rigoureux du labeur cérébral, mais des marguerites, des violettes et des muguetts attestent, par-delà les siècles, le printemps de l'idée souveraine dont tous les symboles n'ont pas encore été déchiffrés.

C'est dans ses lettres innombrables,

dans l'Eloge de la Folie paru en 1509 et au long des quatre livres des Colloques dont l'édition complète parut à Bâle en 1526 que la verve d'Erasme, son humour, sa tendresse, son indulgence pour les misères de la nature humaine, sa compréhension des humbles, des faibles, des femmes, sa clairvoyance devant l'orgueil des puissants et des riches, son exécution de la bêtise trouvent des accents restés sans égal dans la littérature. Ses traits ont été souvent imités par bien des auteurs qui omirent volontairement de se réclamer de lui.

Erasme revenant de ses longues randonnées à la recherche de manuscrits anciens, ce qu'il appelait « la chasse au gibier rare », écrit : « Certes, les voyages ne sont pas sans charmes; mais, si elles enrichissent l'expérience, les longues pérégrinations comportent aussi leur grosse part de risques. Je trouve plus prudent de faire le tour du monde sur l'atlas et de puiser dans les livres d'histoire plus de connaissances que si j'avais,

à l'exemple d'Ulysse, roulé ma bosse à travers toutes les terres et les mers du globe. Je possède une villa que deux mille pas tout au plus séparent de ma résidence urbaine. Parfois je m'y transforme de citadin en campagnard et, m'y étant donné du bon temps, je reviens en ville comme un étranger, salué et saluant autant que si je retournais à la voile de ces îles récemment découvertes... ».

Ayant plusieurs fois traversé la Manche, il en connaissait les tempêtes, et sa description en est vive comme celle d'un dessinateur anxieux de fixer rapidement les détails du phénomène auquel il assiste : « Il faisait clair de lune. Un des matelots se tenait tout au haut du mât, dans la brume, promenant ses regards de tous côtés pour voir s'il ne découvrirait pas une terre. Une sphère de feu commença à flamber près de lui. C'est là, selon les marins, un présage des plus funestes s'il n'y a qu'un seul feu, et un message de bonheur s'ils sont deux : Castor et Pollux, croyait l'antiquité...



Hans Holbein le Jeune (1534) : « Portrait d'Erasme » (Maison d'Erasme, Anderlecht).

Les marins ont l'habitude des prodiges. Après être restée quelque temps immobile, cette sphère de flamme fit, en roulant, le tour du bâtiment et disparut à travers le pont. Sur le coup de minuit, la tempête redoubla de violence. Vous est-il arrivé de voir les Alpes ? Comparées aux vagues de la mer, ces montagnes ne sont que verrues. Toutes les fois que s'élevait le navire, nous aurions pu toucher la lune du doigt, et chaque fois qu'il retombait, il nous semblait que la terre s'ouvrait, et que nous allions tout droit au Tartare ».

Sensible à la présence et au charme féminins, il parle avec enthousiasme d'une auberge lyonnaise où « il y avait toujours à table quelque dame qui égayait le repas par ses facéties et ses bons mots » et en 1498, reçu à Greenwich dans la propriété de son élève Lord Montjoy, il écrit à un ami français : « Pour vous dire un délice entre mille, il y a ici une coutume qu'on ne saurait trop louer : partout où vous allez vous êtes reçu par des

baisers à foison. Quand vous partez, c'est avec des baisers encore qu'on vous renvoie. Revenez-vous, on vous rend les baisers que vous avez donnés. Faites-vous une visite, ce même régal vous est offert. Et chaque fois qu'il y a une réunion il y a abondance de baisers. »

Erasme penché sur les problèmes primordiaux de l'humanité, et qui croit pouvoir retrouver au sein des livres anciens la filiation divine, ne pouvait rester indifférent au sort des femmes. Dans toute sa carrière littéraire il est possible de suivre le cours de ses préoccupations : elles ne varient pas. La femme a droit, autant que l'homme, à l'instruction, à la culture, au bonheur personnel, à la liberté de pensée et d'action pourvu que rien dans sa conduite ne nuise à ses devoirs d'épouse et de mère.

Dans le colloque « L'Abbé et la Savante », comme un abbé s'étonne de voir une bibliothèque être l'ornement principal de la chambre d'une jeune femme, elle réplique : « La chose est

au contraire fort au goût de mon mari. Le devoir d'une mère de famille n'est-il pas de gérer son ménage et d'instruire ses enfants ? Je me félicite qu'il me soit échu un époux qui vous ressemble si peu, car ma science me le rend plus cher et il m'en aime davantage. Une femme vraiment instruite ne s'imagine pas l'être et celle, au contraire, qui ne sait rien se croit savante et par là se montre particulièrement sottée. »

Ne croirait-on pas entendre Molière :

« Je consens qu'une femme
ait des clartés sur tout,
Mais ne lui veux point
la passion choquante
De se rendre savante
afin d'être savante
Et j'aime que souvent
aux questions qu'on fait
Elle sache ignorer
les choses qu'elle sait. »



Dans une célèbre lettre adressée d'Anderlecht en 1521 à Guillaume Budé, bibliothécaire de François I^{er}, Erasme évoquant les trois filles de Thomas More dit : « Je ne vois pas pourquoi les maris auraient à craindre que leurs femmes soient moins complaisantes si elles sont instruites. (...) Je suis en effet complètement en désaccord avec ceux qui veulent avoir des épouses uniquement pour la satisfaction de la volupté, chose pour laquelle les demi-sottes sont plutôt indiquées. »

Devançant Jean-Jacques Rousseau de deux siècles, Erasme prône l'allaitement maternel en des phrases lapidaires : « Celle qui renonce à allaiter le fruit de ses entrailles est tout juste une moitié de mère. On ne peut pas dire qu'elle a enfanté, celle qui, à peine délivrée, abandonne ce qu'elle a mis au monde; c'est là avorter et non pas accoucher. »

Erasme, fin psychologue, sait que le bonheur conjugal dépend de bien des

détails en apparence anodins, mais qui conditionnent le cours de la vie. Il donne quelques conseils à une jeune mariée : « Il faut, dès les premiers jours, ne rien négliger pour cimenter et rendre plus solide l'affection, résultat qui s'obtient surtout par la douceur et une condescendance réciproque, car il est rare que dure une tendresse qui se fonde uniquement sur la beauté. (...) Chasse la tristesse, mais abstiens-toi d'une légèreté excessive; ne sois ni prude ni lascive. »

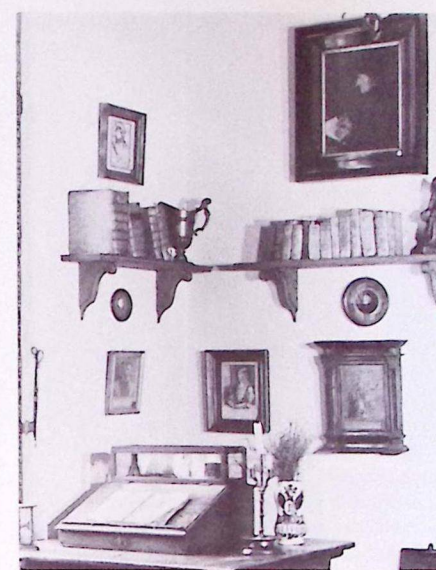
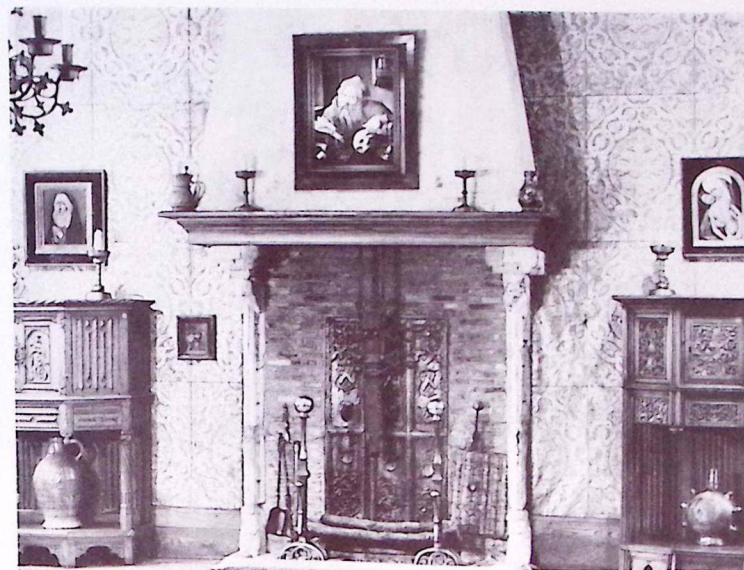
Par la voix de la Folie, Erasme témoigne la tendance qu'il eut toujours pour les enfants, lui dont l'enfance fut triste, sans affection et loin de son milieu familial : « N'est-il pas vrai que l'enfance, ce premier âge de l'homme, est le plus gai et le plus charmant de tous les âges ? On aime les enfants, on les baise, on les embrasse, on les caresse, on prend soin d'eux; un ennemi même ne peut s'empêcher de les secourir. D'où vient cela ? C'est que, dès l'instant de leur naissance,

la nature, cette mère prévoyante, a répandu autour d'eux une atmosphère de folie qui charme ceux qui les élèvent, les dédommage de leurs peines et attire sur ces petits êtres la bienveillance et la protection dont ils ont besoin. »

Mais un des aspects les plus séduisants de l'art d'Erasme est certainement celui où il se laisse aller à son sentiment de poète dès que la nature l'inspire, où il oublie d'instruire et de moraliser pour contempler l'œuvre de Dieu, loin des périls doctrinaires qui l'assaillirent jusqu'en sa retraite d'Anderlecht où, disait-il, « de citadin je suis devenu campagnard. »

Prévoyait-il Marivaux dans le colloque « Le Soupissant et la Jeune fille » au cours duquel l'amoureux dédaigné se déclare prêt à mourir et pâle de chagrin :

— « Cette pâleur est certes nuancée de rose. Tu es pâle comme une cerise qui va mûrir ou comme un raisin qui commence à s'empourprer ».



— « Cette âme qui commande vaille que vaille un corps sans vie porte ce nom bien à tort, puisqu'au fond il n'en reste que de minces vestiges, de même que le parfum de la rose s'attache à la main qui ne touche plus cette fleur. »

Dans les admirables colloques : « Le repas sobre », « Le repas religieux », Erasme se révèle grand poète, et son émotion reste actuelle et communicative à ses lecteurs d'aujourd'hui : « Avez-vous jamais rien vu de plus charmant que ce jardin ? J'ai peine à croire qu'il y ait quelque chose de plus agréable aux Iles Fortunées. Il me semble voir ce paradis confié par Dieu à Adam pour qu'il en fût le gardien et le jardinier. (...) A présent que tout verdoie et rit dans la campagne, je m'étonne que des gens puissent se plaindre dans les cités fumeuses (...) Jamais je n'ai rien vu de plus charmant que cette petite fontaine qui semble rire au milieu de toutes ces herbes comme une promesse de frai-

cheur contre la canicule. (...) Une volière que vous visiterez après le déjeuner s'appuie à la galerie supérieure. Les oiseaux sont du reste si apprivoisés et si doux que, si je prends mon repas la fenêtre ouverte, ils viennent se poser sur la table et mangent pour ainsi dire dans ma main. Que, conversant avec un ami, j'apparaisse sur la passerelle que voici, ils s'y perchent, nous regardent et montent sur mes épaules et sur mes bras tant ils ont désappris la crainte, à force de sentir que nul ne leur fera du mal. (...) Verse du vin sur les poires. Voici des mûres précoces. Voici des prunes jaunes, en voici de Damas, grande rareté dans nos pays. (...) Voici des laitues pommées et des melons éclos dans mon jardin. »

Ainsi, l'œuvre d'Erasme, source infinie d'érudition, est aussi une source de rêve pour celui qui découvre la fleur cachée, pour celui qui contemple la petite touffe de fraises des bois au premier plan de l'immense tapisserie

En page de gauche : F. Cogen (Saint-Nicolas, 1838 - Bruxelles, 1907) : « Le dernier séjour d'Erasme à Bâle » (détail), œuvre exposée à la Maison d'Erasme, à Anderlecht.

Ci-dessus : deux aspects intérieurs de la Maison d'Erasme, à Anderlecht. A gauche : un coin de la Salle Renaissance. A droite : le cabinet de travail du grand humaniste.

où toute l'histoire de l'homme est contée.

Et personne ne saura jamais à quoi songeait Erasme, lorsqu'en 1517, à Anvers, posant pour Quentin Metsys, il regardait non pas la page sur laquelle son calame reposait, mais quelque vision mélancolique et chargée d'angoisse, dont il était seul à prévoir à la fois l'imminente réalité et les plus lointains échos.

Cet été, dans la Province de Luxembourg

TRADITIONNELLEMENT considérée comme « terre de vacances », la Province de Luxembourg se propose maintenant d'être aussi « terre de vacances culturelles ». Le Luxembourg se veut tout spécialement accueillant à tous ceux qui veulent profiter du temps de vacances pour en faire un temps d'enrichissement et d'harmonieux développement.

A tous ceux-là, le Centre d'Action Culturelle de la Culture Française offre un large éventail de possibilités. A l'intention des nombreux touristes et vacanciers qui feront halte ou séjourneront à Saint-Hubert au cours de ce mois de juillet, nous reproduisons, ci-après, le programme des principales manifestations culturelles et artistiques qui se dérouleront dans le cadre du **Juillet Musical** de Saint-Hubert.

Samedi 5, à 17 heures
Eglise collégiale de Nassogne : L'Ensemble d'Archets Eugène Isaye.

Dimanche 6, à 17 heures
Basilique de Saint-Hubert : L'Orchestre national de Belgique, Les Choraes « Tornacum » de Tournai et « Les XVI de Charleroi ».

Mercredi 9, à 20 heures 30
Palais abbatial de Saint-Hubert : Philippe De Clerk, piano.

Samedi 12, à 17 heures
Eglise romane de Waha : Jesus Gonzales Mohino, guitare.

Dimanche 13, à 17 heures
Basilique de Saint-Hubert : Chœurs et Orchestre « Pro Musica » de Lyon.

Mercredi 16, à 20 heures 30
Palais abbatial de Saint-Hubert : Pierre Rodrigue, piano.

Samedi 19, à 17 heures
Eglise Saint-Gilles à Saint-Hubert : Trio Antoine-Dessart-Isselée.

Dimanche 20, à 17 heures
Eglise des Dominicains, Libramont : Le Rheinbläsersextett et Jeanne Deroubaix.

Lundi 21, à 17 heures
Eglise de Montleban : Récital d'orgue.
Mercredi 23, à 20 heures 30
Palais abbatial de Saint-Hubert : Le Barockensemble.

Samedi 26, à 17 heures
Palais abbatial de Saint-Hubert : Récital de fin de cours de piano.

Dimanche 27, à 17 heures
Eglise de Bertrix : L'orchestre de chambre de Namur et H. Schoonbroodt (orgue).

STAGES MUSICAUX A SAINT-HUBERT

Cours international de perfectionnement à la guitare : du 12 au 26 juillet 1969.

Cours international pour pianistes : du 7 au 26 juillet 1969.

Stage instrumental et de pédagogie musicale : du 7 au 19 juillet 1969.

Stage d'initiation et de perfectionnement aux cuivres : du 21 au 26 juillet 1969.

Cours international pour sonneurs de trompes : du 21 au 27 juillet 1969.

STAGES MANUELS A SAINT-HUBERT

Impression sur tissu : du 3 au 12 juillet 1969.

Stage de métal : du bijou à la sculpture : du 3 au 12 juillet 1969.

La décoration et ses techniques : du 7 au 19 juillet 1969.

Stage de sculpture : du 7 au 19 juillet 1969.

Stage de tapisserie : du 14 au 19 juillet 1969.

Stage de modelage et moulage : du 21 au 26 juillet 1969.

A ROCHEHAUT

Stage de dinanderie : du 14 au 19 juillet 1969.

Stage de tissage : du 21 au 26 juillet 1969.

Stage de poterie - raku - céramique : du 1 au 14 août 1969.

STAGES D'EXPRESSION CORPORELLE A SAINT-HUBERT

Stage de danses populaires : du 3 au 5 juillet 1969.

A NEUFCHATEAU

Stage d'expression corporelle : du 18 au 23 août 1969.

Stage de Yoga : du 18 au 20 août 1969.

Stage de danses populaires pour moniteurs : du 21 au 23 août 1969.

Stage de danse rythmique : du 25 au 30 août 1969.

Stage de danse classique : du 25 au 30 août 1969.

STAGE D'ETUDE HISTORIQUE A SAINT-HUBERT

Stage d'initiation à l'étude historique : du 7 au 12 juillet 1969.

STAGES AUDIO-VISUELS A SAINT-HUBERT

Stage de photographie : du 14 au 19 juillet 1969.

Stage de création audio-visuelle : du 21 au 26 juillet 1969.

Pour tous renseignements concernant le Festival de Saint-Hubert et les différents stages, s'adresser au Centre d'Action Culturelle de la Province de Luxembourg, Palais Abbatial, Saint-Hubert. Tél. : (061) 614.05.

Mentionnons pour terminer diverses manifestations culturelles qui auront cet été la Province de Luxembourg pour cadre. L'exposition « Itinéraires culturels dans le Luxembourg » spécialement destinée à ceux qui s'intéressent plus spécialement aux richesses archéologiques, historiques, muséographiques et artisanales du Luxembourg, et qui se tiendra au Fourneau Saint-Michel, du 24 mai au 18 juin et à Martilly, du 28 juin au 21 août; l'exposition « Les artistes liégeois contemporains » qui aura pour cadre le Fourneau Saint-Michel (juin et juillet) et, enfin, l'exposition « 50 ans de peinture à Bruxelles et en Wallonie » au Palais Abbatial de Saint-Hubert.



Diest : La Plage de la Lunette.

UN ITINÉRAIRE D'YVES BOYEN

ENTRE DYLE ET DÉMER

La présente étude, conçue sous forme d'une excursion culturelle au cœur même de l'arrondissement de Louvain, si riche en monuments historiques et en trésors artistiques, constitue en fait le troisième et dernier panneau du triptyque que nous avons consacré aux musées brabançons dans le cadre de la campagne internationale amorcée en 1968 sur le thème « Les Musées vous accueillent ». Rappelons que le premier volet traitait des musées de la région de Hal et du Pajottenland a paru dans « Brabant » n° 4/1968, tandis que le deuxième panneau embrassant les musées du Brabant wallon a été publié dans « Brabant » n° 5/1968. Rappelons aussi que ces deux itinéraires ont fait chacun l'objet d'une plaquette, présentée en format de poche, d'une teneur de 50 pages et agrémentée d'une carte-repère. Ces plaquettes sont toujours disponibles à notre bureau d'accueil 2, rue Saint-Jean à Bruxelles 1, au prix très modique de 5,— frs l'exemplaire. En cas de virement au C.C.P. 3857.76 de la Fédération Touristique du Brabant, prière d'acquitter le montant de 7,— frs par brochure pour couvrir les frais d'expédition et de spécifier sur le talon du bulletin le ou les itinéraires désirés.

Le circuit présenté aujourd'hui a été étudié à l'intention des automobilistes avec départ et retour à Bruxelles. Le choix de Bruxelles est purement exemplatif. Il est loisible aux touristes d'entamer leur excursion d'un autre point tout comme ils ont la faculté de fractionner leur balade en fonction de leurs convenances personnelles ou du temps dont ils disposent.

D'autre part, en raison de la longueur du circuit (± 180 kilomètres) et de l'abondance des matières, nous nous limiterons à une description éleptique des sites et monuments jalonnant le parcours pour nous attacher plus particulièrement aux musées et églises-musées établis le long de l'itinéraire.

* = monument, site ou œuvre d'art remarquable
** = monument, site ou œuvre d'art de toute beauté

Important : Les renseignements relatifs aux droits d'entrée ainsi qu'aux jours et heures d'ouverture des musées sont fournis sous réserve de modifications ultérieures.

DE BRUXELLES A TERVUREN

Quitter Bruxelles par l'avenue de Tervuren, pittoresque artère, d'une longueur de 11 km, créée par Léopold II, notre roi urbaniste, à l'occasion de l'Exposition Coloniale de 1897. Remarquer, au passage, à droite, la **Maison Stoclet** (281, avenue de Tervuren), œuvre maîtresse du viennois Joseph Hoffmann (1870-1956), un des pionniers de l'architecture contemporaine, puis, plus loin, toujours à droite, le magnifique **Parc de Woluwe*** (80 hectares), une des nombreuses réalisations de Léopold II. Cette zone verte a été aménagée dans un site joliment accidenté au pied duquel s'étire un chapelet d'étangs (canotage - pêche) du plus heureux effet. La route traverse ensuite la pointe septentrionale de la Forêt de Soignes, véritable poumon de la capitale.

La **Forêt de Soignes*** est un superbe lambeau de l'antique forêt charbonnière qui jadis couvrait la majeure partie du Brabant et la province actuelle du Hainaut. Au nord, cette forêt s'étendait plus ou moins jusqu'à la ligne actuelle Alost — Asse — Grimbergen. Propriété de nos souverains et princes dès la constitution du duché de Brabant, la sylvie sonienne, jadis très giboyeuse, resta longtemps le théâtre d'exploits cynégétiques relatés par les chroniqueurs de l'époque et qui inspirèrent plusieurs générations de peintres, dessinateurs et lissiers. En 1822, au moment où Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau céda la gestion et l'exploitation de la Forêt de Soignes à la Société Générale des Pays-Bas, la superficie boisée s'étendait encore sur quelque 12.000 hectares. A la suite des nombreuses coupes sombres et aliénations opérées par cette société, le domaine de Soignes ne comptait plus qu'environ 4.300 hectares lors de son acquisition, en 1842, par l'Etat belge. De nos jours les quelque 3.900 hectares encore conservés sont protégés contre toute nouvelle

déprédation par un arrêté royal de classement donné le 2-12-1959. Sous son aspect actuel, la Forêt de Soignes se présente comme une splendide hêtraie, l'une des plus belles de toute l'Europe. En dehors du hêtre qui occupe environ les 2/3 de la surface boisée, la forêt est peuplée de quantités d'autres espèces arborescentes dont les plus répandues sont le chêne, le frêne et le bouleau pour les feuillus et le pin, le mélèze et l'épicéa pour les résineux.

Après avoir coupé la route de Mont-Saint-Jean à Malines, l'avenue de Tervuren s'infléchit vers la gauche avant de s'achever, au terme d'un dernier tronçon rectiligne, à hauteur du Parc de Tervuren.

Nous recommandons chaudement aux touristes s'intéressant au patrimoine culturel et naturel de la charmante commune résidentielle et de villégiature de Tervuren de consulter notre itinéraire « Tervuren et son cadre prestigieux ».

Mentionnons brièvement parmi les principales curiosités le **Musée Royal d'Afrique Centrale** (voir description plus loin), l'**Eglise Saint-Jean l'Évangéliste** * (classée), intéressant édifice, de style gothique brabançon, richement meublé; l'**Hof van Melyn ou Hoeve Melijn** (classée), construction du XVI^e siècle, caractérisée par le choix des matériaux (soubassements en pierre blanche et briques dites espagnoles) et sa spacieuse cour centrale; le **Château de Stolberg-Robiano** (propriété privée), demeure historique, reconstruite vers 1900, dont seules les dépendances plus anciennes ont gardé un certain cachet; l'**ancien cabaret « In de Vos »**, dont la façade a été banalisée, où logea Hippolyte Boulenger, le chef de file de l'École de peinture de Tervuren et où il rencontra régulièrement ses amis : Joseph Coosemans, Camille Van Camp et Jules Montigny, tous paysagistes de talent; l'**Arbre de la Liberté** (classé), planté près de l'église en 1830, l'**ancien Musée du Congo**, édifié, en style Louis XVI, dans le prolongement de l'avenue de Tervuren, à l'occasion de l'Exposition Coloniale de 1897; le **Parc de Tervuren** * d'une superficie de ± 205 hectares, agrémenté d'un jardin à la française, de bassins et de deux splendides chapelets d'étangs; dans le parc, la **Chapelle Saint-Hubert** *, coquet oratoire Renaissance, construit en 1608, par Wenceslas

Coebergher, la **Maison Espagnole ou ancien Moulin Gordaël**, pittoresque bâtiment du XVII^e siècle, et **trois pierres dites druidiques**, découvertes, à Duisburg, en 1883 et considérées par les géologues comme étant du grès landénien; puis, en bordure du parc, les seules **dépendances du Palais ducal** de Tervuren ayant échappé à la démolition, formant un ensemble de construction du XVIII^e siècle en forme de fer à cheval et converties aujourd'hui en casernes.

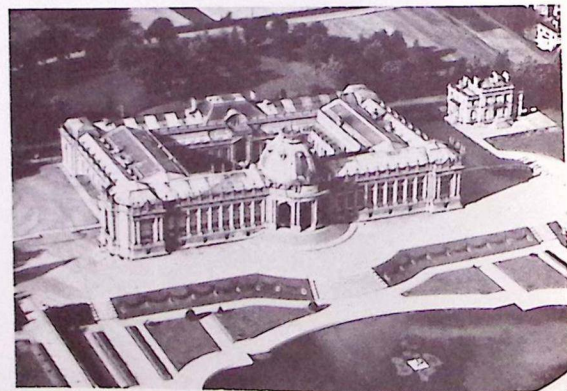
A noter encore : l'**Arboretum de Tervuren** *, aménagé dès 1902, et rassemblant sur quelque 100 hectares les essences forestières (310 espèces au total) les plus remarquables de la zone tempérée septentrionale, depuis le cercle polaire jusqu'au 40^e parallèle, le **Bois des Capucins** * (classé), digne pendant de la Forêt de Soignes, le **Chemin des Loups**, l'un des chemins creux les plus fameux du Brabant et le **Château de Ravenstein**, dont les lignes exquises ont été conçues en 1748 et qui sert, depuis 1906, de siège au Royal Golf Club de Belgique.

A l'extrémité de l'avenue de Tervuren, s'engage à gauche dans la chaussée de Louvain (Steenweg op Leuven), qui s'incurve vers la droite et laisse, à gauche, les quais de l'ancien terminus du chemin de fer Bruxelles-Tervuren où doit être édifié prochainement le **Musée National des Transports**.

Plus loin, à droite, en bordure de la chaussée se dresse le **Musée Royal d'Afrique Centrale**, anciennement Musée Royal du Congo Belge, première halte du présent itinéraire.

MUSEE ROYAL D'AFRIQUE CENTRALE *

Ce musée a été aménagé dans un imposant complexe de bâtiments élevés de 1904 à 1909 par Charles Girault, en vue d'abriter les collections de l'ancien Musée du Congo, devenu trop exigu. Les bâtiments, de plan rectangulaire et de style Louis XVI, comportent quatre ailes se développant sur 125 mètres de long et 75 mètres de large. Deux de ces ailes s'étendent de part et d'autre d'une rotonde centrale que coiffe un imposant dôme. Des colonnades et de vastes baies rythment les façades. Au-dessus de l'architrave



Tervuren : Le Musée Royal d'Afrique Centrale.

Période d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours, y compris le dimanche, aux heures ci-après : pour la période du 16 mars au 15 octobre, de 9 h. à 17 h. 30; pour la période du 16 octobre au 15 mars, de 10 h. à 16 h. 30.

Entrée gratuite.

Des visites guidées sont organisées à l'intention des groupes à condition d'en formuler la demande, par écrit ou par téléphone, à la direction du musée, 13, Steenweg op Leuven, Tervuren. Tél. : (02) 57.54.01.

Suivre, à présent, la chaussée de Louvain jusqu'à cette dernière ville. La route laisse à droite les villages agricoles et viticoles de **Vossem**, **Leefdaal** et **Bertem**, célèbres par leurs sanctuaires romans implantés sur les versants de la Voer, capricieux cours d'eau qui prend sa source en amont de Tervuren et se jette dans la Dyle à Louvain.

Les curiosités naturelles et monumentales jalonnant le parcours Tervuren-Louvain sont détaillées dans notre itinéraire : « Au fil de la Voer ».

Pénétrer dans Louvain par la **Porte de Tervuren (Tervurse Poort)**.

LOUVAIN (Leuven)

Chef-lieu d'arrondissement (superficie : 571 hectares; population : 32.500 habitants), important nœud de communication ferroviaire et carrefour routier de première valeur. Ville commerçante et résidentielle, Louvain est également avec les communes périphériques le siège d'industries diverses (conserves alimentaires, appareils électriques, constructions métalliques, minoteries, malteries et brasseries réputées, ces dernières occupant une superficie de plus de 15 hectares avec une production annuelle supérieure à deux millions d'hectolitres).

De plus, Louvain figure parmi les hauts lieux du tourisme culturel grâce à son plantureux patrimoine architectural et artistique.

Louvain est enfin un centre intellectuel de renommée mondiale

gravitant autour de sa célèbre université catholique, établie par bulle papale en date du 9 décembre 1425, et qui dispense aujourd'hui son enseignement à plus de 25.000 étudiants, dont plusieurs milliers d'étrangers représentant plus de quatre-vingts nationalités différentes. Nombreuses manifestations culturelles, populaires et sportives en toutes saisons. Hôtels (toutes catégories) et bel éventail de restaurants (cuisine belge et exotique). **Syndicat d'Initiative (V.V.V.)** : Hôtel de Ville, Grote Markt, Leuven. Tél. : (016) 221.01. La description des monuments et sites de Louvain ayant paru dans « Brabant » n° 4/1967, nous nous bornerons ici à une analyse sommaire des principaux musées et églises-musées.

HOTEL DE VILLE **

Admirable édifice (1448-1463), en gothique flamboyant, œuvre du talentueux architecte Mathieu de Layens. Considéré comme la merveille de Louvain, l'hôtel de ville (monument classé) est l'un des plus fulgurants témoignages que nous ait légués l'architecture civile en Belgique et le monument brabançon le plus représentatif du gothique tertiaire. De plan rectangulaire, il forme avec ses tourelles ajourées, ses niches et sa broderie sculptée, qui court le long des façades, une authentique châsse de pierre d'une pureté et d'une légèreté incomparables.

La décoration et l'agencement intérieurs de même que le mobilier * sont dignes de nos grandes maisons de ville et du passé fastueux de Louvain.

La **Salle des Pas Perdus** conserve d'estimables sculptures de Constantin Meunier, Jef Lambeaux, G. Vander Linden et J. Cuypers.

La **Salle du Conseil** * (1^{er} étage) est de toute beauté. On admirera surtout son magnifique plafond en chêne orné de bas-reliefs figurant des scènes de la vie du Christ. Les trumeaux sont garnis de portraits exécutés par le Tournaisien A. Hennebicq et reproduisant les traits d'artistes et de savants louvanistes.

La **petite salle** *, qui lui est contiguë, est un véritable bijou. On détaillera son ravissant plafond en chêne et les excellentes copies



Musée Vanderkelen-Mertens à Louvain : Vierge à l'Enfant de Joos Van Cleef (± 1500).

des tableaux que le génial Thierry Bouts consacra à la sentence d'injustice de Marie d'Aragon, épouse de l'Empereur Otto III. La **Salle des Mariages** conserve les portraits des bourgmestres qui se sont succédé à Louvain depuis 1794, ainsi qu'un tableau de L. Volders (1703).

Le **premier salon**, au décor Louis XV, est animé de toiles de P.-J. Verhaghen, Duplessy, B. Beschey et N.E. de Pery. On y voit aussi une splendide table marquée aux armes de la ville.

Le **second salon**, traité dans l'esprit Louis XIV, est orné de tableaux de G. de Crayer, O. Venius, A. Sallaerts et V.H. Janssens qui enchanteront tous les amateurs d'art. Au second étage est installé un **musée de folklore local** qui sera ouvert au public après les aménagements d'usage.

Période d'ouverture et droit d'entrée.

Visites guidées de l'hôtel de ville : pendant la haute saison (du 1^{er} mai au 15 septembre), tous les jours à 11 h. et à 16 h.; les dimanches à 16 h. seulement. Pendant la morte saison, tous les jours sauf les samedis, dimanches et jours fériés. L'entrée générale est fixée à 5,— frs par personne, ce prix étant ramené à 3,— frs par personne pour les groupes.

Les établissements scolaires bénéficient de l'accès gratuit.

COLLEGIALE SAINT-PIERRE *

Située vis-à-vis de l'hôtel de ville, la **Collégiale Saint-Pierre** peut être rangée parmi les églises-musées en raison de l'importance et de la valeur de son mobilier.

Cet édifice, construit entre 1425 et 1530, figure parmi les œuvres maîtresses de l'École brabançonne. La pureté des lignes, les admirables proportions et l'heureuse distribution des vides et des pleins font de cet ensemble, en gothique tertiaire, un monument d'une qualité exceptionnelle. Beau carillon.

La collégiale sert de réceptacle à plusieurs œuvres de tout premier plan, dont deux **trptyques** ** de Thierry Bouts : « La Cène » (1468),

étonnante composition où la finesse du dessin le dispute à la richesse du coloris, et « **Le Martyre de Saint Erasme** » (conservé dans la Chambre du Trésor), autre étude, d'une facture éblouissante mettant tout particulièrement en relief le talent de portraitiste de ce grand primitif flamand. Ensuite divers tableaux de maîtres comme Roger Van der Weyden (une « Descente de Croix » conservée dans la Chambre du Trésor), Jan Van Rillaert le Vieux (Martyre de sainte Catherine), P.-J. Verhaghen (cinq tableaux traitant de la légende de la bienheureuse Marguerite de Louvain), deux triptyques de Josse van Baeren (Le Martyre de Sainte Dorothee et des Scènes de la vie de saint Yves, patron des avocats), ainsi qu'une bonne réplique moderne due à Alfred Delaunois (1939) du célèbre « Christ noir » détruit en 1914.

Parmi les sculptures, détachons le magnifique **tabernacle en pierre** *, haut de 12 mètres, œuvre de Mathieu de Layens où l'artiste développe avec un réalisme pondéré les scènes principales de la Passion, d'intéressantes stalles (1439-1442), une opulente chaire de vérité, de Berger (1747), un captivant jubé (1488) dominé par un étonnant **Calvaire** *, la célèbre statue de la **Sedes Sapientiae** * (XVI^e siècle), patronne de l'Université, les tombeaux du duc Henri I^{er} de Brabant (1236) et de la duchesse de Brabant et de sa fille (1260), monuments très précieux pour l'étude de l'évolution de la sculpture dans nos régions, les fonts baptismaux gothiques (XV^e siècle) avec potence, en fer forgé, dont la paternité est attribuée à Quentin Metsijs (±1490), un émovant Christ assisté au Calvaire de 1500 environ, etc... Les amateurs d'archéologie visiteront sous la collégiale la crypte romane remontant au sanctuaire primitif (± 1015).

Signalons aux visiteurs que la collégiale est ouverte tous les jours de l'année tandis que la **chambre du trésor** (peintures de Thierry Bouts, Roger Van der Weyden — orfèvreries — broderies — tapisseries — mobilier) n'est en principe accessible que pendant la haute saison touristique (juin à septembre).

Concerts de carillon : les dimanches midi et les jeudis en soirée.

Période d'ouverture.

Le musée est ouvert les jours ouvrables de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h.; les dimanches et jours fériés de 10 à 13 heures. L'entrée est libre. Des visites guidées peuvent être organisées moyennant demande préalable à formuler par écrit auprès du conservateur.

MUSEE DE SPOELBERGH DE LOVENJOUL

Installé au second étage de la **Bibliothèque Universitaire**, place Mgr. Ladeuze, le Musée de Spoelbergh de Lovenjoul présente, outre les portraits du donateur et de sa famille, de belles porcelaines de provenance du Japon, de Chine et de la Manufacture de Sèvres, ainsi qu'une collection de livres rares. Pour les visites, adresser une demande à M. le Professeur J. Ruwet, bibliothécaire en chef, Mgr Ladeuzeplein, tél. : (016) 223.11.

La **Bibliothèque Universitaire** * proprement dite forme un imposant complexe de bâtiments, de style néo-Renaissance (71 mètres de long sur 50 mètres de large), élevés après la première guerre mondiale suivant les plans de l'architecte américain Whitney Warren, et grâce à la générosité du peuple américain. L'ensemble, d'un galbe très agréable, dégage une réelle majesté. Une tour impressionnante, haute de 85 mètres, domine l'édifice; elle abrite un carillon de 48 cloches.

MUSEE D'ART CHRETIEN

Installé au rez-de-chaussée des **Halles Universitaires**, 22, rue de Namur (Naamsestraat), ce musée occupe une salle magnifique caractérisée par ses arcs en plein cintre reposant sur de puissantes colonnes cylindriques ornées de chapiteaux à feuillages. Y sont rassemblés des sculptures originales et des moulages illustrant l'histoire de l'art depuis la période romane jusqu'à la Renaissance, cette dernière étant surtout représentée par la production italienne. Pour les visites, adresser une demande préalable au conservateur

MUSEE VANDERKELEN-MERTENS *

(Savoyestraat), le Musée Situé au n° 6 de la rue de Savoie (Savoyestraat), le Musée Vanderkelen-Mertens occupe les salles et salons de l'ancien Collège de Savoie, fondé en 1545 pour héberger les étudiants nécessiteux de Savoie, fondé en 1545 pour héberger les étudiants nécessiteux de Savoie, fondé en 1545 pour héberger les étudiants nécessiteux de Savoie, originaires de la Savoie. Les bâtiments furent agrandis et profondément remaniés au cours des siècles, notamment en 1650 et en 1757. Au lendemain de la Révolution française, le collège changea de destination et devint un hôtel particulier qu'occupa notamment la famille Vanderkelen-Mertens, qui l'offrit, en 1918, à la ville de Louvain à l'effet d'y installer le musée municipal qui occupait depuis 1854 une partie du second étage de l'hôtel de ville. La qualité et la variété des œuvres exposées justifient amplement une visite. A côté d'un cabinet d'estampes, cet établissement communal possède une très riche collection de tableaux avec, en domini- nante, les productions les plus caractéristiques de l'Ecole de peinture des productions les plus caractéristiques de l'Ecole de peinture nante, les productions les plus caractéristiques de l'Ecole de peinture des productions les plus caractéristiques de l'Ecole de peinture des compositions de maîtres anonymes du XV^e siècle et des toiles signées de Thierry Bouts et Roger Van der Weyden, on peut admirer des œuvres de Quentin Metsijs, Jan Rombouts, Joos Van der Beke, David Van Vinckebooms, J. Jordaens, J. Neefs, Jan Van Rillaert le Vieux, Jan Van Rillaert le Jeune, Jacobus Van der Baeren, G. de Crayer, P.-J. Verhaghen, A. Delaunois, etc... Le musée abrite aussi de magnifiques meubles gothiques et Renaissance, d'intéressantes sculptures des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, de remarquables porcelaines de Chine et de Bruxelles, de ravissantes faïences de Delft, deux tapisseries de Bruxelles (début du XVII^e siècle) exécutées d'après des cartons du peintre louvaniste Hendrik de Smedt, des broderies, quelques vitraux témoignant de la belle vitalité que cet art délicat connut à Louvain de la fin du XIV^e siècle au début du XVII^e siècle et une collection absolument unique de médailles et monnaies totalisant plus de 9.000 pièces. Signalons pour terminer que les œuvres d'art (tableaux — vêtements liturgiques — dinanderies — sculptures — mobilier), qui garnissaient la chambre du trésor de l'église Saint-Jean-Baptiste du Béguinage, sont aujourd'hui déposées au Musée Vanderkelen-Mertens.

des collections : Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Vlamingenstraat 83, Louvain. Tél. : (016) 223.08. Relevons que les **Halles Universitaires** * (classées) figurent parmi les monuments les plus anciens et les plus intéressants de Louvain. Ce bâtiment, qui remonte au début du XIV^e siècle (1317), ne comportait initialement que le rez-de-chaussée actuel, en gothique primaire, surmonté d'une galerie éclairée par de gracieuses niches à gâbles. L'étage ne fut édifié qu'en 1679; il constitue avec ses grandes fenêtres à arcs surbaissés et son majestueux attique un bon exemple de l'architecture baroque. Entre 1723 et 1730, une aile fut ajoutée à front du Vieux Marché (Oude Markt) et fut occupée par la bibliothèque universitaire. Les halles furent ravagées par le feu, en août 1914. Reconstituées après la première guerre mondiale, elles furent encore sérieusement endommagées à la suite des bombardements aériens de 1944. Restaurées au lendemain des hostilités, elles hébergent aujourd'hui les services administratifs de l'Université.

MUSEE VAN HUMBEECK-PIRON

Benjamin des musées de Louvain, le Musée Van Humbeek-Piron est installé depuis le 13 novembre 1965 dans trois pavillons modernes érigés au 108, boulevard de Malines (Mechelse Vest) légèrement en contrebas de la seconde enceinte de la ville. Dans ce musée, légué à la Province de Brabant, sont groupés environ 300 tableaux et des centaines de dessins et esquisses de Pierre Van Humbeek (Bruxelles 1891 - Herent 1964) et quelque 150 toiles et plusieurs dessins et eaux-fortes de son épouse Marie Piron, née à Philippeville en 1888 et décédée à Herent, le 6-4-1969. « Peintres du regard intérieur » pour reprendre l'expression d'un éminent critique, Pierre et Marie Van Humbeek-Piron ont traduit avec des sensibilités et des techniques différentes ce même idéal, cette même aspiration spirituelle, cette même vision cosmique qui les animèrent tout au long de leur féconde union. La carrière de Pierre Van Humbeek, comme celle de son épouse, comporte trois grandes étapes.

La première — la **période brabançonne** (1920-1925) — est marquée d'un expressionnisme ouvert sur le réel comme sur le spirituel. Notons en passant que Marie Piron débuta dans la gravure (1910-1920), ce qui nous valut au moins un authentique chef-d'œuvre : « Le Portrait du Cardinal Mercier » (1918). La **deuxième période, dite flamande ou maritime** (1926-1930), voit les artistes découvrir la mer et les pêcheurs, qu'ils traitent avec un réalisme vigoureux qui s'estompe cependant vers les années 1929-1930. La troisième période ou **période ardennaise** (1930-1960) permet aux artistes d'atteindre leur véritable dimension. Au travers d'un monde peuplé d'enfants et baignant dans un climat éthéré et transcendantal, aux tonalités quasi diaphanes, Pierre Van Humbeek confie à la toile cette soif d'infini et de pureté, qui apparaissait déjà en filigrane dans ses œuvres de jeunesse. Parallèlement, Marie Piron découvrit l'Ardenne qu'elle dépouillera progressivement de son enveloppe charnelle pour l'élever jusqu'aux frontières de l'Infini. Cette période — la plus riche des artistes — est largement représentée aux cimaises du musée. Le musée sera ouvert dans le courant de 1970. Plusieurs sanctuaires de Louvain, dont les **Eglises Saint-Michel, Saint-Jacques, Sainte-Georgette, Saint-Quentin et Notre-Dame-aux-Dominicains** gardent des œuvres d'art importantes dont l'inventaire sommaire a été dressé dans notre étude sur Louvain, dont question plus haut. Il est recommandé aux touristes de ne pas quitter Louvain sans parcourir le **Grand Béguinage** ** (en cours de restauration intégrale), formant avec son dédale de rues et de ruelles et ses quelque cent maisons et maisonnettes dont les façades sont un véritable livre ouvert sur l'histoire de l'architecture civile du XV^e au XVIII^e siècle, un ensemble prestigieux sans équivalent en Belgique. Mentionnons encore à l'intention des amateurs d'art, la **célèbre Abbaye de Parc** * à Heverlee (à 2 km au sud de Louvain) ainsi que le **Château d'Arenberg** *, magnifique demeure Renaissance encore chargée de réminiscences gothiques, plantée au cœur du campus universitaire d'Heverlee. Le château (propriété de l'Université Catholique de Louvain) ne peut

Rotselaar : Le Donjon Ter Heyden.



être visité que moyennant accord de Mgr le Recteur Magnifique de l'Université de Louvain. Quitter **Louvain** par la route d'Aarschot (N. 53) qu'on suit pendant 7,5 km, jusqu'à l'entrée de la commune de **Rotselaar**. A cet endroit, tourner à gauche (plaques : Rotselaar 2 km, Haacht 9 km) pour gagner :

ROTSelaar

Ravissante localité agricole et résidentielle (5.000 habitants), arrosée par la Dyle. Importante laiterie, brasserie et minoterie. Culture maraîchère (asperges) et fruitière (pêches et fraises). **L'Eglise Saint-Pierre** (restaurée), plantée à gauche de la route, est un édifice néo-gothique (1845-1846) à trois nefs. Elle renferme quelques pièces intéressantes dont une **Vierge à l'Enfant** *, chef-d'œuvre de grâce et de sveltesse, remontant au XIV^e siècle et la pierre tombale du baron d'Eynatten († 1720) et de son épouse, œuvre taillée dans le marbre blanc et ornée de blasons. **La Cure** (à droite de la route,) portant les millésimes 1621 et 1644, est une avenante construction, avec chaînages et montants en pierre blanche, achevée par un séduisant pignon à redents. **Le moulin à eau**, établi en bordure de la Dyle, à 800 m. au sud-ouest de l'église, date partiellement du XVII^e siècle. Le bâtiment modernisé est actionné, de nos jours, par une turbine. Près du moulin, un **mémorial** a été élevé à la gloire des combattants du 5^e de Ligne, qui, le 12 septembre 1914, résistèrent héroïquement aux forces allemandes d'invasion.

DONJON TER HEYDEN *

Le **Donjon « Ter Heyden »** (classé ainsi que ses abords) constitue la principale curiosité de Rotselaar en même temps qu'un précieux témoignage de notre architecture militaire du temps des Bourguignons. Construite en briques, avec incrustation de pierres de taille, sur assises en pierres du pays, cette tour remonterait à une époque très reculée, mais c'est vraisemblablement au cours du XV^e siècle qu'elle

reçut sa forme définitive. Haute de 30 mètres et affectant la forme d'une croix grecque, elle comporte 7 étages dont les vastes salles sont reliées par un escalier en spirale. Au sommet, quatre pignons encadrent joliment le clocheton qui coiffe l'édifice. A proximité du donjon subsiste une **ravissante construction**, en briques avec cordons de pierres et fenêtres à croisillons, élevée, en 1631, par Arnould d'Eynatten, seigneur de Ter Heyden, dont les armes sont gravées dans la façade. Une des dépendances de cette demeure patricienne a été aménagée en restaurant. Dans le prolongement du domaine, on peut voir le nouveau centre sportif de Rotselaar. Rotselaar fut le siège d'une **importante abbaye de moniales** relevant de l'ordre de Cîteaux et qui compta parmi ses membres la bienheureuse Catherine de Louvain, qui vécut au XIII^e siècle et dont la mémoire est encore vénérée de nos jours. Le couvent fut supprimé sous le régime français. Le domaine est occupé, aujourd'hui, par les Pères Montfortains qui y ont installé un séminaire. Quelques anciens bâtiments subsistent, notamment le palais abbatial (1661), construction exquise en briques rouges et cordons de pierres jaunes, la maison du prévôt (XVI^e siècle) et la ferme datée : 1671. Continuer en direction de Haacht. On traverse d'abord Werchter.

WERCHTER

Centre agricole établi au confluent de la Dyle et du Démer. La culture maraîchère (asperges, witloof, petits pois) y est très poussée. Werchter est le siège d'une brasserie fabriquant une bière spéciale très estimée. **L'église Saint-Jean-Baptiste** * (classée), située à droite de notre route, est un captivant édifice avec chœur gothique (1439-1444) et tour (remaniée en 1646-1664) dont la base est en grès brun et le haut en pierres de Diegem. Le portail est baroque. Le clocher bulbeux, qui coiffe la tour, donne à celle-ci un air de parenté avec celle de l'église Notre-Dame à Aarschot. Joindre à présent la commune de **Haacht**.

HAACHT

Bourgade de \pm 4.400 habitants, établie à la limite de la zone campinoise et bordée au nord par la Dyle. Ressources agricoles, principalement potagères et maraichères (asperges, witloof, etc...).

Hôtel-Restaurant.

L'église Saint-Remi, en forme de croix latine et comportant trois nefs, est typique. Elle se signale par sa haute tour en grès diestien, plantée en façade, son chœur (classé) reconstruit en 1643-1644 et ses chapelles latérales (classées également) dont celle du bas-côté nord, remarquable par ses clés de voûte. Incendié au début de la première guerre mondiale — seuls le chœur et une chapelle furent épargnés — le sanctuaire fut reconstruit en 1922 dans un style inspiré de celui de l'édifice précédent. Une sculpture est à noter ici : il s'agit d'un Christ très expressif datant de 1600 environ.

Poursuivre vers **Keerbergen**. Parcours ravissant de 4 km au cours duquel la nature change progressivement de parure. Aux terres de culture se substituent des sapinières, bois de bouleaux et dunes marquant le passage en zone campinoise.

KEERBERGEN *

Centre * réputé de villégiature, de détente et de repos et station estivale de premier ordre aménagée, aux confins de la Campine, dans un cadre éminemment pittoresque et d'une étonnante diversité. Avec ses vastes champs de bruyères odoriférantes, ses bancs de sable onduoyants, ses sapinières tonifiantes couvrant près de 1.200 hectares, avec aussi son magnifique faisceau de promenades et son éventail d'hôtels, restaurants et pensions de famille (toutes catégories) d'une capacité totale de plus de 100 chambres, Keerbergen figure parmi les hauts lieux du tourisme de plein air en Brabant. Superbes villas et maisons de plaisance.

Syndicat d'Initiative (V.V.V.) : Maison communale, tél. : (015) 512.58. En outre, Keerbergen offre aux sportifs la possibilité de se livrer à leur discipline favorite. Il existe sur le territoire de la commune une



Keerbergen, aux confins de la Campine brabançonne.

petite piscine-solarium. D'autre part, à l'emplacement occupé autrefois par un champ réservé à l'aviation de plaisance a été aménagé, de 1964 à 1967, un magnifique **plan d'eau ***, s'étirant sur plus de 2 km et couvrant une superficie de 25 hectares (la plus vaste nappe d'eau du Brabant après le lac d'Hofstade), rendez-vous des fervents de la voile. Les abords de cette pièce d'eau sont occupés par plusieurs courts de tennis et par un terrain de golf (18 trous), inauguré en septembre 1968, et s'étendant sur quelque 35 hectares. Keerbergen possède, en outre, **trois manèges**. L'un d'eux, le Ruitershof a été conçu aux dimensions olympiques (1.200 m²) et est doté d'une carrière d'obstacles permettant l'organisation de concours internationaux, d'écuries ultra modernes et d'un club house up to date installé dans une ravissante ferme du XVIII^e siècle.

Quant aux fervents du footing, ils n'auront que l'embarras du choix. Allées ombragées, chemins forestiers, sentiers capricieux ou simples venelles au parfum d'autrefois sont autant d'invitation à l'aventure. Parmi les autres curiosités à découvrir, au hasard des promenades, citons : le **Dikke Boom**, vénérable sapin, aujourd'hui rabougri, qui a plus de 200 ans d'âge; le **Grote Paal (La Grande Borne)**, colonne indiquant la limite entre les communes de Keerbergen et de Rijmenam et portant les armes du comte de Cuyper, sire de Rijmenam, et la date : 1773; ensuite quelques **vieilles fermes** de type campinois, disséminées aux quatre coins de la commune; enfin le **Moulin à Vent *** (classé), dit « Hei Molen », élégante construction en bois, montée sur socle en pierres blanches. Du type pivotant, ce moulin date de 1706, mais n'occupe son emplacement actuel que depuis 1722. Il a été restauré en 1955. Pratiquement inactif de nos jours, il est encore en mesure de fonctionner à l'aide de la seule force éolienne.

Prendre à présent la route de **Tremelo**. Joli parcours au cœur des sapinières. Après 3 km, s'engager, à droite, dans la Pater Damiaanstraat (plaque : Museum Pater Damiaan 1 km) pour visiter la maison natale du grand apôtre des lépreux ainsi que le musée qui lui est annexé.

MUSEE DU PERE DAMIEN

Né à Tremelo, le 3 janvier 1840, Joseph De Veuster, mieux connu sous le nom de Père Damien apparaît comme l'une des plus nobles et des plus sublimes figures de tout le XIX^e siècle. Après une jeunesse studieuse, toute empreinte de la plus haute spiritualité, le Père Damien fut autorisé, en octobre 1863, à remplacer son frère malade comme missionnaire aux Iles Hawaï. Il quitta nos cieux le 2 novembre 1863 et fut ordonné prêtre à Honolulu le 21 mai 1864. Son nom restera à jamais associé à l'île de Molokaï où il se dévoua corps et âme au service des lépreux pendant 16 ans. Atteint lui-même par la lèpre en 1884, il devait mourir à Molokaï au milieu de ses ouailles, le 15 avril 1889. Son corps, ramené en Belgique, en 1936, à bord du navire-école « Mercator » repose, de nos jours, dans la crypte de la Chapelle Saint-Antoine, à Louvain. Le procès visant à sa béatification, entamé en 1938, est toujours en cours, le dossier étant entre les mains de la Congrégation des Rites siégeant à la Cité du Vatican, qui discute pour l'instant de l'héroïcité de ses vertus.

Le **musée** comporte trois grandes sections. La première est constituée par la **maison natale du Père Damien** (classée comme monument historique, le 26.5.1952). Ce charmant logis, de type campinois, fut édifié, en briques, vers 1800, et agrandi dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans la façade a été scellée, en 1949, une plaque rappelant qu'en ces lieux naquit l'héroïque missionnaire.

La **cuisine**, où se tenait habituellement la famille De Veuster, a gardé en partie son mobilier d'époque. On y voit aussi un tableau récent de Théo Mijlemans (1945) représentant la maison et ses dépendances du temps de l'enfance du Père Damien. Le **salon ou grand chambre**, avec lit d'hôte, est garni d'objets ayant appartenu aux De Veuster, à leur entourage ou provenant de la région. La **chambre natale** du Père Damien est sommairement meublée. On y trouve les chaises d'église de la famille et la croix déposée sur le



Tremelo : Le Musée du Père Damien.

puis la première chaussée à gauche pour gagner la localité de **Betekom**.

BETEKOM

Grasse agglomération rurale et centre de culture fruitière et maraîchère (principalement les asperges). Siège d'une laiterie, d'une briqueterie et de deux brasseries. A l'entrée de la commune, remarquer, à droite, et en retrait de la route, la tour du **Nieuwe Molen**, moulin en briques, datant de 1845 et qui fut la propriété de Frans Van Peel, époux de Constance De Veuster, sœur du Père Damien. Le moulin sert aujourd'hui de remise.

L'église Saint-Laurent *, remaniée et agrandie, demeure un exemple attachant de l'art gothique du Démer avec chœur remarquable, en grès ferrugineux, zébré de pierres blanches, tour admirable (classée), en grès régional, remontant au début des temps gothiques. A signaler l'horloge engagée dans la flèche même de la tour et, à l'intérieur, la pierre tombale de Pierre Dassignies (1664) et de son épouse Joanna Hinckaert (1651), enrichie de cartouches, emblèmes et blasons.

Voir encore à Betekom, la **Maison Scharpé**, ravissante habitation de \pm 1725, construite dans un style s'inspirant de celui de la Renaissance et, à 1 km au nord de l'église, le **Oude Molen**, ancienne tour de défense ou de guet, édifiaée en grès ferrugineux, vraisemblablement dans le courant de XIV^e siècle et convertie vers 1750 en moulin à grains. Le bâtiment fut incendié par les Allemands au début de la guerre 1914-1918 et est présentement en ruine (seul le mur circulaire, d'une épaisseur de 1,50 mètres, subsiste encore partiellement). Des abords du moulin, vaste **panorama ***.

4 km séparent Betekom d'Aarschot.

AARSCHOT

Avant de pénétrer dans la vieille cité ducale, remarquer à gauche et en bordure de la chaussée l'ancien **château-ferme de Meethoven**, connu aujourd'hui sous l'appellation « t Wit Toreke ». Le corps de

cercueil du Père Damien par l'évêque des Bermudes lors du retour de la dépouille mortelle du missionnaire, en 1936.

La **cave**, aujourd'hui convertie en crypte, contient le cercueil dans lequel fut enseveli le Père Damien, le 15.4.1889, ainsi que la caisse ayant servi, en 1936, au transfert du cercueil.

La **deuxième section**, dénommée **Salle Damien**, fut ouverte en 1952. Elle garde une série d'objets ayant appartenu ou se rapportant au héros de Molokaï et à son apostolat. On y voit, entre autres, la maquette de l'île Molokaï, les vêtements liturgiques du Père Damien, les objets du culte ayant servi à l'exercice de son ministère, son journal de notes, une illustration de ses talents de maçon et de menuisier et un aperçu de son abnégation au service des lépreux. Cette salle garde encore l'autel de l'église Sainte-Philomène, construite à Molokaï par le Père Damien, divers tableaux et portraits dont d'admirables aquarelles d'Edward Clifford (1888) et, enfin, une tapisserie de G. Chaudoir, réalisée d'après un carton de M. Laforêt (1937) et consacrée à la vie, à la mort et au rapatriement du corps du Père Damien.

La **troisième section**, inaugurée en 1953, est consacrée aux îles Hawaï et comporte une reconstitution du milieu naturel et humain de cet archipel avec objets utilisés par les indigènes, carte et maquette des lieux, produits de l'artisanat local (matériel de pêche, tissage, ustensiles de cuisine, instruments de musique), herbarium, coquillages, coraux, lave durcie, etc... formant un ensemble du plus haut intérêt.

Jours d'ouverture et droit d'entrée.

Le musée est ouvert les lundis, mardis, mercredis, jeudis et samedis, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30. Les vendredis, dimanches et jours fériés, de 14 h. 30 à 19 h. 30.

L'entrée est fixée à 10,— frs par personne; ce prix est ramené à 5,— frs par personne, pour les groupes.

Traverser à présent **Tremelo** (hôtel, restaurants, manèges) et continuer jusqu'à **Baal**.

A hauteur de l'église de Baal, prendre, à droite, la Betekomstraat,

logis principal de cette construction, dont les origines remontent au XIV^e siècle, a été entièrement modernisé. Dans le prolongement du « t Wit Toreke », un vaste **centre d'attractions de plein air, dénommé Euro-Land**, est en voie d'aménagement et déjà partiellement ouvert au public (petite réserve zoologique et jeux pour enfants). Il s'étendra sur 3 hectares et comportera une zone boisée, des fontaines, un bassin pour lions de mer, un étang pour oiseaux aquatiques ainsi qu'un jardin zoologique. On longe, à présent, le nouveau **zoning industriel** d'Aarschot, d'une superficie d'environ 50 hectares, occupé présentement par une douzaine d'entreprises dont un important département « textiles ».

Aarschot (population : \pm 12.500 habitants) est une coquette agglomération établie sur les deux rives du Démer, aux confins du Hageland. Centre commercial, agricole (asperges, fraises, pêches, culture maraîchère) et industriel (meubles, textiles, broserie, brasseries, etc...).

Plusieurs hôtels et restaurants.

Deux terrains de camping-caravaning.

Syndicat d'Initiative et Bureau de Tourisme : Hôtel de Ville à Aarschot. Tél. : (016) 660.25.

Spécialités gastronomiques : Couques et bière brune très appréciée. Outre sa situation privilégiée aux portes mêmes de la Campine, Aarschot dispose d'un riche patrimoine architectural et artistique. **Eglise Notre-Dame ****

Ce sanctuaire (classé) est généralement considéré comme le chef-d'œuvre de l'architecture gothique du Démer. Construit entre le XIII^e et le XV^e siècle, avec des éléments plus tardifs inspirés de la Renaissance, l'édifice séduit par le choix des matériaux (grès ferrugineux et pierre de Gobertange), la sveltesse de son vaisseau central, ses dimensions impressionnantes mais harmonieuses (71 mètres de long) et l'élégance de sa tour (85 mètres de haut).

La qualité et l'abondance des œuvres d'art qui y sont conservées nous autorisent à ranger ce sanctuaire parmi les églises-musées. Citons : le **jubé *** (\pm 1525), en pierre blanche, consacré à la Passion



Aarschot : Le nouveau béguinage dominé par la robuste tour de l'église Notre-Dame.

de la ville et étaient équipés de quatre roues. Ils sont de nos jours actionnés à l'aide de turbines hydrauliques renforcées par un moteur électrique et servent à la préparation du verre pilé à l'usage des fabriques d'allumettes.

Musée communal de Folklore et d'Ethnographie

Aménagé sous les combles d'une des ailes du nouveau béguinage où il occupe une antichambre et cinq salles, le Musée communal de Folklore et d'Ethnographie qui, depuis son installation, en 1939, dans l'ancienne Maison du Drossard, avait connu divers avatars, fut officiellement inauguré dans son cadre actuel, le 19 août 1961.

Avant de pénétrer dans le musée, remarquer, près de l'entrée, la roche placée au milieu d'une petite pelouse pour commémorer le souvenir d'Arthur Meulemans, le talentueux compositeur local.

Le musée proprement dit comporte sept sections. La première section, placée dans le vestibule du rez-de-chaussée, donne, à l'aide de documents photographiques et livresques, un aperçu du patrimoine touristique d'Aarschot.

Les six autres sections sont installées à l'étage.

L'antichambre, baptisée **Salle Meulemans**, est consacrée à la carrière artistique de **Karel Meulemans** (né à Aarschot le 29 novembre 1852 et décédé en cette ville, le 14 octobre 1936) et de ses deux fils **Arthur** (Aarschot 19 mai 1884 — Bruxelles 29 juin 1966) et **Herman** (Aarschot 19 octobre 1893 — 3 janvier 1965), qui brilla notamment comme organiste de la Collégiale Notre-Dame à Aarschot.

Arthur, le plus célèbre des Meulemans, excella dans la composition musicale. Son œuvre très variée comprend des œuvres de musique de chambre, symphonies, opéras, concertos, chansons, oratorios et de nombreuses compositions pour piano, chœur, orgue, carillon, etc... Ses opéras « Les Vikings », « Egmont » et « Adriaan Brouwer », son « Jeu du Saint-Sang » ou encore son « Pliniusfontein » l'ont rangé parmi les maîtres de la musique contemporaine.

Photos et diapositives, retraçant la carrière des trois artistes, encadrent ici le buste, en marbre blanc, et le masque mortuaire d'Arthur Meulemans.

du Sauveur, les stalles ** (1510-1525), de toute beauté, traitées dans la tradition gothique et ornées de célèbres **miséricordes** *, une belle collection de **tableaux** dont une **œuvre** * exceptionnelle du point de vue iconographique : « **Le Pressoir Spirituel** » (1520-1530), peinture sur bois, d'un maître inconnu avec prédelle figurant les Sept Sacrements; puis une toile de P.-J. Verhaghen : « Les Disciples Adoration d'Emmaüs », un triptyque de Petrus Van Avont (1607), une « Adoration des Mages », donnée à Gaspar de Crayer et plusieurs compositions de l'Ecole des anciens Pays-Bas.

On relève encore des **confessionnaux** (1647 à 1674), documents précieux pour l'histoire de l'ornementation, un magnifique **lustre** * (± 1500), en fer forgé, et diverses sculptures, dont une Croix triomphale (XV^e siècle) et surtout la **Statue miraculeuse de la Vierge** * (XVI^e siècle), d'allure encore gothique.

Le **trésor**, conservé habituellement dans la sacristie et exposé dans le sanctuaire lors des grandes manifestations culturelles, contient d'admirables **orfèvreries** *, dont une collection d'ostensoirs en argent, de ciboires en argent doré, d'encensoirs, de calices, de plateaux, de chandeliers et de lampes de sanctuaire.

Béguinage et Moulins des Ducs

Le **Béguinage** (classé) fut fondé en 1259 et détruit dans sa quasi totalité à la fin de la seconde guerre mondiale. Une rangée de maisonnettes, datant du XVII^e siècle et une porte d'entrée ont seules survécu aux destructions et aux démolitions.

Grâce toutefois à la clairvoyance et à l'esprit d'entreprise de l'édilité d'Aarschot, le Béguinage fut en grande partie reconstitué, entre 1957 et 1960, dans le style des enclos de jadis. Il comporte 29 maisonnettes formant aujourd'hui une petite cité pour vieillards. Le Musée de Folklore et d'Ethnographie d'Aarschot y est également installé.

A deux pas du Béguinage, les **Moulins des Ducs** ('s Hertogenmolens) datent de 1505. Construits par Guillaume de Croy, seigneur d'Aarschot, les bâtiments appuyés sur les deux rives du Démer se signalent par leur robustesse qu'égaient d'agréables pignons à redents ou pointus. Ils étaient jadis intégrés dans le dispositif de défense

La salle suivante évoque l'**histoire d'Aarschot** des origines jusqu'à nos jours. Intéressante collection se rapportant à la préhistoire (silex, haches, couteaux, pointes de flèches, etc.), à la géologie (échantillons de grès ferrugineux de la région), à la paléontologie (divers fossiles), au passé historique d'Aarschot (nombreux documents iconographiques, cartes, sceaux, parchemins, etc...), aux familles illustres qui présidèrent aux destinées de la ville et au développement démographique et urbanistique d'Aarschot au cours des dernières décennies.

Dans la pièce suivante sont rassemblés divers **souvenirs relatifs aux guerres et conflits qui endeuillèrent la cité** depuis les dévastations de 1578 jusqu'aux récentes destructions de 1940-1944. La guerre 1914-1918 est particulièrement bien représentée ici (cuirasses, casques, fusils, sabres, grenades, cartouches, obus, révolvers, masques à gaz, baïonnettes, médailles, proclamations, vues des quartiers incendiés, hommage au bourgmestre Jos Tielemans et aux 168 civils fusillés par les Allemands).

On remarquera encore le drapeau de la libération offert à la ville d'Aarschot, en 1830, par Léopold I^{er}, au nom de la Patrie reconnaissante.

La cinquième section traite de la **vie religieuse à Aarschot**, gravitant notamment autour du culte séculaire rendu à Notre-Dame. Sont réunis en ce local des chapelets de procession, vieux missels, images de communion, ouvrages consacrés à la statue miraculeuse, souvenirs relatifs au culte de saint Roch, aux communautés religieuses qui œuvrèrent à Aarschot, diverses lithographies, etc... Signalons encore un Ecce Homo, toile de E. Van den Panhuysen, un Christ du XVI^e siècle provenant de l'église disparue du béguinage, l'autel (1712) qui ornait la chapelle de l'Hospice des Sept Douleurs, des reproductions photographiques d'œuvres du peintre P.-J. Verhaghen, un mannequin portant l'habit des Sœurs Grises et différents objets du culte.

Dans l'avant-dernière salle sont réunies d'impressionnantes collections se rapportant au **folklore** et aux **activités sociales locales**

(anciennes monnaies, poids et mesures, objets en céramique et en porcelaine, spécialités gastronomiques, médecine populaire, accessoires de toilette, règlements des associations disparues, vieux métiers, objets du passé, etc...). La richesse et la variété des pièces exposées constituent un document unique sur la vie populaire à Aarschot, principalement durant les XVIII^e et XIX^e siècles.

La dernière salle est réservée aux œuvres du **peintre Ernest Van den Panhuysen** (1874-1929). Les quelque quarante tableaux, qui animent les cimaises, permettent aux visiteurs d'apprécier les qualités de portraitiste et de paysagiste de cet enfant adoptif d'Aarschot.

Période d'ouverture et droit d'entrée

Le musée est ouvert tous les jours — le mercredi excepté — de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. Le conservateur assure lui-même des visites guidées du musée aux heures ci-après : 10 h. 30, 14 h. 30 et 16 h. 30 et à tout autre moment, pour les groupes, moyennant demande préalable.

Droit d'entrée : 5,— frs par personne.

Voir encore à Aarschot : la **Tour Saint-Roch** (classée), vestige de l'ancienne Halle-aux-Draps, qui fut construite, en 1360, à l'aide de grès lédién, et qui servit ultérieurement de salle de réunion pour les magistrats de la ville, de salle d'archives et, enfin, de bureau de police; la **Pompe monumentale** (classée), datant de ± 1710, et qui fut installée sur la Grand-Place (Grote Markt) à l'emplacement d'un puits préexistant; l'**ancien Hôpital**, dont les origines remontent à 1288 et qui a gardé dans son ossature actuelle des éléments des XV^e et XVI^e siècles, et enfin la **Maison natale de Pierre-Joseph Verhaghen** (1728-1811), sise 48, de Beckerstraat, où une plaque en marbre rappelle la mémoire de ce peintre généreux, qui fut notamment attaché à la Cour de Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas. Aux abords immédiats de la ville, visiter la **Tour d'Orléans** (classée), lambeau des fortifications qui ceinturaient autrefois la cité. Du sommet de ce promontoire (altitude : 52 mètres - table d'orientation), le **panorama** * est unique et porte, par temps clair, jusqu'à 35 km à la ronde. A voir, aussi aux confins d'Aarschot, à proximité de la

Langdorp : Le moulin aux attaches séculaires.



chaussée conduisant à Diest, les **Etangs de Schoonhoven** aménagés en station de plein air (natation - pêche - camping-caravaning et plaine de jeux pour enfants) et le **Château de Schoonhoven**, hélas sérieusement délabré, avec corps de logis principal du XVIII^e siècle, retouché aux XIX^e et XX^e siècles et chapelle castrale d'origine plus ancienne, ornée d'un plafond en stuc, communément attribué au célèbre stucateur, Jean-Christien Hansche, qui œuvra dans nos régions principalement de 1655 à 1679.

Principales manifestations folkloriques : Le 15 août dans la soirée, illumination des maisons en l'honneur de saint Roch. Spectacle unique en son genre. — Le Mardi Gras : grand cortège carnavalesque. Sortir d'Aarschot par la route de **Lier** (Lierre). Après 1 km environ, prendre, à droite, à hauteur de l'église moderne, dédiée au Christ Roi, la chaussée conduisant à **Langdorp** et **Averbode** (plaque : Langdorp 2 km). Parcours extrêmement pittoresque dominé, à gauche, par de vastes étendues de bois de sapins, tandis qu'à droite, en contrebas, s'étirent les pâturages et les champs de culture occupant les rives du Démer.

LANGDORP

Ravissante localité (superficie : 2.049 hectares; population : 5.000 habitants), réputée pour son **site** * spécifiquement campinois où prolifèrent les résineux et les champs de bruyère. Les fervents du footing ne manqueront pas de s'égarer au hasard des sentiers espègles qui tissent leur fantasque réseau au cœur même de la zone boisée. Authentique « réserve naturelle », Langdorp joint à l'extrême pureté de son atmosphère, la beauté sans fards de son site âpre et sauvage.

L'**Eglise Saint-Pierre**, que nous laissons à droite de la route, se distingue par son chœur et sa tour à tourelle d'escalier, édifiés en grès ferrugineux de la région. A l'extérieur, protégé par un auvent, pend un Christ gothique.

Continuer en direction d'Averbode. 2,5 km au-delà de l'église, à hauteur d'une petite chapelle et d'une station d'essence, on peut, en

s'engageant à gauche dans une étroite chaussée, gagner le moulin à vent de Langdorp. Avant d'atteindre le moulin, on franchit la ligne de chemin de fer Aarschot-Diest-Hasselt (**attention** : passage à niveau non gardé).

MOULIN DE LANGDORP

Du type pivotant, ce moulin, en bois, dénommé, **Hei Molen**, fut construit en 1662. Coiffé d'un toit à deux pans, il fut classé comme monument, le 4.4.1944. Son état actuel nécessiterait quelques retouches d'autant plus adéquates qu'il occupe une **situation** * privilégiée au cœur de la bruyère et à la lisière de plaisantes sapinières.

Reprendre l'itinéraire à hauteur de la chapelle. La chaussée franchit la ligne de chemin de fer d'Aarschot-Diest. A la bifurcation située 300 mètres plus loin, suivre à droite la route conduisant à Testelt (plaques : Testelt - Scherpenheuvel) et continuer en direction de cette localité qu'on atteint après avoir parcouru un tronçon de route, long de 2 km.

TESTELT

Agreste commune baignée par le Démer.

L'**église Saint-Pierre** * (classée), édifiée en grès diestien, est un bel exemple de l'architecture gothique du Démer. Tour svelte et chœur élégant remontant au XIV^e siècle. Nef remaniée au XVIII^e siècle. Le sanctuaire a été restauré en 1968. Le mobilier comporte notamment une série de tableaux consacrés à la Vierge et à la Passion du Christ. Le mur d'enceinte (classé) du cimetière a été édifié en partie à l'aide de pierres moulurées provenant du sanctuaire.

La **Cure**, établie près du Démer, est une séduisante construction du début du XVIII^e siècle.

Le **moulin à eau** voisin fut réédifié, en grès diestien, en 1608-1618. Un blason abbatial orne la façade de ce pittoresque bâtiment restauré il n'y a guère.

Pour gagner Averbode, s'engager, à gauche, au-delà de l'église dans la Kerkstraat et franchir la voie ferrée. Beau parcours d'environ 3,5 km.

AVERBODE

Située aux portes même de la Campine, dans un site adorable, Averbode est un centre de détente et de villégiature convenant particulièrement aux touristes en quête de quiétude. Hôtel-Restaurant. Au climat vivifiant et tonique dont jouit la localité (belles sapinières - dunes - hêtres séculaires - air non pollué - promenades variées) s'ajoute un intérêt hautement culturel grâce à la proximité de la célèbre abbaye d'Averbode, un des quatre grands monastères brabançons à avoir survécu aux sévérités de la Révolution française.

ABBAYE D'AVEROBODE *

Cet illustre moulier, fondé vers 1134, adopta dès son origine la règle de Saint Norbert. Il fut supprimé, en 1796, sous le régime français, mais échappa aux déprédations et fut rétabli en 1834.

D'une superficie de ± 8 hectares, le domaine conventuel s'étend sur trois provinces (Brabant, Limbourg et Anvers).

Le **porche monumental** * constitue la partie la plus ancienne du complexe abbatial. Elevé, vers 1370-1380, en grès diestien, il séduit par ses lignes austères et ses pittoresques pignons à gradins.

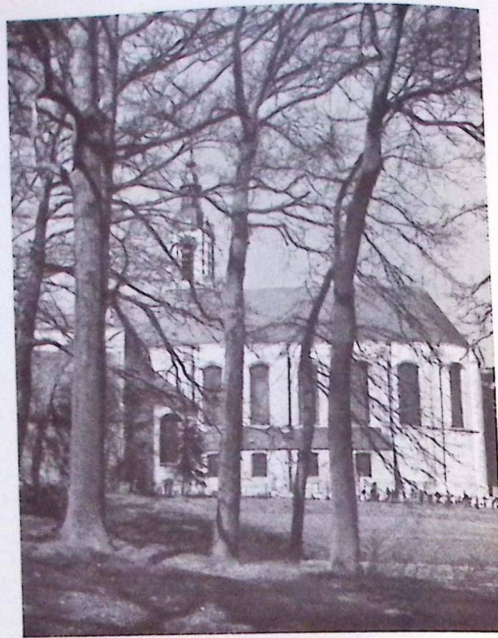
La façade extérieure, restaurée en 1909-1910, est garnie de statues en pierres, tandis qu'une niche creusée dans la façade intérieure sert de réceptacle à une archaïque Vierge en bois, qui présente tous les caractères des œuvres du XV^e siècle.

A gauche de l'entrée, le **presbytère** occupe un bâtiment construit en 1651-1652 par l'abbé Servais Vaes.

Eglise abbatiale *

Commencée en 1664, consacrée en 1672, l'église d'Averbode figure parmi les monuments les plus typiques de l'architecture baroque et norbertine du XVII^e siècle.

Œuvre du talentueux architecte anversois, Jean van den Eynde, ce sanctuaire où alternent la pierre d'Avesnes et celle de Gobertange mesure 83 mètres de long pour une largeur de 49 mètres, au niveau du transept. Chœur très allongé. La tour, achevée seulement en 1700, est couronnée d'un lanterneau coiffé d'une toiture piriforme. Façade



Averbode : Pittoresque échappée sur la célèbre abbaye norbertine.

admirable avec porche, à colonnettes engagées, flanqué de deux cartouches animés de têtes d'anges. La large baie à guirlandes occupant le centre de la façade est gardée par deux statues dues à Jean van den Eynde et figurant saint Norbert et saint Jean-Baptiste. Au-dessus de la baie, une niche, sommée du blason de l'abbé Vaes, garde une Vierge de Jean van den Eynde. Un élégant fronton, encadré de vases garnis de torchères, achève cette lumineuse façade. L'intérieur est d'une grande majesté et abrite de nombreuses œuvres d'art. On notera, surtout, le **maître-autel** * monumental, en marbre, œuvre de l'artiste namurois Bayar, réalisé en 1753-1757 d'après un projet de F. Houssart, les **stalles** * (1671-1673), d'une prodigieuse richesse ornementale, formant un ensemble très représentatif de l'art baroque anversois, les autels (1701-1702) du transept où l'on peut admirer deux toiles données à Quellin le Jeune, deux autels auxiliaires, placés dans les bas-côtés, de style néo-classique, la chaire de vérité Louis XV, le jubé des orgues, en marbre, composition vigoureuse de Bayar et, dans le chœur, deux tableaux (1765-1766) de P.-J. Verhaghen.

La **sacristie** *, une des plus belles du pays, possède de superbes boiseries dues à F. Houssart, qui les a traitées dans la ligne esthétique consacrée par le courant baroque.

La **salle capitulaire** * est tapissée de boiseries (1744-1747) sculptées par le même F. Houssart et de divers tableaux dont une « Nativité » (1655) et une « Crucifixion » (1662) de G. de Crayer.

Le **Palais abbatial**, de style Louis XIV, est somptueusement meublé. On y trouve, notamment, une galerie de portraits d'abbés et un somptueux salon, dit du cuir de Cordoue, tendu de cuir provenant vraisemblablement de Malines.

Le **cloître** actuel date du XVIII^e siècle.

Les **dépendances**, où voisinent l'ancien et le moderne, comprennent, notamment, la buanderie (1623-1625), la « Pikkelpoort » (1659), la ferme reconstruite en 1926, et l'imprimerie aménagée à la fin du siècle dernier et agrandie au cours des années 1927-1929. Dans la belle zone boisée, qui se développe en face de l'entrée de l'abbaye,

a été aménagée un parc marial dans lequel ont été reconstituées diverses scènes bibliques.

Après la visite du domaine abbatial, prendre la route de Zichem.

ZICHEM.

Paisante bourgade agricole (5.000 habitants), arrosée par le Démer. Aujourd'hui, simple commune, Zichem fut jadis une des cités les plus florissantes du Brabant et était ceinturée autrefois par des fortifications.

A l'entrée de la localité, visiter, à droite et en bordure de la route, la **Maison natale d'Ernest Claes** (32, Westelsebaan).

MAISON NATALE D'ERNEST CLAES.

Dans cette ferme type, sans étage, édifée, en briques locales, vers 1860, naquit en 1885, Ernest Claes (†1968), l'incomparable chanteur de la région, auteur d'une cinquantaine de romans et de recueils de nouvelles, dont une œuvre au moins : « De Witte » connu un succès extraordinaire en librairie (plus de 300.000 exemplaires vendus à ce jour) et fut traduite en plusieurs langues (français, allemand, espagnol, russe, etc...).

Le 24 octobre 1955, une plaque commémorative a été scellée dans la façade à l'occasion du 70^e anniversaire de l'écrivain.

L'intérieur, aménagé de nos jours en **musée**, restitue avec fidélité l'atmosphère et le mode de vie de la contrée, du temps où le fécond romancier n'était encore qu'un enfant parmi tant d'autres.

A côté d'une évocation de la vie et de l'œuvre d'Ernest Claes, à l'aide de photographies, manuscrits, diplômes, publications et autres souvenirs personnels du délicieux conteur, le visiteur s'attardera devant le mobilier composé essentiellement de pièces et d'objets spécifiques du terroir, formant une intéressante collection embrassant un siècle d'artisanat et d'art régionaux (de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à 1900 environ). Retenons, entre autres, une reproduction de la statue de Notre-Dame de Zichem, quatre xylographies traitant de sujets folkloriques et religieux, de la porcelaine de Bruxelles, des



Zichem : La Tour des Pucelles.

EGLISE SAINT-EUSTACHE *

Dans le prolongement de la Grand-Place, l'**Eglise Saint-Eustache** * (classée) est un remarquable monument en gothique du Démer, construit en grès diestien, entre le XIV^e et le XV^e siècle, et comportant une tour massive plantée en façade, trois nefs, un transept aux heureuses proportions et un chœur très pittoresque.

Le **mobilier** est opulent. Il comprend principalement un maître-autel, en marbre blanc et noir, de style Louis XV, plusieurs autels auxiliaires dédiés respectivement à la Vierge avec ravissante Madone, à saint Sébastien avec statue gothique du patron des archers, à sainte Barbe, à saint Georges où l'on voit un tableau de van Thulden (1657) au dessin admirable et aux coloris délicats; puis une chaire de vérité (1645) à l'ornementation plantureuse, des fonts baptismaux (1538), en laiton, plusieurs statues baroques et trois belles compositions picturales : « Le Martyre de saint Eustache » et « L'Invention de la Sainte Croix », deux œuvres estimables de P.-J. Verhaghen, et un triptyque du XVI^e siècle, couramment attribué à van Rillaert et consacré à la vie de saint Eustache, étude d'un grand intérêt iconographique. On notera, enfin, un précieux vitrail (restauré), datant de 1385, et qui est l'un des plus anciens du pays. Gagner, à présent, Montaigu.

MONTAIGU (en néerlandais : Scherpenheuvel)

Coquette agglomération (6.500 habitants) plantée sur une éminence. Un des hauts lieux de la dévotion mariale en Belgique. Pèlerinage très couru (principalement lors du 1^{er} mai au premier dimanche de novembre) à la Vierge miraculeuse (plus de 700.000 visiteurs par an). Plusieurs hôtels, restaurants (toutes catégories) et salons de dégustation. Nombreux magasins, échoppes et éventaires proposant des souvenirs religieux et objets de piété. Spécialités gastronomiques : Couques aux épices (en néerlandais : moppen, pepernoten).

lampes à pétrole et à huile, des armoires et commodes, des formes à spéculaus (XIX^e siècle), un berceau, en bois d'orme, un attrape-mouches en verre, un Calvaire en paille, document précieux pour la connaissance de l'art populaire de la région, des bougeoirs, crucifix, images pieuses et de nombreux ustensiles et accessoires en usage au siècle dernier, sans parler des souvenirs se rapportant aux écrivains (Guido Gezelle, Stijn Streuvels, Félix Timmermans, etc...), qui ont joué un rôle dans la formation littéraire d'Ernest Claes.

Dans la grange située derrière la maison natale sont organisées, périodiquement, de Pâques à septembre, des expositions d'art. Pour détails, consulter la presse.

Période d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours de 9 à 12 h. et de 13 à 18 h., en hiver, et de 8 à 12 h. et de 13 à 20 h., en été. Groupes et écoles bénéficient d'une visite guidée, moyennant demande préalable et écrite.

En cas de fermeture momentanée, prière de quérir la clé chez M. et Mme Willems, au n° 30, Westelsebaan, situé à côté du musée.

TOUR DES PUCELLES

Poursuivre jusqu'au centre de Zichem. Remarque, au passage, à gauche et en retrait de la route, la Tour des Pucelles (Maagdentoren), le dernier vestige des fortifications qui gardaient la cité au Moyen Age. Edifiée en grès ferrugineux de la région et datant vraisemblablement du XIV^e siècle, elle avait initialement 30 mètres de haut et était divisée en 3 étages, avec des murs de 3,50 m à 4 m d'épaisseur à la base, où subsistent encore de nos jours des meurtrières. Ce témoin du passé a fait l'objet d'une mesure de classement, prise le 21.9.1962.

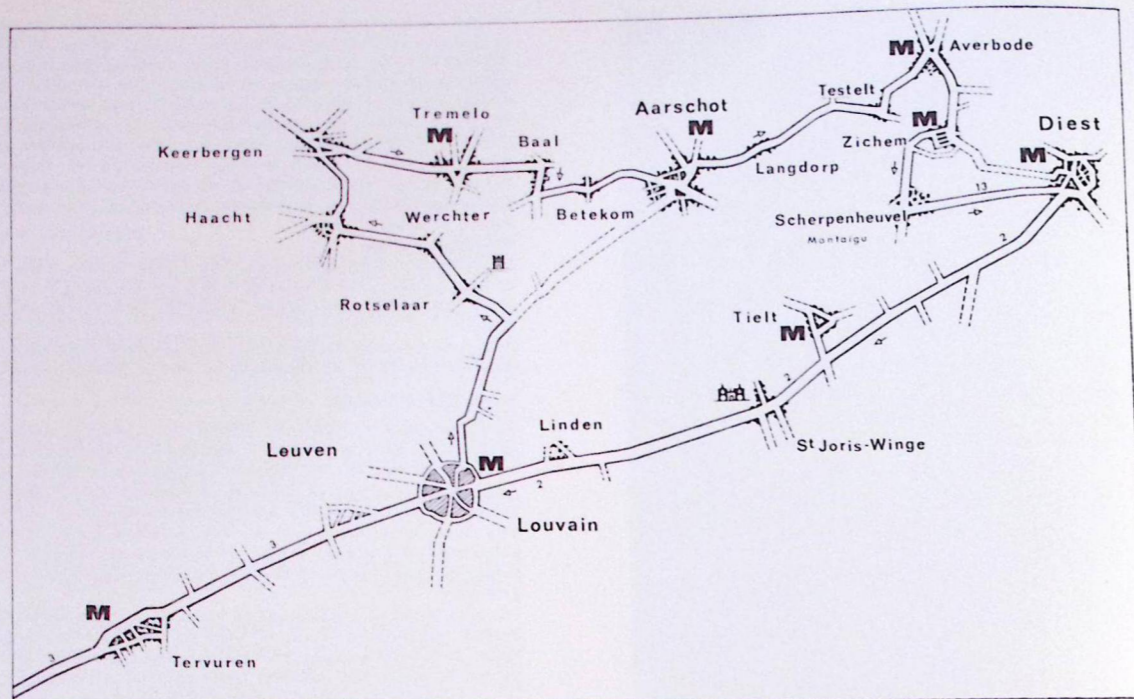
Après avoir laissé, à gauche de la chaussée, le **Oude Molen (Vieux Moulin)**, aujourd'hui en ruine, et datant de 1758, on atteint la **Grand-Place**, bordée de quelques habitations typiques des XVII^e et XVIII^e siècles, et ornée d'un mémorial, élevé en 1964, à l'occasion de la centième édition de l'œuvre magistrale d'Ernest Claes : « De Witte ».

BASILIQUE NOTRE-DAME *

L'église de Montaigu, élevée au rang de basilique en 1922, constitue l'un des monuments les plus importants dans l'histoire de l'architecture religieuse en Belgique. Ce captivant sanctuaire (classé), œuvre de Wenceslas Cobergher, architecte des archiducs Albert et Isabelle, est le premier édifice, de style baroque, à coupole, à avoir été édifié en Belgique. Construit entre 1609 et 1627, il se caractérise par sa coupole baroque, qui commande tout l'extérieur de l'édifice, par sa tour haute et carrée, plantée derrière le dôme, par son plan heptagonal, qui illustre les sept Joies de Marie et par l'introduction de l'idéal romain dans l'architecture brabançonne sans que soient bannis pour autant les matériaux (pierres du pays) et les procédés de construction propres à nos traditions architectoniques. A remarquer, à l'extérieur, les six chapelles intercalées entre les chapelles latérales intérieures, et dont les autels sont animés de sculptures représentant des scènes bibliques.

A l'intérieur, on détaillera le maître-autel somptueux, portant les initiales A et Y de nos archiducs et animé d'une Assomption, qui se rattache par sa technique à l'œuvre de Théodore van Loon; au-dessus du tabernacle en argent, dans une niche en argent également, la célèbre **statuette miraculeuse** * de la Vierge, vêtue à l'espagnole, objet d'un culte séculaire, déjà vivace au début du XVI^e siècle.

On notera ensuite les fonts baptismaux (1610), en laiton, un médaillon figurant la tête du Christ, en marbre blanc, attribué à François Duquesnoy, un crucifix, en ivoire, du même Duquesnoy, les lampes de sanctuaire armoriées, les élégants fuseaux, en laiton, des clôtures. Dans les chapelles latérales, huit autels ornés de deux bas-reliefs, en pierre blanche, du XVII^e siècle, et une belle suite de **tableaux** *, peints entre 1623 et 1628, et contant la vie de la Vierge; il s'agit de compositions pleines de vigueur de **Théodore van Loon**, l'un des seuls peintres des Pays-Bas à avoir échappé à l'emprise de Rubens et à se rattacher, par son réalisme et par son coloris, au Caravage. A signaler enfin les statues, en marbre blanc, de six prophètes, et



La lettre « M » désigne l'emplacement des musées et églises-musées.

celles, en pierre blanche, des quatre évangélistes, œuvre du sculpteur Robert de Nole.

Chambre du Trésor

Située derrière l'église, elle permet au visiteur de se familiariser avec l'histoire du pèlerinage à la Vierge et présente, à côté de documents relatifs à la dévotion mariale (gravures, images, etc...), divers objets relatifs au culte (vêtements liturgiques, croix, chandeliers, reliquaire en argent (XVI^e siècle), etc...).

La chambre du trésor est accessible du 1^{er} mai au 25 août, tous les dimanches et jours fériés et, en général, également pendant les jours ouvrables. En dehors de cette période, seulement sur demande écrite adressée soit au presbytère, soit au R.P. Lantin, Verstappenplein, 12, Diest. Tél. : (013) 310.41.

Droit d'entrée : 10 F pour les adultes; 5 F pour les enfants. Réduction pour les visites en groupes ou en famille.

A l'extérieur du sanctuaire a été érigé, en 1850, un **Chemin de Croix**, œuvre du sculpteur louvaniste Geerts, puis, en 1901-1903, un **Rosaire**, ces deux ensembles s'ajoutant à une **Fontaine**, élevée en 1843.

Signalons que le site, formé par la basilique et ses environs immédiats, est protégé par une mesure de classement prise le 16.4.1953. Relevons, à ce sujet, que l'église de Montaigu se dresse au centre d'une place heptagonale sur laquelle sont branchées une série de rues comprises elles-mêmes dans un heptagone auquel les remparts (aujourd'hui disparus) conféraient un caractère spécifiquement militaire.

Manifestations religieuses et folkloriques : Célèbre procession aux chandelles, le dimanche qui suit la Toussaint (dans l'après-midi). Joindre maintenant la ville de Diest, distante de 6 km.

DIEST *

Coquette et pittoresque ville (superficie : 321 hectares pour une population d'environ 9.600 habitants) à vocation principalement commerciale et résidentielle. Un zoning industriel est en voie de développement à la périphérie de la cité. Diest, qui releva jadis de l'illustre

famille des Orange-Nassau et compta, au XV^e siècle, plus de 10.000 habitants, fut aussi un port intérieur assez actif, relié à la Mer du Nord, par le Démer, la Dyle et l'Escaut (la navigation sur le Démer a cessé en 1880). L'industrie drapière y fut autrefois florissante au même titre que les brasseries qui débitaient une bière réputée à plusieurs lieues à la ronde. Si le commerce du drap a pratiquement disparu, la ville a gardé le monopole d'une bière spéciale brune et sucrée, très estimée.

De l'artisanat local, florissant encore il n'y a guère, ne subsiste plus aujourd'hui que la fabrication de sabots, produit très recherché par les amateurs de folklore... et de souvenirs. La situation stratégique de Diest, aux confins du Brabant et de la principauté de Liège, qui justifia l'édification d'une ceinture fortifiée, dès la fin du Moyen Age, trouva son prolongement dans l'érection, entre 1839 et 1858, de nouvelles fortifications destinées à prémunir le pays contre une invasion éventuelle en provenance des Pays-Bas. Cette dernière enceinte subsiste partiellement de nos jours (Citadelle — Porte de Schaffen — vestiges des remparts).

La ville possède trois hôtels et un éventail de restaurants (toutes catégories).

Syndicat d'Initiative (V.V.V.) : Hôtel de Ville, tél. (013) 321.21

Si le site enchanteur de la Warande et la gamme étendue d'attractions de plein air qu'offre la cité (voir plus loin) sont particulièrement prisés par les nombreux estivants, la ville se signale surtout à l'attention des touristes par la richesse et la variété de son patrimoine architectural et artistique. Compte tenu de sa superficie, Diest est en effet la ville de Belgique totalisant le plus de monuments classés (29 au total).

Partout, clochers, pignons, façades et porches élégants et racés témoignent encore de l'étonnant savoir-faire de nos architectes brabançons et permettent de suivre, pas à pas, l'évolution de notre art régional depuis le XIV^e siècle jusqu'à nos jours. A cet égard, il est chaudement recommandé aux visiteurs de flâner le long des rues étroites et tortueuses pour admirer, ici, de curieuses habitations



Zichem : L'intérieur plein de séduction de l'église dédiée à saint Eustache.

vérité (1738) d'allure baroque, modérée d'un certain classicisme, de précieuses sculptures, des reliques de saint Jean Berchmans (Diest 1599 — Rome 1621), que l'Eglise universelle vénère comme le patron et le protecteur de la jeunesse et, enfin, le monument funéraire (restauré en 1965) de Philippe-Guillaume, prince d'Orange-Nassau, seigneur de Diest et fils de Guillaume le Taciturne.

Trésor de la Collégiale.

Il groupe dans deux petites salles une **riche collection** * de dinanderies, broderies, faïences, orfèvreries, sculptures et tableaux, dont certains peints sur bois. Les visites sont autorisées, en principe, les samedis après-midi et les dimanches, sauf durant les offices. Les groupes ont toutefois intérêt à prévenir, quelques jours d'avance, M. le Doyen.

Un droit d'entrée de 5 F par personne est perçu lors des visites. Ce droit est ramené à 3 F par personne pour les groupements et les associations.

HOTEL DE VILLE ET MUSEE COMMUNAL *

A côté de la collégiale, l'**Hôtel de Ville** (1726-1735), de style néo-classique, est une élégante construction, à un étage, surmontée d'un sobre fronton triangulaire encadrant les armes de la ville. Les plans de cet édifice ont été dressés par Guillaume-Ignace Kerrickx, qui excella dans des disciplines aussi exigeantes que la sculpture, la poésie, l'architecture et la peinture.

Les divers aménagements et restaurations apportés à cet édifice depuis deux siècles et demi et notamment l'agrandissement du perron en 1948 n'ont en rien altéré l'ordonnance primitive du bâtiment. Cet hôtel de ville (classé) a été bâti sur les fondations de l'ancienne maison échevinale. Ces **vestiges** *, du plus haut intérêt sur le plan archéologique, ont été aménagés, en 1957, pour accueillir le Musée communal. A cette fin, cinq caves, dont une d'origine romane et une autre datant des temps gothiques (vers 1320), caractérisée par ses six voûtes ogives reposant sur des colonnes à nervures sans chapiteaux, ont été rafraîchies et adaptées, avec un goût exquis,

en encorbellement, avec revêtement en pisé, là, de somptueuses demeures patriciennes, là encore, des refuges d'abbayes, les maisons des anciennes corporations, qui attestent l'essor tant spirituel que matériel que connut la ville sous l'Ancien Régime.

Après avoir admiré le long de la **Grand-Place** (parking aisé sauf les jours de marché) le rituel diadème de façades où courent les motifs tantôt Renaissance, tantôt baroques, tantôt classiques, on visitera plus particulièrement la **Collégiale des SS. Sulpice et Denis** et le **Musée Communal** installé dans les caves de l'Hôtel de Ville.

COLLEGIALE DES SS. SULPICE ET DENIS *

Construite en grès ferrugineux de la région avec tour (inachevée), en pierre blanche, plantée en façade, la collégiale des SS. Sulpice et Denis constitue l'un des fleurons de l'Ecole brabançonne du XV^e siècle, en même temps qu'un des édifices les plus représentatifs de l'art gothique du Démer.

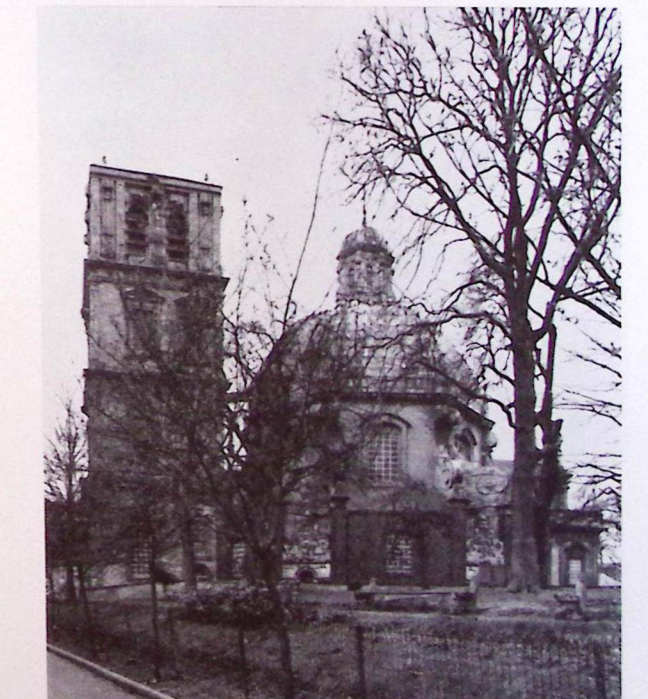
Des architectes célèbres ont œuvré ici entre 1417 et 1534. Citons le talentueux Diestoï, Sulpice vander Vorst, qui dressa les plans de l'admirable collégiale Saint-Pierre à Louvain, Mathieu de Layens, le génial créateur de l'hôtel de ville de Louvain, Antoine et L. Keldermans, membres d'une fameuse lignée de bâtisseurs.

Dans la tour est installé un carillon de 43 cloches.

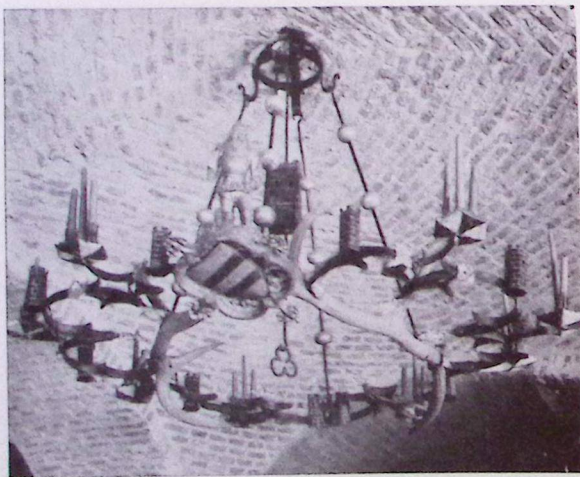
L'intérieur, divisé en trois nefs, frappe par sa majesté et ce verticalisme nuancé qui caractérise la plupart de nos productions brabançonnaises.

Le mobilier mérite à lui seul une visite. Retenons le maître-autel somptueux (1726), quoique n'évitant pas la surcharge, une tourelle du Saint-Sacrement, de 1615, conçue dans l'esprit de la célèbre tourelle eucharistique de Léau, des **stalles** ** de toute beauté, installées en 1493, et dont les « miséricordes », où l'humour coudoie le sérieux, le vice, la vertu, sont considérées par les historiens de l'art comme les plus belles de toute la Belgique; on les attribue généralement à l'entourage de Jean Borman. En outre, la collégiale recèle d'importants tableaux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, une chaire de

Montaigu : La Basilique Notre-Dame, centre d'un pèlerinage fameux.



à leur nouvelle destination. On notera spécialement les effets de lumière qui mettent admirablement en valeur les pièces exposées. La richesse et la variété des **collections** * présentées rangent le musée municipal de Diest parmi les institutions culturelles les plus importantes du pays. Parmi les pièces maîtresses, il convient de signaler : une **peinture sur bois** ** figurant le Jugement dernier, œuvre précieuse du point de vue iconographique, composée vraisemblablement par un artiste local, suivant une technique archaïque, mais animée d'un esprit réactionnaire. Ce tableau remarquable, datant de 1450 environ, et où se décèle l'influence rhénane, constitue le joyau du musée. Ensuite, un étonnant **lustre** *, en bois de cerf et fer forgé, du début du XV^e siècle, puis diverses panoplies, documents aussi précieux que rares qui nous éclairent sur l'équipement militaire du temps des chevaliers (armure de 1483 avec goedendag, deux armures du XVI^e siècle (± 1550) dont une pour cavalier et l'autre pour fantassin); du mobilier gothique, Renaissance et baroque, des chartes, sceaux, cartes, plans, archives, un service en étain (132 pièces), aux armes de Diest, qui fut utilisé lors des banquets scabineux, un éventail de menus, des puits provenant de l'ancienne brasserie seigneuriale (début du XIV^e siècle), ainsi que tout le matériel utilisé par les brasseurs diestois (fourquets - pelles - filtres - cuves, etc...). Le musée présente, en outre, un ensemble d'objets remontant à la préhistoire, des souvenirs des gildes locales, une suite remarquable de **tableaux** dont il convient de mettre en exergue les portraits de Nicolas Cleynaerts, du bienheureux Arnikus et de saint Jean Berchmans, trois œuvres caractéristiques de Pierre Stramot (1715), un tableau de Peter Sion (1681) consacré à la légende de saint Denis l'Aréopagite, deux compositions de Théodore van Loon, une « Annonciation » de Henri Ter Brugghen (1629) traitée dans la manière du Caravage, les portraits de René de Chalon et d'Anne de Lorraine, études très expressives d'un maître anonyme (±1545) et une toile d'un artiste inconnu (1618) représentant le prince Philippe-Guillaume d'Orange-Nassau sur son lit de mort. Il faudrait encore citer diverses **sculptures** en marbre, pierre ou bois,



Musée communal de Diest : Ce lustre, en bois de cerf et fer forgé figure parmi les joyaux du musée.

embrassant cinq siècles d'histoire de l'art (du gothique à la fin du baroque), des pièces d'orfèvrerie somptueuses, joyaux des gildes, des gravures et dessins consacrés au vieux Diest et surtout, deux des admirables « **Jardins Clos** » *, œuvres rares d'un art essentiellement populaire qui puise ses racines dans le mysticisme médiéval et constitue une imitation tout à la fois tardive et naïve des retables. Dans la transposition des retables que nous offrent ces Jardins Clos s'ordonne autour d'une Vierge à l'Enfant tout un petit monde formé de sujets religieux et d'objets insolites. Le premier de ces petits chefs-d'œuvre est daté : 1613, bien que comportant des éléments remontant au XVI^e siècle. Le second est un ensemble typiquement folklorique combinant des fragments du XVIII^e siècle avec des réalisations plus anciennes, notamment les bas-reliefs, en albâtre, sortis vraisemblablement d'un atelier malinois au début du XVII^e siècle.

Période d'ouverture et droit d'entrée.

Le musée est ouvert, tous les jours, du 1^{er} avril au 31 octobre aux heures ci-après : en semaine de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h.; les dimanches et jours fériés, jusqu'à 19 heures.

Pour les visites en dehors de cette période, prière d'adresser une demande préalable à M. le Conservateur du Musée, Hôtel de Ville (Stadhuis) à Diest. Tél. (013) 321.21.

Le droit d'entrée est fixé à 5 F, par personne, pour les visites individuelles; ce droit est ramené à 3 F, par personne, pour les groupes de 10 personnes et plus.

La **Grand-Place** se signale aussi par son éventail de jolies façades Renaissance et baroques, dont plusieurs sont protégées par une mesure de classement.

AUX ABORDS DE LA GRAND-PLACE

Derrière la collégiale on peut voir une imposante **bombarde** du XV^e siècle atteignant le poids respectable de cinq tonnes et baptisée par les autochtones : de « Holle Griet » (Marguerite l'enragée). A côté, l'**ancienne Halle-aux-Draps** (classée) est un bel exemple d'architecture civile en gothique du XIV^e siècle.

Toujours à proximité de la Grand-Place, la **Maison natale de saint Jean Berchmans** (classée), sise au n° 24 de la rue Saint-Jean Berchmans. Cette habitation, ouverte toute l'année, a été aménagée en centre de dévotion au patron de la jeunesse, qui fut canonisé en 1888. Signalons aux fidèles et aux touristes que le cœur du saint, conservé dans un vase de cristal, est exposé dans l'église des Jésuites (autel du collatéral droit), située à front de la Minderbroedersstraat, à Louvain.

En remontant, au départ de la Grand-Place, le Allerheiligenberg, on longe au n° 16 une curieuse habitation du XV^e siècle, dénommée « **De Roskam** » (classée), construite en pisé et en encorbellement, avec porte de remploi (1708) provenant d'une maison de Zichem, puis, au n° 17, une demeure flanquée d'une élégante porte datée 1772, avant d'atteindre la **Chapelle de tous les Saints**, reconstruite au XIX^e siècle, où se déroule le 1^{er} novembre de chaque année un pèlerinage folklorique, haut en couleur, caractérisé par l'offrande d'innombrables ex-voto en cire. En face de la chapelle, le boulet, encastré dans la façade de la maison sise au n° 1, Keelstraat, est un souvenir de la Guerre des Paysans (1789).

AU CŒUR ET A LA PERIPHERIE DE LA CITE.

Sans prétendre inventorier ici toutes les richesses culturelles et naturelles de l'ancien et du nouveau Diest, citons, au hasard d'une promenade par les rues de la ville : l'**ancien refuge de l'abbaye de Tongerlo** (classé), robuste bâtisse du XVI^e siècle, mieux connue sous l'appellation « **Het Spijker** », dont les gracieux pignons à gradins attendent cependant une restauration urgente, l'**ancien refuge de l'abbaye d'Averbode** (classé) remontant au XV^e siècle, l'**ancienne Maison des Brasseurs** (classée) dont la façade rococo présente encore les emblèmes de la corporation, l'**Ezeldijkmolen**, ancien moulin à eau, construit en briques roses et en pierres blanches, en 1553, et animé de ravissants pignons à gradins, l'**Eglise Notre-Dame** * (classée), belle et robuste construction, de style ogival primaire où se retrouvent les formes en honneur dans l'architecture cistercienne;

cet édifice, en grès diestien, restauré au XVII^e siècle et retouché au XVIII^e siècle, abrite de nombreuses œuvres d'art, dont diverses sculptures baroques et des fonts baptismaux en laiton, de style Renaissance. Notons encore, les **ruines de la collégiale Saint-Jean-Baptiste** * (classées), en gothique primaire (fin du XIII^e siècle); ces vestiges, d'une grande pureté de lignes, et le cimetière désaffecté qui les entoure, forment un cadre d'une indicible beauté; puis l'**Hôtel des Princes d'Orange-Nassau** (classé), en gothique du début du XVI^e siècle; ensuite l'**Eglise des Pères Croisiers** (classée), ancienne Eglise des Augustins, édifice de style baroque où la brique se marie admirablement avec la pierre ferrugineuse, avec mobilier baroque remarquable. A proximité, le **Musée du Congo-Uele**, sis, 12, Verstackpenplein, et présentant une intéressante collection de fétiches, masques, armes, instruments de musique, terres cuites et ustensiles de ménage en provenance de l'Uele (Congo septentrional); ce musée est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14 à 18 h.; les autres jours, sur demande adressée au Conservateur, le Père A. Lantin, tél. (013) 310.41 (entrée libre). Enfin, le **Béguinage** * (classé) fondé en 1252, formant un magnifique enclos (5 rues) encore imprégné de l'atmosphère des temps révolus. Le visiteur ne manquera pas d'admirer la superbe **porte d'entrée** *, d'allure monumentale, en baroque rubénien (1671), où abondent guirlandes et volutes, les archaïques maisonnettes à pignons et niches (XVII^e et XVIII^e siècles), l'ancienne infirmerie aménagée en Centre Culturel et surtout la charmante **église ogivale** *, dédiée à sainte Catherine, édifice (XIII^e et XIV^e siècles), à trois nefs, où le grès brun se marie agréablement avec la pierre blanche, et qui abrite d'estimables œuvres d'art dont il convient de mettre en exergue le maître-autel, en forme de portique, animé d'une Madone et d'une toile de Frans Francken II (1581-1642), d'une composition vigoureuse, figurant l'Adoration des Bergers, l'opulente chaire de vérité (1671), une clôture séparant l'église en deux, où abondent figures et motifs (excellente menuiserie attribuée à Jean Mason, auteur de la chaire de vérité précitée), une Pietà et une Sainte Anne de la fin des temps gothiques et des tableaux de

au nord qu'au sud enchanteront les amateurs par la variété des points de vue que ces promontoires ménagent.

Pour rejoindre Louvain, suivre la N. 2 qui laisse d'abord à gauche, le petit centre agricole d'Assent, puis à droite, une éminence, qui culmine à 71 mètres et que couronne une statue moderne (1946) du Sacré-Cœur. Plus loin, on négligera, à gauche, la N. 21 qui conduit à Tirlemont, pour traverser le village de **Bekkevoort**, qui tire ses ressources de l'agriculture et de l'élevage, et dont l'**église**, sise à front de la chaussée, garde une belle pierre tombale de deux commandeurs de l'Ordre Teutonique (moines-chevaliers), morts à Bekkevoort respectivement en 1489 et en 1500, ainsi qu'une touchante Pietà remontant à la fin des temps gothiques.

TIELT

La vaste commune de Tiel (superficie : 1.845 hectares pour une population de 3.800 âmes) groupe plusieurs hameaux et deux paroisses. Le sol y est agréablement vallonné et l'agglomération a gardé une étonnante rusticité.

Pour visiter la localité, quitter la N. 2 et prendre, à droite (plaque : O.L.V. Tiel 2 km), la chaussée conduisant successivement au hameau de Saint-Martin et de là au Musée du Hageland et à l'église Notre-Dame. L'**Eglise Saint-Martin**, plantée sur un promontoire et qu'on atteint, en empruntant, à gauche, une petite rue pavée et montueuse, est un ravissant sanctuaire rural, formé d'un chœur, en gothique tardif, d'un transept, en briques et cordons de pierre blanche, d'une nef remaniée au XVII^e siècle et d'une puissante tour occidentale, élevée au XVIII^e siècle, en grès ferrugineux du pays, avec porche millésimé : 1754. Du mobilier, on retiendra un Calvaire gothique du début du XVI^e siècle et une gracieuse statue de saint Martin, sortie des ateliers brabançons vers 1520. Le vieux cimetière, qui ceinture ce lieu saint, entretient puissamment ce climat de paix et de recueillement dont est imprégné le site.

Revenir à la chaussée et poursuivre jusqu'au cœur de la localité.

Théodore van Loon (Bruxelles 1585 - Louvain 1667) et Pierre-Joseph Verhaghen (Aarschot 1728 - Louvain 1811), ce dernier représenté ici par une étonnante Crucifixion. Dans le fond de l'édifice sont exposés des ornements sacerdotaux, des dentelles et des parements d'autels aux broderies somptueuses.

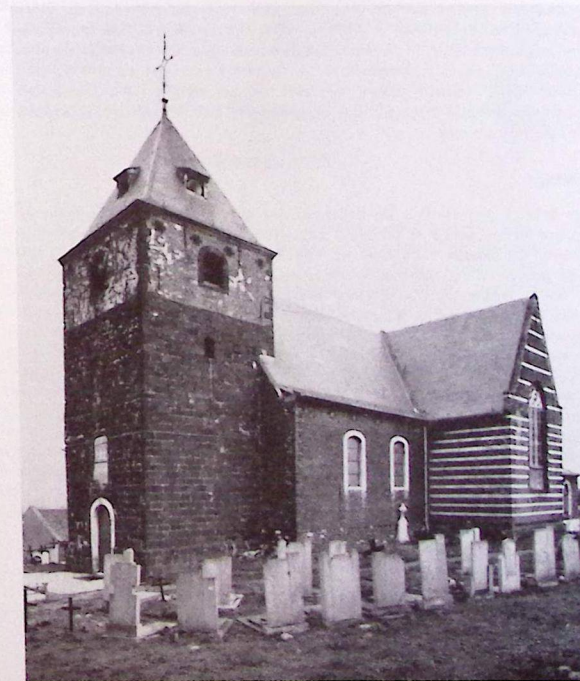
La **Warande** * est une colline boisée où se dressait jadis le château fort des bannerets de Diest. Plus tard, domaine de chasse des princes d'Orange, aménagé de nos jours en promenade publique, elle constitue la principale réserve naturelle (12 hectares) de la ville en même temps qu'un site très attrayant sillonné par de nombreuses allées et piqué de splendides essences arborescentes. On remarquera l'entrée monumentale à arcades, dominée par quatre statues de Geefs, qui ornaient autrefois la façade de l'ancienne gare du Nord à Bruxelles. Le parc dispose d'un théâtre de verdure, d'une capacité de 1.000 places, tandis que l'ancienne Maison du Drossard (1777) a été convertie en **auberge de jeunesse** qui enregistre bon an mal an quelque 6.000 nuitées. Près de l'auberge de jeunesse, **terrain de camping-caravaning** d'une superficie de 300 ares.

A proximité de la Warande a été créé un imposant complexe sportif comportant un stade de football, des pistes d'entraînement, des installations de basket-ball, de volley-ball et courts de tennis, ainsi qu'un nouveau bâtiment comportant deux niveaux avec bassin de natation et salle de sports.

Au-delà des remparts ogives depuis 1960 par la gracieuse silhouette du **Lindenmolen** * (classé), moulin à vent, en bois, datant de 1742, et provenant du village voisin d'Assent, s'étend la **Plage de la Lunette**, avenante et coquette station de plein air et de détente, groupant autour d'un étang réservé à la pêche et au canotage, une plage de sable fin, un bassin réservé à la natation, des installations de trampoline, ainsi qu'une buvette-restaurant. La plage est accessible du 1^{er} mai au 15 septembre, tous les jours, de 9 h. du matin au coucher du soleil. Entrée générale : 10 F; diverses réductions. Vaste parking.

Signalons pour terminer que les hauteurs dominant la ville, tant

Tielt : La pittoresque église Saint-Martin.



MUSEE DU HAGELAND

Installé au second étage de la Maison communale (1950) de Tiel, ce captivant petit musée, inauguré en 1955, s'attache, après avoir donné à l'aide de deux tableaux chronologiques une vue d'ensemble de l'histoire locale et régionale, à reconstituer la vie religieuse, familiale et profane du Hageland grâce à d'intéressantes sections consacrées au mobilier, au chauffage, à l'éclairage, aux usages, aux costumes, à l'enseignement, à la vie spirituelle, aux us et coutumes, au commerce, à l'agriculture et à l'artisanat local et régional. Un éventail de cartes complète cette intéressante rétrospective.

Le musée est ouvert de Pâques à la fin du mois d'octobre; les 15 et 16 août (de 14 à 19 heures) sans restriction, les autres jours, sur demande écrite adressée au Musée, Gemeentehuis - Tiel ou au conservateur M. le Curé Havermans, Bergstraat, 35, Tiel, tél.: (016) 641.80.

En continuant au-delà du musée, on peut gagner l'Eglise Notre-Dame, qui se distingue par son chœur de la fin de la période gothique et certaines pièces de son mobilier, dont une remarquable suite de petits panneaux, en chêne sculpté, du XVI^e siècle, où figurent des scènes tirées de la vie de Jésus et de la Bible, ainsi qu'une Vierge à l'Enfant du XV^e siècle.

Revenir à la N. 2 et poursuivre en direction de Louvain.

SINT-JORIS-WINGE

La route traverse, à présent, le territoire de Sint-Joris-Winge, dont l'église d'abord, le château ensuite, se découpent à droite.

L'église, dédiée à saint Georges, est une vaste construction qui a gardé son chœur, en briques et pierres blanches, de style gothique tardif (XVI^e siècle); elle conserve une statue équestre de saint Georges, d'inspiration baroque, un Ecce Homo poignant, de 1500 environ, et plusieurs tableaux provenant du couvent de Gempe, aujourd'hui disparu.

Le château (propriété privée) est une robuste bâtisse, de plan rectangulaire, datant de ± 1658 et dont les baies ont été modifiées dans le courant du XVIII^e siècle. Cette demeure, d'origine seigneuriale, a été édifée, selon toute probabilité, à l'endroit occupé par le château primitif (XIII^e siècle) dont certains éléments ont d'ailleurs été incorporés dans la construction actuelle. Un magnifique jardin anglais ceinture le château.

GEMPE *

Plus loin (1 km au-delà du château), un chemin pavé et carrossable, quoique assez étroit et sinueux, conduit en 300 mètres, au verdoyant hameau de Gempe* au charme délicieusement suranné.

Il ne groupe plus, de nos jours, autour d'un ancien relais de poste du XVII^e siècle, que quelques maisonnettes d'une grâce désuète, tandis qu'en contrebas subsiste un ravissant moulin à eau* (classé), aujourd'hui converti en habitation (propriété privée). Les origines de ce moulin sont très anciennes; il fut en effet établi, au début du XIII^e siècle, par le duc Henri I^{er} et restauré à plusieurs reprises, notamment en 1758 et en 1965.

Reprendre la route de Louvain. Après avoir coupé une partie du territoire de LUBBEEK, jolie bourgade au décor agreste et bucolique, et laissé à gauche le village de PELLENBERG, point culminant du Hageland (104 mètres), la N. 2 traverse en partie la commune de LINDEN dominée par des coteaux boisés. A l'avant-plan, à droite, on aperçoit, à l'extrémité d'une drève bordée de majestueux tilleuls, le Château de Linden (propriété privée). Ce castel, d'origine moyenâgeuse, a été reconstruit en 1652, puis agrandi au XVIII^e siècle (adjonction de deux ailes de style Louis XVI), ainsi qu'à la fin du XIX^e siècle pour former, de nos jours, une gentilhommière à la fois élégante et cosue, qui se signale par la richesse de ses salons. Les dépendances comportent, entre autres, une ferme (1756) avec grange (1792) d'aspect monumental.

Avant de pénétrer dans Louvain, la N. 2 traverse le faubourg rési-



Le château de Sint-Joris-Winge allie la sobriété de ses lignes à l'élégance de sa masse.

dentiel et industriel de Kessel-Lo. En contrebas et à droite de la route, on distingue l'ancienne église abbatiale de Vlierbeek. Ce site a été décrit dans notre itinéraire « Au cœur du Hageland » publié dans « Brabant » n° 2/1968 et qui a également fait l'objet d'un « tiré à part » en format de poche.

De Louvain, rejoindre Bruxelles, soit par le trajet suivi à l'aller (Tervuren), soit par la N. 2 (Kortenberg - Noscegem).

ADDENDA

1. — Musée Julien Van Nerum (Hoegaarden).

Il nous reste à mentionner, à l'intention des amateurs de curiosités, l'existence à Hoegaarden (5 km au sud de Tirlemont), d'un petit centre culturel et folklorique, dénommé Musée Julien Van Nerum, installé dans un ancien relais de poste occupant les n° 2 et 4 de la rue Ernest Oury; tél.: (016) 792.64.

Cet établissement, comportant sept salles, présente d'intéressantes collections se rattachant à l'archéologie et au folklore local (documents historiques - géologie - souvenirs des gildes - vieux métiers disparus - objets usuels du passé - art populaire - anciens jeux de société - alambic complet avec toute la gamme des ustensiles utilisés par les brasseurs, etc...).

En outre, une taverne a été entièrement reconstituée dans un décor évoquant le XVIII^e siècle. On y débite encore la bière blonde locale qui fit longtemps la réputation de Hoegaarden.

Le visiteur ne manquera pas de descendre dans la cave historique, qui conserve, entre autres, un puits romain, des pierres tombales et de parement, ainsi que des fonts baptismaux.

Une bibliothèque et des archives sont à la disposition des chercheurs. Le musée est ouvert toute l'année : en semaine, à partir de 15 h.; les week-ends et jours fériés, dès 10 h.

2. — Eglise-Musée de Léau (Zoutleeuw)

Ce magnifique sanctuaire où foisonnent les œuvres d'art a fait l'objet d'une description parue dans « Brabant » n° 3/1968 et qui a été éditée, en brochure de poche, d'une teneur de 52 pages.

Les manifestations culturelles et populaires

JUIN 1969

- 3 BRUXELLES : Ouverture officielle de l'Année Erasme. A la Bibliothèque Royale de Belgique (Mont des Arts), dans le cadre incomparable de la Chapelle de Nassau, récemment restaurée : Exposition consacrée à Erasme, le prince des Humanistes. A l'aide de nombreux documents, œuvres et objets d'art sont évoqués : les œuvres d'Erasme, ses rapports avec l'autorité supérieure, notamment avec Charles Quint, son séjour à Louvain (fondation du Collège des Trois Langues), ses contacts avec les humanistes et philosophes de nos régions et ses relations avec les artistes de son temps, entre autres, Quentin Metsys et Dürer.
- 4 WOLUWE-SAINT-LAMBERT : Première représentation du « Jeu de Marie-la-Misérable » de Michel de Ghelderode. Pour détails, voir la rubrique : Il est bon de savoir que...
- 6 BRUXELLES : A la Salle d'exposition des Métiers d'Art du Brabant, 6, rue Saint-Jean : Les artistes liégeois contemporains (jusqu'au 21 juin).
GAASBEEK : Au Château de Gaasbeek : Exposition de copies sur toile d'œuvres de Pierre Bruegel l'Ancien, à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort du génial peintre (jusqu'au 13 juillet).
- 7 VILVORDE : Foire commerciale (jusqu'au 15 juin).
- 9 KESSEL-LO : Foire commerciale dans le cadre de la place de Becker-Remy (jusqu'au 15 juin).
- 15 HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum : Exposition de photos d'art, par F. Dotremont.
- 21 OHAIN : Au hameau de Ransbèche, à 20 heures : Feux de la Saint-Jean avec évocation d'un tournoi par des cavaliers de la région, danses folkloriques, cornemuses écossaises, carrousel avec torches, autour d'un grand bûcher et brillant feu d'artifice.
- 22 BOIS-SEIGNEUR-ISAAC : Dans l'après-midi (de 14 à 19 heures), visites guidées du magnifique château de Bois-Seigneur-Isaac. Droit d'entrée : 40 F pour les adultes, 20 F pour les enfants.
DILBEEK : Pèlerinage annuel à sainte Alène.
- 28 WAVRE : Procession de Noville-sur-Méhaigne, avec cortège folklorique jusqu'à l'église Notre-Dame de Basse-Wavre.
- 29 BOIS-SEIGNEUR-ISAAC : De 14 à 19 heures, visites guidées du château de Bois-Seigneur-Isaac. Un droit d'entrée de 40 F pour les adultes et de 20 F pour les enfants sera perçu à des fins philanthropiques.
TIRLEMONT : Fêtes communales annuelles.
WAVRE : Grand Tour de Notre-Dame avec la participation de nombreux pèlerins escortant la chasse miraculeuse de Basse-Wavre.

JUILLET 1969

- 8 BRUXELLES : Biennale Internationale des « Jeux et Sports Antiques du Drapeau » (jusqu'au 11 juillet).
- 19 BRUXELLES : Ouverture de la Foire du Midi (jusqu'au 17 août).
GAASBEEK : Exposition des œuvres du peintre Godfried Vervisch (Prix de peinture 1968 de la Province de Flandre Occidentale). Cette exposition restera ouverte jusqu'au 10 août inclusivement.
- 21 STROMBEEK-BEVER : Marché annuel.
VILVORDE : Fête Nationale — Variétés — Bal populaire — Feu d'artifice.
- 22 BRUXELLES : Au Palais des Congrès : Congrès de la Société Internationale pour l'Enseignement commercial (jusqu'au 28 juillet).

AOÛT 1969

- 9 BRUXELLES : Plantation traditionnelle du Meiboom — Réjouissances populaires.
HOEGAARDEN : Au Musée Julien Van Nerum : Exposition d'icônes, par F. Doperé.

- 15 AARSCHOT : En soirée, illumination folklorique des maisons et monuments en l'honneur de saint Roch. Cette coutume remonte au XVI^e siècle.
BRUXELLES : Festival des Flandres, au Palais des Beaux-Arts, à 20 h. 30 : « The Fairy Queen » de Purcell, avec Jennifer Vyvan, Peter Pears, James Bowman, Owen Brannigan et l'English Chamber Orchestra sous la direction de Benjamin Britten. Réservations au Palais des Beaux-Arts, tél. : (02) 12.50.45.
HOEILAART : Pèlerinage annuel à la Chapelle Notre-Dame de Bonne Odeur. Messe solennelle dans la matinée.
- 16 GAASBEEK : Au Château de Gaasbeek : Exposition de livres et d'œuvres d'art (Gulden Snee, Linkebeek). Clôture : le 31 août.
- 20 BRUXELLES : Aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence : Exposition des œuvres de Pierre Bruegel, entourées de photographies embrassant toute l'œuvre du peintre (jusqu'au 16 novembre).
- 21 LOUVAIN : Festival des Flandres, en la Collégiale Saint-Pierre, à 20 h. 30 : Musique sacrée baroque de Gabrielli, Willaert, Monteverdi et Cavalli, avec les Ambrosian Singers et l'Orfeo-Orkest, sous la direction de Raymond Leppard.
- 23 OVERIJSE : Ouverture officielle de la Foire commerciale, des festivités en l'honneur du vin et du raisin belges et de l'exposition des raisins et primeurs. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 31 août inclus; elle sera en outre étoffée par de nombreuses manifestations culturelles, artistiques, théâtrales et sportives. Tous les soirs, réjouissances populaires et attractions internationales.
- 24 OVERIJSE : Grand cortège historique, folklorique et publicitaire avec la participation des géants d'Overijse, d'une vingtaine de chars fleuris, de nombreux groupes folkloriques belges et étrangers et de diverses sociétés de musique entourant le char de la reine du vin mousseux, escortée du prince Isca. Départ à 15 heures. Au retour : rondeau final.
VILVORDE : Commémoration de la bataille de Houtem.
- 27 LOUVAIN : Festival des Flandres, à la Collégiale Saint-Pierre, à 20 h. 30 : Musique sacrée italienne (Vivaldi, Cherubini), avec les Virtuosi di Roma et le Coro Polyfonico, sous la direction de Renato Fasano.
- 31 BRUXELLES : Au Palais du Centenaire (Heysel) : 12^e Salon professionnel et international Europac (jusqu'au 8 septembre).

SEPTEMBRE 1969

- 1 JETTE : Marché annuel.
- 5 HUIZINGEN : Au Domaine provincial : Ouverture des grandes fêtes breugheliennes organisées par la Fédération touristique du Brabant sous le patronage de la Province de Brabant. Le concours de nombreux groupements folkloriques et populaires et de diverses sociétés de musique est d'ores et déjà acquis. Ces manifestations d'une ampleur exceptionnelle, qui dureront 3 jours (les 5, 6 et 7 septembre) se dérouleront dans un climat et une ambiance spécifiquement breughéliennes, qui n'auront rien à envier aux fameuses « kermesses » du talentueux artiste.
- 6 BRUXELLES : Dans la Salle des glaces du Palais du Gouvernement Provincial du Brabant, 69, rue du Lombard : Exposition de reproductions des œuvres de Pierre Bruegel l'Ancien et de tableaux de peintres contemporains brabançons sur le thème : Paysages, scènes villageoises, rusticité et humanité de la vie brabançonne, chère à l'artiste.
— A la Bibliothèque Royale de Belgique, 4, boulevard de l'Empereur : Exposition consacrée à l'œuvre gravée de Pierre Bruegel l'Ancien (dessins du Cabinet des Estampes) dans le cadre des cérémonies commémoratives du 400^e anniversaire de la mort du grand peintre (jusqu'au 1^{er} novembre)

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Mélin-lez-Jodoigne accueillera, cet été, un camp international de vacances pour les Jeunes

Légitimement fier des résultats encourageants enregistrés en 1968, le Service National de la Jeunesse, agissant en étroite association avec la R.T.B. et les Services Culturels de la Province de Brabant, poursuivra cette année son action en faveur des jeunes couches de notre population.

A cette fin sera organisé, à Mélin, petit village blotti aux confins de la Hesbaye brabançonne, à une lieue à peine de Jodoigne, un camp international pour jeunes ayant au moins 18 ans révolus. Ce camp, qui aura pour objectif principal la mise en valeur du site de Mélin où l'on extrait encore de nos jours la célèbre pierre dite de Gobertange, utilisée avec tant de bonheur, depuis plus d'un demi-millénaire, dans la construction et la restauration de nombreux monuments civils et religieux de nos régions, sera ouvert le 3 juillet prochain et se prolongera jusqu'au 14 août. Toutefois, pour permettre au maximum de jeunes gens et de jeunes filles de bénéficier de cette formation (au total plus de 500 jeunes sont attendus sur place), les participants seront répartis sur trois périodes, soit en juillet, du 3 au 16 et du 17 au 30, et en août, de 1^{er} au 14. Guidés par des architectes et techniciens et entourés de conseillers de séjour, qui s'occuperont plus spécialement des temps libres et de l'organisation de la vie en communauté, les jeunes participants consacreront, chaque jour, six heures à des travaux légers dans le cadre des chantiers d'aménagements, qui seront ouverts à cette occasion. Pendant les moments de loisirs, les organisateurs ont prévu toute une gamme de distractions saines et enrichissantes allant de l'équitation aux réunions de clubs (lecture - cinéma - disques, etc.) en passant par les visites guidées et les rencontres sportives.

Enfin, bien que les frais imposés aux

participants soient peu élevés, tout a été étudié pour assurer aux jeunes travailleurs volontaires bon gîte et bon couvert.

Tous renseignements complémentaires, notamment, au sujet des modalités du séjour, peuvent être obtenus en s'adressant, soit à M. J. Bernard, Instructeur au Service National de la Jeunesse, 22, rue Rondeau à Morlanwelz, tél. : (064) 414.02, soit encore à M. Jaminon, Instructeur au Service National de la Jeunesse, 51, rue Wériha, à Flémalle-Grande.

L'Hôtel de Ville de Bruxelles peut être visité aux heures ci-après :

Du lundi au vendredi : de 9 à 16 heures pendant la saison d'hiver (du 1^{er} octobre au 31 mars) et de 9 à 17 heures pendant la saison d'été (du 1^{er} avril au 30 septembre).

Les samedis, dimanches et jours fériés : de 10 à 12 heures seulement. Pour la visite de la tour comme pour celle de l'hôtel de ville proprement dit, il est perçu un droit d'entrée de 5 F par personne; une réduction de 50 % est toutefois accordée aux groupes de plus de 12 personnes. Les élèves des Ecoles de Bruxelles (venant en groupe) bénéficient de la gratuité. La demande de visite doit être, dans toute la mesure du possible, introduite 8 jours d'avance.

Les visiteurs doivent se présenter au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, dans le hall du Secrétariat.

Jours de fermeture : le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, les 1^{er} et 11 novembre et le 25 décembre.

Une nouvelle publication régionale vient de voir le jour

Une nouvelle revue, à la fois historique, artistique, touristique et folklori-

que, a vu le jour en janvier 1969. Intitulée « **Entre Senne et Soignes** », elle s'attache tout spécialement à la région comprise entre les villes et communes de Hal, Braine-le-Comte, Ronquières, Nivelles et Waterloo avec, au centre, l'ltre, village spécifiquement touristique du Roman Pays de Brabant. Illustrée et bien documentée, la revue « **Entre Senne et Soignes** » est destinée à mieux faire connaître cette jolie et avenante région, promise à un essor certain.

L'abonnement à ce périodique publié par la Société d'Histoire et de Folklore d'Iltre et Environs, est de 65 F, par an (4 numéros), à verser au C.C.P. 9353.86 de M. Jean-Paul Cayphas, 28, rue de la Montagne à Iltre. Les fascicules peuvent également être acquis séparément au prix de 20 F le numéro.

Le Palais des Plantes à Meise est ouvert au public jusqu'au dernier dimanche d'octobre

Installé au cœur même de l'ancien domaine de Bouchout, aujourd'hui, Jardin Botanique National de Belgique, le Palais des Plantes du Service des Collections vivantes à Meise, vaste complexe de serres couvrant une superficie utile sous verre d'environ 10.000 m² et abritant des plantes tropicales et subtropicales groupées géographiquement, est à nouveau ouvert au public jusqu'au dernier dimanche du mois d'octobre inclusivement.

Pour la saison 1969, les jours et heures d'ouverture ont été fixés comme suit : les dimanches et jours fériés, de 14 à 18 heures; en semaine, les visites ont lieu uniquement les quatre premiers jours à 14, 15 et 16 heures. Les personnes intéressées par ces visites de semaine sont priées de se rassembler dans la cour du château de Bouchout où un gardien du domaine les prendra en charge.

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le droit d'entrée reste fixé à 10 F par personne. Cette redevance est réduite à 5 F par personne pour les enfants de 12 à 15 ans accompagnés de leurs parents ainsi que pour les groupes scolaires. Les enfants accompagnés n'ayant pas atteint l'âge de 12 ans bénéficient de l'entrée gratuite.

Rappelons, pour terminer, que le Jardin Botanique proprement dit, aménagé dans l'ancien domaine de Bouchout, est accessible gratuitement tous les jours de l'année de 9 heures du matin jusqu'au coucher du soleil. Les quelque 50 hectares ouverts au public attirent, en toute saison, des dizaines de milliers de touristes et promeneurs qui s'en retournent ravis tant par la majesté et la vénusté du cadre que par l'admirable ordonnance des parcelles où croissent des essences arborescentes aussi rares que précieuses.

Woluwe-Saint-Lambert présente à nouveau le « **Jeu de Marie-la-Misérable** »

Il faut rendre hommage à la commune de Woluwe-Saint-Lambert pour les efforts considérables qu'elle a consentis afin de sauver ce qui était encore possible de son patrimoine naturel et archéologique, notamment, l'admirable chapelle de Marie-la-Misérable. Ce joyau de la vallée de la Woluwe inspira maints artistes, dont Edgard Tytgat et, récemment, Serge Creuz, dont l'œuvre reproduisant la chapelle et son parvis annonçait aux visiteurs du dernier Salon des Vacances, les représentations du « **Jeu de Marie-la-Misérable** », de Michel de Ghelderode,

en juin prochain, à Woluwe-Saint-Lambert.

Ce jeu dont la création remonte, si nos souvenirs sont exacts à 1952, évoque l'aventure d'une jeune habitante du lieu, à la fin du XIII^e siècle, à l'époque des ducs de Brabant. Injustement accusée du vol d'une coupe en argent, Marie fut, selon la cruelle justice de ce temps, enterrée vivante et un pieu lui fut enfoncé dans le corps.

Les représentations du « **Jeu de Marie-la-Misérable** » auront lieu, en plein air, sur le parvis de l'église Saint-Lambert, dans une mise en scène de Jo Dua, avec des décors de Serge Creuz, du 4 au 8 et du 11 au 15 juin, en français, et du 18 au 22 juin, en néerlandais, dans une traduction de Karel Jonckheere. Tribunes couvertes.

Prix des places : de 40 à 200 F.

DECORATION
LOCATION
STANDS

ETABLISSEMENTS

JANSENS

FRÈRES

6, rue P.V. Jacobs - Bruxelles 2

Tél. 26.50.45 - 25.80.31

Références :

DECORATEUR OFFICIEL DES SALONS :

DES VACANCES
DE L'AUTOMOBILE
DE L'ALIMENTATION
DE L'AMEUBLEMENT
DE LA RADIO-T.V.
DE LA MECANOGRAPHIE

DIVERS SALONS AU CENTRE ROGIER
SALONS DU BATIMENT ET CHAUFFAGE

NOTRE livret de dépôt
VOUS RAPPORTE

3.75%
net

NOTRE « INTERET » vous dicte de consulter

BANQUE COMMERCIALE D'ESCOMPTE

47-48, Vieille Halle aux Blés
BRUXELLES

Tél. 11.42.93 (5 l.)

84, Boulevard Tirou
CHARLEROI

Tél. 31.44.45 (3 l.)

Concours de photographie

Léau

organisé par
la Province
de Brabant



1^{er} Prix

catégorie adultes

attribué à Monsieur
Maurice Mommaerts
de Bruxelles



1^{er} Prix

catégorie juniors

attribué à Monsieur
Piet Oversteyns
de Léau

